



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

La communauté italienne de Montréal
Identité linguistique et culturelle de la troisième
génération

Verfasserin

Anna Preiml

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag.phil.)

Wien, 2012

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 190 350 347

Studienrichtung lt. Studienblatt:

Lehramtsstudium UF Italienisch UF Französisch

Betreuer:

o. Univ.-Prof. Dr. Georg Kremnitz

« C'est dans l'exil que l'individu trouvera sa véritable identité, et non en consommant le sel de la terre. L'individu qui possède des ailes pour voler est un être très près de son identité. »

(Antonio D'Alfonso, En italiques)

Eidesstattliche Erklärung

Ich erkläre hiermit an Eides statt, dass ich die vorliegende Diplomarbeit selbstständig und ohne Benutzung anderer als der angegebenen Quellen und Hilfsmittel verfasst habe und alle für direkte und indirekte Zitate benutzten Quellen nach den Regeln des wissenschaftlichen Zitierens angegeben habe.

Die Arbeit wurde bisher weder in dieser noch in einer ähnlichen Form einer anderen Prüfungsbehörde vorgelegt und auch noch nicht veröffentlicht.

Wien, im Februar 2012

Anna Preiml

Danksagung

Ich möchte mich bei all denjenigen bedanken, die mir während der Arbeit an dieser Diplomarbeit geholfen haben, sei es indem sie mir Informationen über die Italiener in Montréal vermittelt oder indem sie mir Namen und Adressen genannt haben, die mir ebendiese geben könnten, vor allem Prof. Denise Agiman, Prof. Gabriella Lodi und Prof. Bruno Ramirez der Université de Montréal, Lorenzo Pagnotta, Alessandra Santopadre, Pater Pierangelo Paternieri. Besonders danken möchte ich auch Prof. Georg Kremnitz der Universität Wien für seine Bereitschaft diese Diplomarbeit zu betreuen und dafür viele Stunden zu opfern.

Ein weiteres großes Dankeschön gilt allen Italokanadiern, die sich bereiterklärt haben mir ihre Zeit zu schenken und mir Fragen über sich und ihre Familien beantwortet haben.

Ebenfalls bedanken möchte ich mich bei Pierre-Francois Saint-Marc, nicht nur für seine linguistische Unterstützung, sondern auch und vor allem für die starke motivierende Stütze, die er mir in harten Arbeitsstunden war.

Nicht zuletzt möchte ich mich bei meinen Eltern bedanken, dank denen ich bis hierher gekommen bin, die immer hinter mir stehen und mich in all meinen Entscheidungen bestärken ohne je an mir zu zweifeln.

Remerciements

Je veux remercier tout le monde, qui m'a aidée pendant le processus d'écriture de ce mémoire, soit avec des informations sur la communauté italienne de Montréal, soit avec des noms et adresses des gens qui pouvaient m'en donner plus, particulièrement Prof. Denise Agiman, Prof. Gabriella Lodi et Prof. Bruno Ramirez de l'Université de Montréal, M. Lorenzo Pagnotta, M.e Alessandra Santopadre et Padre Pierangelo Paternieri.

Je veux aussi remercier Prof. Georg Kremnitz de l'Université de Vienne pour sa grande disponibilité et les nombreuses heures dédiées à mon mémoire.

Un autre grand merci s'adresse à tous les Italo-canadiens de troisième génération qui ont sacrifié leur temps et qui m'ont répondu à mes questions sur eux et leurs familles.

Je veux aussi remercier Monsieur Pierre-Francois Saint-Marc, non seulement pour le soutien linguistique, mais aussi et surtout pour le fort soutien moral et motivant qu'il m'a été dans de dures heures de travail.

Notamment je veux remercier mes parents, grâce auxquels je suis arrivée à ce point-là, qui m'encouragent et qui m'appuient dans toutes mes décisions sans jamais s'en douter.

Ringraziamenti

Vorrei ringraziare tutti quelli che mi hanno aiutati durante il processo di scrittura di questa tesi, sia con delle informazioni sulla comunità italiana di Montréal, sia con delle nomi e indirizzi di persone che mi potevano darne altri, particolarmente Prof. Denise Agiman, Prof. Gabriella Lodi e Prof. Bruno Ramirez dell'Università di Montréal, Lorenzo Pagnotta, Alessandra Santopadre e Padre Pierangelo Paternieri. Vorrei ringraziare anche Prof. Georg Kremnitz de l'Università di Vienna per la grande disponibilità e le numerose ore dedicate alla mia tesi di laurea.

Un altro grazie si indirizza a tutti gli Italo-canadesi di terza generazione che mi hanno sacrificato il loro tempo e che mi hanno risposto a delle domande su loro et le loro famiglie.

Vorrei anche ringraziare Pierre-Francois Saint-Marc, non solo per l'appoggio linguistico, ma anche e soprattutto per il forte appoggio morale et motivante che mi è stato nelle dure ore di lavoro.

Voglio ringraziare più che altro i miei genitori, grazie ai quali sono arrivata dove sono oggi, che mi appoggiano e che mi rafforzano in tutte le mie decisioni senza mai dubitarne.

Table des matières

I. INTRODUCTION.....	3
II. IDENTITÉ.....	6
1. Identité individuelle.....	6
2. Identité, ethnie et culture.....	8
3. Identité et langue.....	12
4. Identité dans le cas du Québec.....	15
III. LA COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE MONTRÉAL.....	18
1. Les origines.....	19
2. La première grande vague d'immigration.....	21
2.1. La situation en Italie / raisons pour l'émigration	21
2.2. Immigration des Italiens au Canada	23
2.3. Travail et padronisme.....	26
2.4. Établissement des Italiens à Montréal et création de la Petite Italie.....	29
2.5. Structures socio-économiques	34
2.6. Nationalisme et fascisme.....	35
3. La deuxième grande vague d'immigration et communauté italienne d'aujourd'hui.....	37
3.1. La situation en Italie / raisons pour l'émigration.....	37
3.2. Immigration des Italiens au Canada.....	38
3.3. La communauté italienne de Montréal: Établissement, travail et profil socio-économique.....	42
3.4. Associations et médias.....	46
3.5. Politique d'immigration et aménagement linguistique.....	54
3.6. Famille.....	62
3.7. Identité et culture: quête identitaire de la deuxième génération d'Italo-canadiens..	65
3.7.1. Marco Micone.....	67
3.7.2. Antonio D'Alfonso.....	68
3.7.3. Paul Tana.....	71

3.7.4. <i>Pratiques linguistiques chez la deuxième génération selon Anne-Marie Fortier</i>	72
3.7.5. <i>Identité chez la deuxième génération d'Italo-canadiens selon Kristin Reinke</i>	73
4. Résumé.....	74
IV. RECHERCHE EMPIRIQUE	77
1. Objectifs et questions de la recherche.....	77
2. Méthodologie.....	78
2.1. Aspect généraux de l'analyse.....	78
2.2. Procédure.....	80
3. Le questionnaire.....	82
4. Le groupe interviewé.....	84
5. Résultats.....	87
5.1. Nationalité.....	87
5.2. L'Italie.....	88
5.3. Culture italique personnelle	89
5.4. Langue.....	93
6. Interprétation.....	97
6.1. L'identité culturelle	97
6.2. L'identité linguistique	101
V. CONCLUSION.....	105
Deutsche Zusammenfassung (Abstract).....	108
Bibliographie	110
Appendice.....	120
Appendice I: Questionnaire.....	120
Appendice II: Résumés des interviews.....	121
Appendice III: Transcriptions.....	133

I. Introduction

La question de l'identité est toujours actuelle et subit de plus en plus de changements avec les nombreux cas de migration dans le monde et la mobilité croissante des individus.

C'est un phénomène que les Italiens à Montréal connaissent très bien depuis plus d'un demi-siècle, les conséquences de leur émigration et leur établissement dans la métropole nord-américaine étant fondamentales aujourd'hui encore, autant pour la société québécoise en général, que pour leurs grands-enfants, jeunes étudiants montréalais aujourd'hui.

J'ai personnellement été grandement attirée par ce thème, car il me permettait de travailler dans mes deux langues étudiées et de m'insérer ainsi dans un contexte de plurilinguisme lors de mon année d'échange universitaire à l'Université de Montréal.

Quand on travaille sur la minorité italienne de Montréal on se rend très vite compte que ce thème est très riche, complexe et captivant. C'est un sujet de migration très particulier, étant donné la situation unique du Québec.

Ainsi, ce mémoire cherche à inclure tous les éléments importants pour présenter cette communauté dans l'histoire jusqu'à aujourd'hui, et arriver à définir une identité italo-canadienne à Montréal, surtout celle de la troisième génération. Il construit un lien entre l'histoire italienne, sa culture, sa société et ses coutumes, l'histoire canadienne et québécoise, sa politique d'immigration et linguistique, l'identité du Québec, petite île francophone dans un immense territoire intégralement anglophone afin de pouvoir observer l'identité de ses „immigrants“.

Cette recherche a été plurilingue, elle a été faite dans quatre langues et a été extrêmement enrichissante pour la chercheuse, tant au niveau linguistique que culturel.

Jusqu'aux années 80 la communauté italienne de Montréal a été sujette de beaucoup de recherches, il faut citer Claude Painchaud et Richard Poulin, ainsi que Bruno Ramirez qui ont tracé un portrait très complet de celle-ci.

À partir des années 90 beaucoup les sources d'informations sont bien plus rares, c'est là où Padre Pierangelo Paternieri, prêtre épiscopal de l'archevêque de Montréal, responsable des communautés culturelles et du multiculturalisme a pu m'aider dans une interview menée le 2

juin 2011 à Montréal, ainsi que les dix Italo-canadiens de troisième génération interviewés, qui ont construit eux-mêmes une image de dix identités individuelles, mais aussi d'une identité italique collective.

La définition de l'identité est dans tous les cas un exercice difficile, le deuxième chapitre après cette introduction vise à donner une définition générale de l'identité et met l'accent sur l'identité dans son rapport avec les termes ethnie et culture, ainsi que la langue. Ce deuxième chapitre se concentre aussi sur l'identité mais dans un contexte de migration et présente les problèmes identitaires qui se posent au Québec en particulier.

La troisième et très grande partie de ce mémoire trace toute l'histoire de l'immigration italienne au Canada, spécialement à Montréal, commençant par le fond historique italien, expliquant par la suite la vie et l'établissement des immigrants italiens dans la métropole nord-américaine. Ce troisième chapitre parle aussi des associations italiennes, des médias et de la politique linguistique canadienne et québécoise qui a eu des conséquences fondamentales pour la communauté italienne. Il se concentre d'ailleurs sur des éléments de leur langue et culture ainsi que sur la quête identitaire de la deuxième génération.

Trois artistes, deux écrivains et un cinéaste seront présentés avec leurs oeuvres sur l'identité italienne et italo-canadienne à Montréal et deux études sociolinguistiques compléteront l'image sur la deuxième génération.

Tout cela pour introduire la quatrième partie de ce mémoire, qui inclut la recherche empirique faite auprès de dix Italo-canadiens de troisième génération, en présentant d'abord le cadre méthodologique pour arriver par la suite à une analyse de la situation complexe des Italo-canadiens de Montréal et une définition de leur identité linguistique et culturelle.

Il est certain que les dix jeunes interviewés ne représentent pas tous les Italo-canadiens de troisième génération montréalaise et qu'il y a autant de cas et d'identités qu'il y a d'individus. Mais leurs points de vue et expériences partagés et présentés dans ce mémoire peuvent probablement donner un petit aperçu sur les grands-enfants des immigrants italiens d'après-guerre qui jusqu'à maintenant n'ont pas encore vraiment pris la parole. Ce travail nous permettra peut-être de voir quelques tendances pour caractériser cette génération d'Italo-canadiens sans jamais vouloir généraliser. C'est un essai pour mettre en lumière quelques étudiants montréalais multiculturels, avec des origines communes et d'intéressantes histoires familiales et de découvrir comment ils se comportent avec les cultures et langues différentes

qui les entourent.

C'est ainsi qu'on arrivera à une conclusion sur l'identité linguistique et culturelle de la troisième génération d'Italo-canadiens montréalais dans la cinquième partie de ce mémoire.

II. Identité

1. Identité individuelle

Selon le Petit Robert le mot *Identité* descend du bas latin *identitas*, latin *idem*, qui signifie *le même*. L'identité désigne donc l'être en soi-même:

« Caractère de ce qui est un »

« Caractère de ce qui demeure identique à soi même »¹

Selon Ernst Kretschmer, psychiatre allemand suivant le concept de la psychologie individuelle, l'identité est

*« die Gleichheit zweier Erscheinungen oder wenigstens das, was bei beiden gleich ist (...); im engeren Sinn die persönliche Erkenntnis, von Tag zu Tag, durch Lebensabschnitte hindurch der Gleiche zu sein, was neben der unbedachten Evidenz voraussetzt, daß der Mensch eine Vorstellung von sich selbst und seinen Lebensbezügen in Vergangenheit und Zukunft hat. »*²

Ce concept se base sur l'idée de « l'individu des lumières » (das Subjekt der Aufklärung) dans laquelle l'homme est un individu centré et uniformisé, qui est muni de raison, conscience et capacité d'agir. Le centre de l'homme, son identité, se développe à la naissance et reste le même – identique – pendant toute sa vie.³

Avec le temps, les scientifiques se rendirent compte que l'identité n'est jamais autonome, mais qu'elle est formée dans l'interaction de l'individu avec son environnement. Comme l'homme agit toujours en relation avec l'environnement, son identité est constituée en rapport à ce qui l'entoure.⁴ L'identité représente le lien entre l'intérieur individuel et l'extérieur social, qui seront stabilisés à la suite de l'influence réciproque.⁵ Cette idée de « l'individu sociologique » (das soziologische Subjekt) fut reprise par le philosophe et psychologue américain George Herbert Mead, qui approfondit que l'individu adapte des attitudes de la société à laquelle il

1 Rey Alain, Rey-Debove Josette (sous la dir. de), Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert 2004, p. 1304

2 Kretschmer Wolfgang, « Identität », dans: Brunner et al. (sous la dir. de), Wörterbuch der Individualpsychologie, München, Reinhardt 1985, p. 210

3 cf. Hall Stuart, Rassismus und kulturelle Identität. Ausgewählte Schriften 2, Hamburg, Argument-Verlag 1994, p. 181

4 cf. Metzeltin Michael, Thirs Margit, « Der Mensch als soziales Wesen », dans: Metzeltin Michael (sous la dir. de.), Diskurs, Text, Sprache: Eine methodenorientierte Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten, 2., verbesserte und erweiterte Auflage, Wien, Praesens Verlag 2006, p. 93

5 cf. Hall 1994, p. 182

appartient dans son développement d'identité. La société elle-même contrôle les individus, on le voit notamment chez les enfants, qui veulent à tout prix s'intégrer au système organisé du groupe et participent donc au « concours » qui est imposé par le groupe.⁶

Le fait d'appartenir à un groupe et de partager des caractéristiques avec ses membres, implique toujours une distinction avec les autres individus ou groupes qui ne partagent pas les mêmes caractéristiques. L'individu a besoin de ressentir une résistance en se distinguant des autres, c'est ainsi qu'il comprend sa propre existence. La résistance est donc une confrontation nécessaire pour former l'identité.⁷

Harald Haarmann approfondit cette idée de l'individu sociologique en disant que le processus d'identification est un jeu réciproque de stratégies de démarcations et de recherches de solidarité. Seulement en définissant les éléments positifs d'appartenance et les démarcations extérieures d'un groupe en particulier, l'homme se rend compte de son individualité, de ses liens sociaux, de sa weltanschauung et de cette appartenance à un ou plusieurs groupe(s) linguistique(s). L'identité est donc une « *conditio sine qua non der Gruppenbildung, d.h. der Einbindung von Individuen in eine Gruppenformation, und der Abgrenzung dieser Formation gegenüber anderen Gruppen.* »⁸ (= une condition sine qua non de la constitution de groupes, c'est-à-dire l'insertion d'individus dans une formation, et la délimitation de cette formation à l'égard d'autres groupes.) Elle est fortement marquée par des activités symboliques et des mythes, qui font ressortir l'identification avec une tradition culturelle spécifique, et qui constituent une conscience collective garantissant la survie des groupes.⁹

L'identité individuelle et l'identité collective sont toujours fortement liés. L'individu grandit dans un groupe spécifique avec une certaine origine, langue, religion et des modes de vie particuliers qui influencent son identité avant qu'il se rende compte de son individualité:

« *In der Struktur der individuellen Identität zeichnet sich daher auch das Rahmenwerk kollektiv vorgegebener Anpassungsmuster an die soziokulturellen Lebensbedingungen der Umwelt ab, mit denen sich das Individuum über seine Sozialisierung identifiziert.* »¹⁰

Pendant le processus identitaire plusieurs de ces facteurs peuvent être modifiés et adaptés.¹¹

6 cf. Mead George Herbert, *Geist, Identität und Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1973, p. 196-203

7 cf. Metzeltin Michael, *Nationalstaatlichkeit und Identität. Ein Essay über die Erfindung von Nationalstaaten*, Wien, 3 Eidechsenverlag 2000, p. 29

8 Haarmann dans: Goebel Hans, Nelde Peter, Zdenek Stry (sous la dir. de), *Kontaktlinguistik/Contact linguistics/Linguistique de contact*, Berlin, New York, De Gruyter 1996, p. 222

9 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 222; Metzeltin 2006, p. 89

10 Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 223

11 cf. idem, p. 223-224

Même les composants identitaires dites « stables » comme le sexe, la religion ou la langue peuvent changer. L'identité est en développement permanent, mais normalement les modifications sont tellement légères que l'individu ne s'en rend pas compte.¹²

Une période importante pour la formation de l'identité est l'adolescence, où l'individu se détache de ses parents et construit sa propre vision de la vie et du monde.¹³

Pour définir l'identité individuelle on peut distinguer cinq formes différentes:

1. la mono-identité:

Cette forme est vue par beaucoup de sociétés comme la forme pure et idéale de l'identité.

2. l'identité intégrante:

En plus de son identité existante l'individu en adopte une deuxième, l'intègre et crée une nouvelle forme avec laquelle il peut vivre.

3. l'identité dualiste:

Comme dans le cas de l'identité intégrante l'individu se trouve face à deux ou plusieurs identités, mais il ne peut pas les combiner et vit donc dans un conflit permanent du Moi avec l'environnement.

4. la pluri-identité:

Dans ce cas l'individu est capable d'accentuer les aspects différents de son identité selon le contexte et la situation. C'est donc la capacité de s'adapter et de réagir dans la meilleure façon à l'environnement constamment changeant.

5. l'identité globale:

C'est la forme d'identité d'un « citoyen du monde », qui ne s'engage jamais dans une seule identité. Ce point de vue offre d'un côté, une très grande liberté aux individus qui ne veulent pas se limiter à une seule identité, mais de l'autre il leur fait subir de grandes pressions par la société qui impose souvent l'obligation d'avoir une identité unique et bien définie.¹⁴

2. Identité, ethnie et culture

Comme la socialisation d'un individu a toujours lieu dans un milieu culturel spécifique on peut parler d'une identité ethnique ou culturelle. Le terme « *ethnique* » inclut dans ce cas tous

12 cf. Kremnitz Georg, Mehrsprachigkeit in der Literatur. Wie Autoren ihre Sprachen wählen, Wien, Praesens 2004, p. 85-86

13 cf. Erikson Erik, Identität und Lebenszyklus, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1976, p. 136

14 cf. Metzeltin 2006, p. 93-96

les éléments dont l'individu a besoin dans un certain milieu culturel pour faire partie d'un groupe.¹⁵ Une *ethnie* est un « *ensemble d'individus que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de langue et de culture.* ».¹⁶ La cohésion des groupes est donnée grâce à des symboles et valeurs communes.¹⁷ Plusieurs ethnies peuvent aussi avoir la même identité culturelle.¹⁸

L'identité culturelle est

- ~ l'« *ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité* »
- ~ le « *sentiment d'appartenance à ce groupe* »¹⁹

L'identité culturelle représente le point commun de tous les individus d'un groupe ethnique, elle se trouve à la base de toute forme de socialisation.²⁰ Elle est donc une forme d'identité collective.

Michael Metzeltin définit plusieurs éléments identitaires pour identifier un groupe de personnes, ces éléments n'apparaissent d'habitude pas tous en même temps et changent d'importance selon le contexte.

- désignation (du groupe par lui-même et donnée par les autres)
- territorialité
- origine
- langue
- religion, idéologie et rites
- législation et administration
- façon de faire la guerre
- conscience de l'histoire commune
- habitudes alimentaires
- vêtements, mode
- critères physiques
- idées morales, modes de vie

15 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 223

16 Rey et al. (sous la dir. de) 2004, p. 964

17 cf. Metzeltin 2006, p. 90-91

18 cf. Vachon Robert, Qui est Québécois, Montréal, Fides 1979, p.133

19 Rey et al. (sous la dir. de) 2004, p. 1304

20 cf. Haarmann 1996, p. 223

- prestations techniques et artistiques²¹

Georg Kremnitz souligne surtout trois aspects fondamentaux de l'identité d'un groupe: langue, nation et religion.²²

Il est évident qu'il ne faut en aucun cas stéréotyper ces caractéristiques.²³ Simon Sherry remarque à ce propos:

« Too often cultural identity is defined as a kind of bubble which encircles and entraps an individual in a total coherence of meaning. That is, each culture is understood as a total universe of references and behaviours, when in fact the reality of culture in the world today has a lot more to do with dialogue, interaction and movement. It would be preposterous to imagine the cultural worlds of Canadians or Quebecers of different origins as qualitatively different one from other on the basis of their origins. Differences do exist, but they are not to be construed as totalities but as fragments, which result in configuration of memory and cultural practices which can differ as much from one individual to another as from one groupe to another. »²⁴

De plus il faut souligner que des identités collectives peuvent se dissoudre, ainsi qu'elles se forment selon le temps et l'espace.²⁵ L'individu postmoderne (das postmoderne Subjekt) ne possède pas une identité fixe, constituée, mais une identité en mouvement qui s'adapte continuellement aux systèmes culturels eux mêmes fortement changeant.²⁶

Ainsi, l'identité est toujours pleine de contradictions. Les individus s'adaptent aux nouvelles circonstances de l'environnement et les aspects identitaires qui étaient anciennement importants peuvent être éliminés. On peut donc parler d'une « identité multiple ».²⁷

C'est un facteur tout à fait considérable pour les personnes vivant dans un contexte de migration, l'individu migrant se retrouvant face à un nouvel environnement : *« The migrant lives in a hybridized space of negotiation, where cultural identity ist not an immobile thing but rather a transaction, in constant movement. »²⁸* ou bien *« l'identité ethnique d'un individu ou d'un groupe n'est pas figée. Elle constitue plutôt un processus continu, mouvant, traversé par deux vecteurs qui opèrent simultanément: celui de la similarité-continuité et celui de la*

21 cf. Metzeltin 2006, p. 96

22 cf. Kremnitz 2004, p. 89

23 cf. Metzeltin 2006, p. 91-92

24 Sherry Simon, « National Membership an Forms of Contemporary Belongig in Québec », dans: Lapierre André, Smart Pat, Savard Pierre (sous la dir. de), *Language, Culture and Values in Canada at the Dawn of the 21st Century*, International Council for Canadian Studies, Ottawa, Carleton University Press 1996, p. 126

25 cf. Kremnitz 2004, p. 95

26 cf. Hall 1994, p. 182-183

27 cf. Kremnitz 2004, p. 86

28 Sherry dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 127

différence-rupture. »²⁹

L'individu issu d'un contexte de migration vit dans un espace intermédiaire, entre deux ou plusieurs cultures. On ne peut donc pas définir une « essence » ou un « lieu » de la culture, mais un espace hybride qui dépasse les définitions traditionnelles de culture et d'ethnicité et propose en fait de nouvelles possibilités pour l'identité culturelle.³⁰

Cette nouvelle définition de l'identité culturelle veut se libérer des aspects identitaires traditionnels stables mais sans les refouler ou les renier. Elle cherche à dépasser les images de la race, du sexe, des générations, de l'espace institutionnel et géopolitique et de l'orientation sexuelle. Par contre elle se base sur les moments « intermédiaires » où on manifeste la différence culturelle pour élaborer de nouvelles définitions:³¹ « *These in-between spaces provide the terrain for elaborating strategies of selfhood – singular or communal – that initiate new signs of identity [...].* »³²

Dans un contexte de migration les groupes et individus se trouvent souvent face à des conflits identitaires. C'est le cas quand la majorité ethnique exerce des pressions sur une minorité ethnique et perturbe ses conditions d'existence. Par conséquent les valeurs négatives attribuées à la minorité par la majorité se reflètent dans l'auto-vision du groupe minoritaire, on parle d'une *aliénation*.³³

Comme issue face à l'aliénation et aux conflits identitaires, des processus peuvent être déclenchés, ils mènent dans tous les cas au reniement partiel ou total de la culture d'origine:

- l'acculturation: « *processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain; adaptation d'un individu à une culture étrangère avec laquelle il est en contact* »³⁴
- la déculturation: « *dégradation, perte de l'identité culturelle (d'un groupe ethnique); abandon, rejet de certaines normes culturelles* »³⁵

29 Fortier Anne-Marie, « Langue et identité chez les Québécois d'ascendance italienne », dans: Sociologie et sociétés, vol. 24 no. 2, 1992, p. 92

30 cf. Bronfen Elisabeth, « Vorwort » dans: Bhabha Homi, Die Verortung der Kultur, Tübingen, Stauffenburg Verlag 2000, p. IX, Bhabha 2000, p. 5

31 cf. Bronfen dans: Bhabha 2000, p. XI, Bhabha 2000, p. 2

32 Sherry dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 127

33 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 225; Kremnitz 2004, p. 89

34 Rey et al. (sous la dir. de) 2004, p. 21

35 idem, p. 651

3. Identité et langue

Une expérience de base pour l'individu est de vivre son appartenance linguistique, de s'exprimer et communiquer avec son environnement.³⁶

Comme nous l'avions remarqué plus haut, c'est l'interaction de l'individu avec son environnement qui constitue son identité et c'est surtout dans la communication que cette interaction se manifeste. La condition pour chaque communication est que les locuteurs se réfèrent aux mêmes signifiés, ce qui est donné grâce à l'utilisation de la langue. Elle est donc un symbole significatif de la société et de la construction identitaire collective et individuelle.

37

La langue est aussi porteuse de valeurs et comportements d'un certain groupe, elle transmet toujours une certaine *weltanschauung* à ses membres: « *Sprache als Ausdrucksform kultureller Eigenarten ist niemals wertneutral.* »³⁸ ou selon George Herbert Mead: « *L'apprentissage d'une langue n'est pas abstrait : il transmet inévitablement la forme de vie qui soutient cette langue.* »^{39 40}

La langue apporte aussi sa contribution à l'épanouissement culturel de l'homme. Elle sert à la fixation des expériences que l'individu fait pendant sa vie.⁴¹

Ainsi elle peut obtenir une valeur symbolique, car les expériences de l'humain sont vécues dans une certaine langue et avec l'internalisation elles restent toujours profondément liées à celle-ci. Comme notre identité se base en grande partie sur nos expériences, leurs interprétations et leurs valeurs pour notre « Soi », la langue dans laquelle ces expériences furent faites est incluse dans notre conception identitaire de nous même. Si on traduit ces expériences dans une autre langue elles seront aliénées.⁴²

La langue d'un groupe peut donc être un fort symbole d'identification positive avec l'environnement, ainsi qu'elle peut souligner la démarcation avec d'autres groupes ethniques et linguistiques.⁴³ Elle est « *composante et produit de tout système culturel qu'elle interprète et par lequel elle est interprétée, qu'elle contribue à transformer et par lequel elle est*

36 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 222, Kremnitz 2004, p. 98

37 cf. Boaglio Gualtiero, *Italianità. Eine Begriffsgeschichte*, Wien, Praesens Verlag 2008, p. 45; Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 225; Kremnitz 2004, p. 95; Mead 1973, p. 187 – 191; Metzeltin 2000, p. 29

38 Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 225

39 Mead George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France 2006, p. 329

40 cf. Haarmann dans Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 225

41 cf. idem, p. 220

42 cf. Kremnitz 2004, p. 100

43 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 222; Czernilofsky Barbara, « *Soziolinguistik. Sprachsysteme in der Gesellschaft* » dans: Metzeltin (sous la dir. de) 2006, p. 420

modifiée. »⁴⁴

Joshua Fishman fait la différence entre une *ethnicité inconsciente* et *consciente*. Pendant que cette-dernière inclut toutes les idéologies d'un groupe ethnique, la première comporte toutes les caractéristiques non-idéologiques d'un groupe ethnique, les routines quotidiennes et convictions communes (*common beliefs*). La langue dans cette conception fait en même temps partie de l'« être », parce qu'elle est vue comme facteur génétique à l'origine mais aussi du « faire », parce qu'elle est le médium avec lequel on se présente et du « savoir », parce qu'on pense dans cette langue. Elle remplit donc plusieurs fonctions dans l'ethnicité, où elle reproduit, construit et représente la société, et constitue donc un facteur important dans l'identité.⁴⁵

La démarcation entre les groupes linguistiques différents se reflète surtout dans des contextes plurilingues, où la langue officielle exerce des pressions sur les langues minoritaires. Ainsi, comme c'est le cas avec les valeurs culturelles, les locuteurs de la langue de minorités se sentent défavorisés et considèrent eux-mêmes la propre langue comme inférieure, attribuant tout le prestige à la langue de la majorité.⁴⁶

Les locuteurs de la langue minoritaire commencent donc à ressentir leur propre langue comme une charge qui les empêche de monter sur l'échelle sociale. Par conséquent ils s'assimilent linguistiquement pour pouvoir accéder à une meilleure formation et de meilleures professions dans la langue majoritaire. Ils décrochent donc leur identité de leur langue maternelle.⁴⁷

Il y a aussi la possibilité que les locuteurs de la langue minoritaire considèrent leur langue essentielle pour leur vie personnelle et lui attribuent une valeur personnelle, même si la langue majoritaire profite toujours de plus de prestige. Cette dernière, représentant la réussite sociale ne peut de toute façon pas satisfaire « *l'intimité ethnique* », les deux langues coexistent donc avec leurs fonctions distinctes sans influencer négativement la construction identitaire linguistique des individus et groupes ethniques qui les parlent. C'est donc grâce à l'ethnicité inconsciente qu'une langue peut survivre, car les individus l'associent à leurs interactions intimes et sentimentales quotidiennes ou bien – dans certains cas – à leur religion. C'est donc

44 Fortier 1992, p. 92

45 cf. Fishman Joshua « Language Maintenance » dans: Thernstrom Stephan, Orlov Ann, Handlin Oscar (sous la dir. de), Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups, Harvard, Harvard University Press 1980, p. 634; Mead 1973, p. 204-205

46 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 227

47 cf. idem, p. 227

dans le « faire » et « savoir » que la langue reste indispensable dans la vie des locuteurs, pendant que la langue majoritaire est utilisée dans les contextes formels et officiels. Mais il ne faut pas oublier que la langue minoritaire reste dans une position très faible, au moment où les locuteurs arrêtent de lui attribuer une valeur propre, elle est destinée à mourir.⁴⁸

*« When one no longer needs the immigrant language in order to be a member in good standing either of one's own family or of other intragroup institutions, then the immigrant language may linger on for metaphorical purposes (humor, insult, secretive identification), but its major vernacular role is gone. »*⁴⁹

Dans ces contextes plurilingues l'individu né comme membre de la communauté minoritaire a la possibilité de ne pas s'identifier seulement avec sa langue maternelle, mais de choisir avec le temps de baser sa construction identitaire sur la langue majoritaire ou même sur plusieurs langues, de former donc une identité plurilingue.⁵⁰ On note de plus en plus la tendance au changement de langue, entre autres à cause de l'école, car la scolarisation mène à un déséquilibre des compétences dans les deux langues d'un individu né membre d'un groupe linguistique minoritaire.⁵¹ Dans un délai de quelques générations une langue peut disparaître, si les circonstances, par exemple dans les cas de migration, le demandent. Chaque changement de langue passe par un période de bi- ou plurilinguisme, qui peut durer longtemps si la langue minoritaire préserve la valeur personnelle expliquée plus haut pour ses locuteurs.⁵²

Le rôle de la langue dans la construction identitaire reste de toute façon relatif, elle est une variable de l'identité, qui peut vite perdre son importance: *« Au fil de l'histoire, on assiste à la disparition, à la transformation ou au maintien des éléments de culture, la langue étant un élément parmi d'autres. »*⁵³ Le génocide des juifs en Allemagne nazi est un bon exemple, ils parlaient la même langue que leurs oppresseurs, mais étaient poursuivis à cause d'autres critères ethniques.⁵⁴

L'identité linguistique est toujours soumise à des changements, aussi bien sur le niveau individuel que collectif. Au niveau structurel on peut retenir deux possibilités pour un groupe ethnique d'affirmer son identité linguistique et culturelle à travers l'évolution des langues: la

48 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 228; Fishman dans: Thernstrom et al. (sous la dir. de) 1980, p. 634-635

49 Fishman dans: Thernstrom et al. (sous la dir. de) 1980, p. 630

50 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 223

51 cf. idem, p. 228

52 cf. Kremnitz 2004, p. 98-99, Fishman dans: Thernstrom et al. (sous la dir. de) 1980, p. 637

53 Fortier 1992, p. 94

54 cf. Haarmann dans: Goebel et al. (sous la dir. de) 1996, p. 226

différenciation ou la fusion ethnique.

1. Différenciation ethnique

- a) profilage [$A > A1 + A2 (+ A3)$]: le profilage se manifeste par exemple chez les locuteurs de l'allemand, qui s'identifient plutôt à des variétés, par exemple, le dialecte allemand, le dialecte autrichien, suisse, etc. qu'à la langue allemande « universelle ».⁵⁵
- b) séparation [$A > B + C (+ D)$]: c'est le cas par exemple dans les communautés romanes, qui s'étaient manifestés avec leurs propres langues en démarcation au latin.⁵⁶
- c) prolifération [$A > A + B$]: c'est un cas particulier de la différenciation, qu'on peut constater par exemple en Corse, où les corses basent leur identité sur leur propre langue en prenant leurs distances avec l'italien.⁵⁷

2. fusion ethnique

- a) amalgamation [$A + B > C$]: c'est le cas quand plusieurs groupes ethniques avec des origines différentes entrent en fusion, pour créer une nouvelle ethnie, c'est par exemple de cette façon que la culture allemande ou la culture grecque se sont formées.⁵⁸
- b) incorporation [$A + B > A$]: c'est la forme de fusion ethnique la plus fréquente, qui a lieu quand un groupe minoritaire s'assimile à un groupe majoritaire. Le changement de langue qui se fait à la suite de l'incorporation n'est jamais sans conflit et les barrières ethniques disparaissent difficilement.⁵⁹
- c) conglomération [$A + B > A + Ba$]: chaque interaction entre cultures et langues déclenche un transfert d'éléments dans la culture et langue étrangère. C'est surtout la langue et culture dominante qui influence la langue et culture minoritaire, c'est ce qu'on observe par exemple dans les langues non-slaves dans l'Union soviétique, qui étaient fortement marquées par le russe. Dans le cas le plus extrême la conglomération a pour résultat l'acculturation.⁶⁰

55 cf. idem, p. 229

56 cf. idem, p. 230

57 cf. idem, p. 230

58 cf. idem, p. 230

59 cf. idem, p. 231

60 cf. idem, p. 231

4. Identité dans le cas du Québec

Le Québec présente quelques particularités qu'il faut comprendre avant de pouvoir définir l'identité de ses habitants. Pour s'imposer face aux anglophones le Québec a basé son identité ethnique et nationale fortement sur la langue française, même si la province francophone accueille un grand nombre d'immigrants. L'ethnicité est souvent réduite à un phénomène figé, folklorisé, presque naturalisé qui mène à une hiérarchisation de la société basée sur les différences culturelles. Par la suite on développa une répartition très schématique des groupes ethniques du Québec, on différencie seulement trois groupes linguistiques: les francophones, les anglophones et les allophones, le français restant toujours à la tête de hiérarchie.⁶¹

À cause de cette hiérarchie un sentiment d'infériorité se crée chez les locuteurs de langues autres que le français, ce qui renforce d'un côté la lutte politique de ces groupes minoritaires ainsi que l'attribution d'un grand poids symbolique à l'usage de leurs langues.⁶²

Le Québec est une société pluraliste qui se compose de plusieurs ethnies. Souvent on désigne comme « Québécois » seulement celui qui parle français, quelquefois on y inclut aussi les anglophones en tant que deuxième peuple fondateur. La « nation québécoise » par contre ne se constitue pas seulement de ces deux grandes groupes, mais aussi de tous les autres groupes ethniques, par exemple les autochtones, les noirs, les juifs, les Italiens, les Grecs, etc. Souvent on différencie entre néo-Québécois (les immigrants) et Québécois de vieille souche (les Québécois francophones) mais on oublie qu'il y a par exemple aussi des noirs ou juifs de vieille souche ainsi que des francophones nés récemment, qui seraient des néo-Québécois selon la définition. De toute façon, ce n'est pas la nation du groupe ethnique majoritaire qui constitue la nation québécoise, même si cette idéologie est souvent diffusée.⁶³

Entre les « Québécois de vieille souche » eux-mêmes, l'opinion sur l'identité est divisée:

« certains se considèrent, en tant que peuple fondateur, comme partie intégrante et indispensable de l'identité canadienne, comme garants et « copropriétaires » de cette identité, d'autres ne se voient plus comme cofondateur du Canada mais comme Québécois, se référant à une identité québécoise qui n'est pas à l'intérieur mais à côté

61 cf. Piché Victor, « La conception de l'intégration dans le discours démo-politique: inclusion ou exclusion? », conférence prononcée lors du symposium sur les Rapports conflictuels ethniques et nationaux: pratiques d'exclusion et d'inclusion, Université de Montréal, 13-14 juin 1991, cité par: Fortier 1992, p. 91; Fortier 1992, p. 92

62 cf. Fortier 1992, p. 98

63 cf. Bauer Julien, Les Minorités au Québec, Québec, Boréal 1994, p. 87; Vachon 1979, p. 123-126

*de l'identité canadienne. »*⁶⁴

Quoi qu'il soit, on oublie souvent que les francophones et les anglophones sont bien deux ethnies différentes, mais qu'ils ont la même culture. C'est donc la culture occidentale qui est à la base de toute question sur l'identité du Québec, car c'est le groupe majoritaire, les francophones, qui l'impose à tous les autres:⁶⁵ « *Que cette nation soit anglophone, devienne francophone ou même bilingue, biculturelle, multiculturelle ou pluraliste, elle demeure emprisonné dans sa geôle occidentale.* »⁶⁶

Les autres groupes sont définis à la base de l'ethnie, dont le sens réduit au Québec:

*« un mélange d'origine géographique et culturelle du père ou de l'ancêtre mâle et de langue parlée par lui lors de son immigration. »*⁶⁷

Dans le cours de ce mémoire nous analyserons comment ces visions différentes et souvent compliqués de l'identité québécoise et du statut de ses habitants (immigrés) contribueront à l'auto-définition de l'identité des minorités ethniques, spécifiquement celle des Italo-canadiens.

64 Bauer 1994, p. 85

65 cf. Vachon 1979, p. 126-135

66 idem, p. 135

67 Bauer 1994, p. 33

III. La communauté italienne de Montréal

En ce qui concerne la classification des vagues d'immigration des Italiens au Canada on trouve plusieurs définitions par des auteurs divers. Franc Sturino parle de 4 phases:

1. un flux migratoire pendant l'ère coloniale du XVe au début du XIXe siècle
2. un petit flux migratoire pendant le XIXe siècle
3. une grande vague d'immigration de 1900 jusqu'à la première guerre mondiale
4. une deuxième grande vague d'immigration de 1950 à 1970⁶⁸

Les autres auteurs par contre définissent seulement deux dernières grandes vagues d'immigration, mais on trouve des désaccords sur les dates de la première grande vague.

Kristin Reinke situe la première vague d'immigration entre 1876 et 1935⁶⁹ pendant que Bruno Ramirez la voit entre l'unification de l'Italie en 1861 et « *les bouleversements sociaux qu'entraînent les deux guerres et la prise du pouvoir des fascistes en Italie (1922-1943)* ». ⁷⁰

Claude Painchaud et Richard Poulin par contre distinguent quatre phases de la migration italienne, dont la première se situe entre 1861 et 1901, cette date étant la date d'une loi qui règle la migration en Italie, la deuxième entre 1901 et 1922, le début du fascisme, la troisième pendant cette période de fascisme et de guerre entre 1922 et 1945 et enfin la quatrième de 1946 et 1973.⁷¹ Pour les dates de la deuxième grande vague d'immigration les auteurs sont plutôt d'accord qu'elle commence après la deuxième guerre mondiale et finit dans les années 1970.

Nous allons résumer les premiers flux migratoires sous le titre « les origines », car ils n'avaient pas une si grande influence sur la communauté italo-canadienne et italo-montréalaise d'aujourd'hui comme les deux grandes vagues d'immigration. Pour le début et la fin de la première vague d'immigration j'indique l'unification de l'Italie en 1861 et le début du fascisme et de la grande crise économique des années 1920, car ces deux dates marquent des coupures graves dans l'histoire et elles aident à expliquer les phénomènes migratoires.

En ce qui concerne la deuxième vague d'immigration nous sommes d'accord avec les divers

68 cf. Sturino Franc, « Italians » dans: Magosci Paul Robert (sous la dir. de), Encyclopedia of Canada's Peoples, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press 1999, p. 788-789

69 cf. Reinke Kristin, « Italienische Sprache und Identität im mehrsprachigen Kontext der kanadischen Metropole Montréal » dans: Erfurt Jürgen (sous la dir. de), Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreiben, Frankfurt, Berlin, Oeter Lang Verlag/Europäischer Verlag der Wissenschaften 2005, p. 62

70 Ramirez Bruno, Les Italiens au Canada, Ottawa, Société historique du Canada, 1989, p. 3

71 cf. Painchaud Claude, Poulin Richard, Les Italiens au Québec, Hull, Les éditions Asticou 1988, p.23

auteurs, qui la datent entre la fin de la deuxième guerre mondiale et les années 1970.

1. Les origines

L'origine des liens entre le Québec et l'Italie se situe bien loin au passé, car un des premiers explorateurs du Canada était un Italien, qui dépendait de l'Empire britannique et débarqua en 1497 à la côte atlantique du Labrador et de Terre-Neuve: Giovanni Caboto. Il était aussi le premier à déclarer anglais le territoire du Canada.⁷²

En 1524 un autre Italien débarqua au Canada, Giovanni Verrazzano, cette fois dans la région de l'Acadie. Le marin faisait voile sous les auspices de la France, ce qui explique l'héritage francophone de cette région.⁷³

Après la fondation de la colonie de la Nouvelle France en 1608 certains Italiens jouèrent un rôle important dans l'exploration du continent nord-américain, surtout après 1665, quand la France établit le régiment militaire Carignan-Salières.⁷⁴ À la tête de ce régiment se trouvait le *Principe di Carignano*, qui était originaire de l'Italie, du Royaume de Savoie.⁷⁵ Mais aussi beaucoup de ses soldats étaient d'origine italienne, un grand nombre s'intégra dans la communauté française et s'installa de façon permanente au Canada.

Entre les noms importants on trouve Francesco Giuseppe Bressani, missionnaire des jésuites dans le territoire des Hurons dans les années 1640 ou Enrico di Tonti, lieutenant sous René-Robert Cavalier de La Salle de 1679 à 1682. Il contribua de cette façon à ouvrir le commerce des peaux. Tonti accompagnait le lieutenant dans l'exploration du continent nord-américain jusqu'à l'embouchure du Mississippi. Ils découvrirent la Louisiane et après la mort de La Salle en 1687 le lieutenant italien continua à découvrir les territoires de l'ouest. De plus, Tonti est considéré comme le fondateur de l'Illinois.⁷⁶

Pendant le régime français il y avait quelques familles italiennes, dont les membres luttèrent pour la Nouvelle France. Il faut citer surtout Antonio Crisafi, nommé gouverneur de Trois-Rivières en 1703. Un autre Italien, Carlo Marini della Malga était capitaine dans le Régiment de Carignan. Son fils et son petit-fils contribuèrent aussi fortement aux succès de l'armée

72 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789; Reinke 2005, p. 62

73 Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789

74 cf. idem, p. 789

75 cf. Hardwick Francis C., *From an Antique Land. Italians in Canada*, Canadian Culture Series no. 6, Vancouver, Tantalus Research Limited 1976, p. 7

76 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 41; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789

française de l'époque.⁷⁷ Un descendant de ces premières familles italiennes importantes sur le continent nord-américain, le général Carlo Burlamacchi se battit pour la France pendant la conquête de la Grande Bretagne en 1759/1760.

Pendant le régime britannique, qui dura de 1760 à 1840 il y avait également quelques Italiens qui faisaient partie du corps militaire. Après la seconde guerre d'indépendance des États-Unis de 1812 environ deux cents Italiens s'installaient au Québec et Ontario, quelques-uns aussi dans la ville de Montréal.⁷⁸

Au cours du XIX^e siècle des Italiens éduqués qui migraient vers l'Amérique de nord britannique contribuèrent à préparer le terrain pour les communautés italiennes permanentes qui se seraient formés dans le siècle suivant.⁷⁹

Une famille importante de cette époque, la famille Donegani, fournit le premier médecin diplômé d'origine italienne en Amérique du nord. Un autre descendant des Donegani, Giovanni, fut juge de paix de 1836 à 1840.⁸⁰

Plusieurs Italiens s'engagèrent aussi pour l'église et l'établissement d'un réseau catholique italien à Montréal.⁸¹ En 1897 un religieux d'origine italienne fut nommé archevêque, Paul Bruchési, qui eut beaucoup d'influence à l'époque.⁸²

En résumant ces premiers contacts des Italiens avec le Canada du XV^e au XIX^e siècle il faut souligner que ces Italiens travaillaient toujours soit pour l'Empire britannique, soit pour l'Empire français et qu'ils étaient généralement d'origine noble ou de la couche sociale supérieure. Selon Magosci la présence italienne sur le territoire canadien de cette époque ne laissa aucun héritage italien permanent.⁸³ Bruno Ramirez par contre, parle d'un « premier noyau de population à l'échelle canadienne »⁸⁴ et des « éléments de stabilité et de continuité entre 1881 et les années de la première arrivée massive d'immigrants italiens »⁸⁵, citant des noms comme Donegani, Bruchési, etc. Vers la fin du XIX^e siècle, avant la première grande vague d'immigration, les quelques italophones vivant à Montréal étaient originaires surtout du nord de l'Italie et occupaient plutôt de positions professionnelles qui leur accordaient une

77 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 41-42

78 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789

79 cf. idem, p. 789

80 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 42

81 cf. idem, p. 42

82 cf. idem, p. 42; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789

83 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 789

84 cf. Ramirez Bruno, Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec, Montréal, Boréal Express 1984, p. 13

85 cf. idem, p. 21

certaine autonomie économique, ils travaillaient par exemple comme statuaires ou commerçants. Ils étaient même très bien intégrés dans la réalité montréalaise, ce qui est montré par le fait, que presque la moitié des hommes d'origine italophone était mariée à des Canadiennes francophones.⁸⁶ On note aussi une bonne volonté de déplacement et d'adaptation professionnelle des premiers résidents italophones de Montréal, qui étaient disposés à changer leur occupation selon les besoins du marché nord-américain en fort changement et développement. Ainsi, Domenico Spinelli était fabricant de savon en 1871 et fabricant de spaghetti dix ans plus tard.⁸⁷

En 1875 et 1880 deux premières sociétés italophones furent créées, la *Società Nazionale* en premier, qui était l'équivalent de la Société Saint-Jean-Baptiste québécoise⁸⁸ et *La Fratellanza Italiana*, qui avait comme but de promouvoir une identité collective entre les Italiens. Elle organisait des activités sociales et culturelles ainsi que des célébrations patriotiques. À ces dernières s'ajouta une garde militaire qui voulait maintenir la tradition du plus célèbre corps militaire d'Italie, les *Bersaglieri*.⁸⁹

Ces premiers résidents italophones permanents de Montréal et leur volonté à s'adapter aux besoins du marché joueront un rôle important dans l'établissement des nouveaux arrivants de la première grande vague d'immigration, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

2. La première grande vague d'immigration

2.1. La situation en Italie / raisons pour l'émigration

L'unification de l'Italie en 1861 et l'industrialisation de la fin du XIXe au début du XXe siècle menèrent à aggraver considérablement les disparités déjà existantes entre le nord et le sud du pays, ainsi qu'entre les riches et les pauvres.

L'agriculture italienne s'était longtemps trouvée dans une phase de conjoncture, mais dans les années suivantes à l'unification on assista à une grande crise agricole, qui ne concernait pas seulement l'Italie, mais aussi d'autres pays européens. Le déclencheur fut l'importation massive du grain américain, qui provoquait une baisse de presque 30 pour cent du prix du grain. La culture de l'huile d'olive, des légumes et l'élevage des animaux étaient de même

86 cf. idem, p. 13-14

87 cf. idem, p. 17-19

88 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 117

89 cf. Ramirez 1984, p. 21

gravement concernés par la crise. Par conséquent la culture de tous ces biens devint non-rentable pour les nombreux petits paysans pauvres en Italie.⁹⁰

En plus le nouvel Etat italien éleva la taxe sur les consommations, ce qui signifiait que ceux qui devaient dépenser tous leurs revenus étaient les plus concernés. En 1868 l'Etat perça encore une taxe sur la farine, ce qui touchait encore les agriculteurs, déjà fortement défavorisés.⁹¹ « *Conséquemment, les régions dont l'agriculture locale ne parvient pas à s'intégrer dans une économie industrielle en expansion se retrouvent inévitablement marginalisées et sous-développées.* »⁹²

Comme solution à ces développements négatifs et des problèmes de survie, face auxquels se trouvaient surtout les pauvres on assista à une fuite massive vers les villes étrangères ou l'étranger: « *Povertà, fame, grassazioni, soprusi, ingiustizie, Stato, Chiesa, nobiltà, padroni, ma spesso anche miti e illusioni spingevano i più a prendere il largo.* »⁹³ Les premières années ce sont surtout les paysans et artisans qui habitaient près des nouveaux centres d'industrialisation au nord (Turin, Gênes, Livourne, Vicence et Biella) qui prirent la décision de quitter leur patrie.

Vers la fin du XIX^e siècle le mouvement migratoire s'étendit aussi au Sud de l'Italie, car surtout ces régions sous-développées comme les Abruzzes, le Molise, la Campanie, les Pouilles, la Basilicate, la Calabre et la Sicile étaient défavorisées par les nouvelles lois de l'Etat. En émigrant on espérait pouvoir se construire une nouvelle et meilleure vie: « *Il existe le plus souvent derrière l'action d'émigrer une volonté d'échapper à la pauvreté et aux privations matérielles, et de rechercher un avenir meilleur à l'étranger* ». ⁹⁴⁹⁵

Entre l'unification de l'Italie en 1861 et la première guerre mondiale, plus de 14 millions d'Italiens émigrèrent, « *afin de se soustraire à un avenir qui ne laisse présager qu'oppression, misère et humiliation.* »⁹⁶ Souvent la décision d'émigrer devenait une obligation, la seule possibilité d'améliorer ses conditions de vie.⁹⁷

90 cf. Procacci Giuliano, Storia degli italiani, volume secondo, Bari, Editori Laterza 1968, p. 411

91 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 790

92 Ramirez 1989, p. 4

93 Gilardino Sergio Maria, «Italiani senz'Italia: L'identità degli italiani all'estero », dans: Giordano Basilio (éd), I protagonisti italiani di Montréal, Montréal 1998, p. 127

94 Ramirez 1989, p. 3

95 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 16-19; Ramirez 1989, p. 3

96 Ramirez 1984, p. 26

97 cf. Ramirez 1984, p. 26

2.2. Immigration des Italiens au Canada

L'émigration italienne de cette époque se concentrait surtout sur trois zones géographiques: l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Au début les Italiens se déplaçaient plutôt vers l'Europe, mais rapidement les Amériques gagnèrent de popularité et devinrent la destination préférée pour l'émigration (voir Tableau 1).⁹⁸

Période / Destination	Europe	Amérique	Afrique	Asie	Océanie	Total
1 8 7 6 – 1880	399,9	131,6	12	0,1	0,4	544,2
1 8 8 1 – 1890	889,3	944	43,8	0,5	1,6	1 879,3
1891 - 1900	1 255,1	1 539	35,1	1,9	3,4	2 834,7
1 9 0 1 – 1910	2 411,4	3 495,1	107	5,4	7,5	6 029,5
1 9 1 1 – 1921	1 713,9	2 231,6	71,8	7,9	8,1	4 033,4
TOTAL	6 669,6	8 341,3	269,7	15,8	21	15 321,1

Tableau 1: Émigration italienne par grandes régions géographiques de destination, 1876-1921 (en milliers)⁹⁹

Une des raisons pour l'émigration en Amérique du Nord était que le continent se trouvait dans une vaste phase d'expansion industrielle à la fin du XIX^e siècle et avait un fort besoin de main d'oeuvre. Au début surtout les Etats-Unis accueillaient une grande quantité d'Italiens, entre 1880 et 1920 on y retrouvait quatre millions immigrés du pays méditerranéen.¹⁰⁰ Après les États-Unis c'étaient surtout l'Argentine et le Brésil qui attiraient les immigrants.¹⁰¹

Au Canada, où seulement 1 % de tous les migrants italiens était accueilli jusqu'au changement du siècle, il est important de souligner le caractère temporaire et saisonnier que le mouvement migratoire démontra initialement.¹⁰² On estime qu'autour de l'année 1875 la plupart des immigrants italiens rentra en Italie après avoir travaillé pour un certain temps au Canada, mais déjà à partir de 1905 seulement 10-20% optèrent pour un retour dans le pays natal.¹⁰³

98 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 14-15; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 790

99 Rosoli Gianfausto, « Un secolo di emigrazione italia: 1876-1976 », Roma, Centro Studi Emigrazione, 1978, p. 345, 356-359, cité par Painchaud, Poulin 1988, p. 15 et 18

100 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 43; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 790

101 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 15; Ramirez 1989, p. 5-6

102 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 15; Ramirez 1989, p. 6, 1984, p. 25

103 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 15-16, Rosoli 1978, p. 353, cité par Painchaud, Poulin, p. 32

Les nouveaux arrivants participaient à des projets de construction de canaux et de réseaux ferroviaires et à l'exploitation des ressources naturelles.¹⁰⁴ Deux tiers arrivaient au Canada à travers les ports de Boston ou New York et partageaient leur temps de travail entre les États-Unis et le Canada. Quelques-uns incluaient même l'Argentine dans leur route de travail et vivaient donc, si on compte l'Italie, dans quatre pays différents pendant l'année.¹⁰⁵ La plupart étaient de jeunes hommes célibataires entre 18 et 24 ans (en 1911 on comptait cinq fois plus d'Italiens que d'Italiennes au Canada)¹⁰⁶, qui souvent se sentaient déracinés dans le pays d'immigration et rêvaient de rentrer bientôt dans leur patrie. Ainsi, leur but principal était d'épargner leur revenu pour pouvoir se payer de la terre et une maison lors de leur retour en Italie.¹⁰⁷

« La nature saisonnière du travail et l'espoir que les épargnes accumulées au cours d'une ou plusieurs saisons amélioreront la condition économique du migrant sont à la base du va-et-vient transatlantique qui caractérise la première phase de ce mouvement. »¹⁰⁸

En 1901 l'Italie créa le *Commissariato Generale della Emigrazione* qui avait le but de mieux encadrer les flux migratoires, mais aussi de protéger les émigrants italiens à l'étranger, qui étaient souvent soumis à des discriminations¹⁰⁹ et particulièrement au Canada vus comme une « race inférieure ». ¹¹⁰ Ces discriminations se résument bien dans une lettre, que le Commissaire de l'Immigration de Winnipeg écrivit au ministère de l'Intérieur au début du siècle:

« Je crois que c'est mon devoir d'attirer votre attention sur le fait que ces gens [les Italiens] sont bien connus pour être de très mauvais colons et qu'ils ont grandement ruiné la prospérité de Boston; il me semble malencontreux que cette classe d'immigrants soit amenée ici pour quelque travail que ce soit, sauf pour le travail dans les mines. Je ne sais pas quelles démarches il faut entreprendre pour éviter ceci, personne ne semble disposé à adopter une loi contre cette main d'oeuvre étrangère. Mais qu'ils viennent des États -Unis ou non, je crois que cette classe d'émigrants ne fera rien de bon pour notre pays. »¹¹¹

Clifford Sifton, le ministre de l'intérieur lui-même écrivit ces lignes au ministre de l'Agriculture et le responsable de l'immigration en 1901:

"No steps are to be taken to assist or encourage Italian immigration to Canada.... You will, of

104 cf. Ramirez 1989, p. 6

105 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 15

106 cf. idem, p. 34

107 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 59; Sturino dans: Magocsi (sous la dir. de) 1999, p. 790

108 Ramirez 1984, p. 25

109 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 17

110 idem, p. 33

111 idem, p. 33

course, understand that this is to be done without saying anything that will be offensive."¹¹²

Officiellement le gouvernement canadien ne prenait aucune mesure pour contrôler l'immigration à cette époque, mais il distinguait entre deux types: les « choisis » et les « non-choisis », soit pour le premier groupe les immigrants de la Grande Bretagne, des États-Unis et de l'Europe du Nord-Ouest, pour le deuxième l'Europe centrale, orientale et méridionale, les Juifs, les Orientaux et les Noirs.¹¹³

De toute façon, à partir du changement de siècle le Canada devint une destination de plus en plus significative pour les émigrants italiens (voir Tableau 2), à partir de ce moment-là environ 5% de tous les Italiens venant sur le continent nord-américain choisirent le Canada comme nouveau domicile.¹¹⁴

Années	Immigrants italiens
1876 – 1885	1 198
1886 – 1895	7 617
1896 – 1905	23 225
1906 – 1915	116 595
1916 – 1925	33 149
1926 – 1935	13 149
1936 – 1945	1 392
TOTAL	196 325

*Tableau 2: Effectif de l'immigration italienne au Canada, de 1876 à 1945 (moyenne annuelle par décennie)*¹¹⁵

Comme on peut le voir dans le Tableau 2, la première guerre mondiale provoqua un premier recul des flux d'immigration, après la prise de pouvoir des fascistes en 1922 et la deuxième guerre mondiale ils diminuaient de façon significative. De 1943 à 1947, du fait de la guerre, il n'y eut aucune émigration italienne.¹¹⁶

112 Harney Robert F., « Chiaroscuro: Italians in Toronto 1885-1915 », dans: Italian Americana, vol. 1, no. 2, 1975, p. 146

113 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 52-53

114 cf. idem, p. 18-19

115 cf. Rosoli 1978, p. 353-355, cité par Painchaud, Poulin 1988, p. 32

116 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 21

2.3. Travail et padronisme

Comme déjà mentionné dans le chapitre précédent la plupart des Italiens se mirent à travailler pour les compagnies de chemin de fer lors de leur installation temporaire au Canada: « *Dès 1888, on sait qu'environ 600 ouvriers italiens travaillent à la construction de la ligne Hereford, dans le sud-est du Québec. D'autres contingents assez nombreux ont trouvé de l'emploi dans l'arrière-pays ontarien et dans l'Ouest.* ».¹¹⁷ Entre les compagnies il faut surtout citer la *Canadian Pacific Railway Co.*, qui à partir de 1881 embaucha chaque année des milliers d'Italiens, en 1903 par exemple, on sait que 3 144 travailleurs originaires de la péninsule y travaillèrent.¹¹⁸ Leur travail consistait à construire la voie du chemin de fer, creuser des fossés et des tunnels. Généralement les ouvriers étaient organisés en petits groupes, des « labor gangs » qui se composaient de quelques hommes de la même région ou bien du même village en Italie et qui étaient dirigés par un « interprète ».¹¹⁹

Les conditions de travail étaient très mauvaises:

*« Tous ces ouvriers gagnent entre 1,75\$ et 2,00\$ par jour pour dix heures de travail, et ce, six jours par semaine. Les accidents de travail sont fréquents et les conditions de vie « désastreuses »: les forêts sont infestées de moustiques, il manque d'eau potable et la nourriture est très dispendieuse. »*¹²⁰

En plus, ces travailleurs n'avaient aucune assurance et n'étaient pas regroupés dans un syndicat ou une « association mutuelle ».¹²¹

Une enquête menée en 1914 sur un camp de travail du chemin de fer entre le Québec et l'Ontario du *Grand Trunk Railway* montre quand même que les Italiens se considéraient chanceux de pouvoir travailler, ils connaissaient le taux de chômage très élevé dans les grandes villes comme Montréal. Généralement, les entrepreneurs se montraient aussi satisfaits de l'engagement des travailleurs d'origine italienne.¹²²

L'intermédiaire entre les travailleurs et les entrepreneurs était le « padrone », un agent de placement d'origine italienne qui s'était établi dans la société canadienne depuis plusieurs générations et faisait donc partie de la « bourgeoisie commerciale »¹²³ ou bien du « leadership

¹¹⁷ Ramirez 1989, p. 6

¹¹⁸ cf. Foerster Robert F., *The Italian Emigration of our Times*, New York, Russel & Russel 1968, p. 369 et Painchaud, Poulin 1988, p. 43

¹¹⁹ cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 34, 49

¹²⁰ idem, p. 34

¹²¹ cf. idem, p. 54

¹²² cf. Viola, D., « Ispezione ai campi di lavoro di La Tuque », dans: *Bollettino dell'Emigrazione*, no. 13, 1903 p. 2572, cité par Painchaud, Poulin 1988, p. 54-55

¹²³ Painchaud, Poulin 1988, p. 46; Ramirez Bruno, *Del Balso Michael, The Italians of Montreal. From Sojourning to Settlement 1900-1921*, Montréal, Les Éditions du Courant 1980, p. 2

communautaire »¹²⁴ ;¹²⁵

« L'origine du terme *padrone* et la pratique du *padronismo* remontent au début du XIXe siècle. À cette époque, un *padrone* était un individu qui, dans l'Europe du Sud, liait par contrat de jeunes garçons et de jeunes filles, souvent des enfants, qu'il envoyait dans les grandes villes européennes ou en Amérique comme mendiants, comme apprentis ou comme prostitué-e-s. Le *padrone* était le maître ou le patron. »¹²⁶

Plus tard le *padrone* devint un agent de main d'oeuvre, qui recrutait des paysans dans des villages pauvres, leur payait le voyage et fonctionnait comme intermédiaire entre les entreprises et les travailleurs dans le pays de destination. Les États-Unis interdirent le recrutement des immigrants liés par contrat à un individu ou une entreprise en 1885, mais les *padroni* continuaient leurs activités. Ils devinrent toujours plus importants en tant qu'intermédiaires, contrôlant la main d'oeuvre des entreprises.¹²⁷

À Montréal au début du XXe siècle il faut citer l'agence d'Antonio Cordasco, qui était le fournisseur exclusif de main d'oeuvre pour la *Canadian Pacific Railways* et la *Dominion Coal Company of Nova Scotia*. Antonio Cordasco finit par se faire appeler le « roi des travailleurs » et même par se faire couronner en 1904 avec une copie exacte de la couronne royale de l'Italie. D'autres agences importantes étaient la Société italienne d'aide mutuelle (dirigé par Alberto Dini) et une autre dirigée par Antonio Sganga et M. Salviati. Tous ces *padroni* étaient au même temps des propriétaires de journaux, soit le *Corriere del Canada* de Cordasco, la *Patria Italiana* de Dini et l'*Araldo del Canada* de Sganga. Ces journaux étaient distribués dans de nombreux villages en Italie pour attirer de nouveaux immigrants.¹²⁸

Le *padrone* et les entreprises travaillaient mains dans la main, les dernières payaient toujours une rétribution à leur fournisseur de main d'oeuvre. En plus, les agents étaient en relation étroite avec les compagnies de navigation, qui leur accordaient des commissions et réductions sur les billets, que les *padroni* payaient en avance pour les immigrants, leur demandant après le double ou triple du prix. Les *padroni* s'occupaient aussi de la recherche d'un logement pour leurs protégés, où ils encaissaient encore des prix exorbitants. Pour obtenir un emploi, les immigrants devaient payer une commission, la « bossatura », qui variait entre un et trois dollar.¹²⁹

124 Ramirez 1989, p. 6

125 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 32, 46-47; Ramirez, Del Balso 1980, p.2

126 Painchaud, Poulin 1988, p. 47

127 cf. idem, p. 48-49

128 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 7-9; Spada Antonio V., *The Italians in Canada*, Montréal, Riviera Printers 1969, p. 110

129 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 49; Ramirez 1984, p. 40

Le but principale des *padroni* était donc de tirer le plus grand profit possible du « commerce » avec les immigrants.

Quelquefois le *padrone* s'occupait aussi de l'approvisionnement des travailleurs, comme cela l'agence Cordasco par exemple accumula 3 800 \$ en une saison juste pour cette activité.¹³⁰

Ainsi, les migrants avaient souvent beaucoup de dettes envers le *padrone*, ce qui renforçait le contrôle absolu de celui-ci.¹³¹

Les agences de Montréal se trouvaient dans un concours permanent, ce qui amena en 1904 à une énorme « importation » de main d'oeuvre italienne au Canada, pour laquelle il n'y avait pas assez de travail. Ce « commercio di carne umana » résulta dans la création d'une commission royale d'enquête dans la même année, qui devait officiellement résoudre les problèmes sociaux dans la communauté italienne de Montréal et arrêter l'exploitation des travailleurs italiens. Selon Ramirez et Del Balso le vrai but de cette commission était tout autre: éliminer le « roi » Cordasco avec tous ses pouvoirs et passer le monopole du commerce de la main d'oeuvre dans les mains des autres leaders de la communauté italienne de Montréal, c'est-à-dire le comte Mazza, consul italien à Montréal, Carlo Onorato Catelli, le fils d'un ex-consul et plus grand manufacturier de pâtes alimentaires au Canada, Chevalier Casamiro Mariotti, importateur de marbre et l'ex-consul de Montréal, l'avocat Jérôme Internoscia et Alberto Dini, le *padrone* concurrent de Cordasco.¹³²

Quoiqu'il en soit, cette commission royale d'enquête imposait lentement l'abolition du système du padronisme et les anciens *padroni* importants se tournèrent vers d'autres affaires lucratives: Antonio Cordasco devint un banquier connu, Dini un agent immobilier. On sait qu'en 1907, les banquiers italiens étaient plongés dans des activités illégales et frauduleuses, détournant chacun environ 25 000\$ par mois.¹³³

Après la fin de l'immigration contrôlée par les *padroni* les immigrants venaient majoritairement grâce à leurs parents, amis ou compatriotes du même village italien, qui écrivaient des lettres de la nouvelle patrie dans leur pays de naissance.

« L'expérience montre déjà que les gouvernements n'ont pas d'influence sur les courants migratoires, que le plus puissant agent d'émigration est le timbre, la lettre venant d'Amérique du Nord ou du Sud, et que c'est la seule chose que les émigrants

130 cf. Harney Robert F., « Montreal's King of Italian Labour: A Case Study of Padronism » dans: Le Travailleur, vol. 4, 1979, p. 73

131 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 49; Tana Paul (réalisateur), « Caffé Italia Montréal », Prod. ACPAV, Montréal 1985

132 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 50-51; Ramirez, Del Balso 1980, p. 9-14

133 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 18; Ramirez 1984, p. 55

croient... Nos concitoyens, lorsqu'ils vont à la messe le dimanche – spécialement dans le sud de l'Italie – se regroupent autour d'un ami qui a reçu une lettre d'Amérique et la lisent comme si c'était l'Évangile.»¹³⁴

D'habitude c'était aussi grâce à ces connaissances inter-familiales et amicales que les nouveaux arrivants étaient progressivement insérés dans la société d'accueil et trouvaient un travail dans la nouvelle patrie.¹³⁵

L'évolution du système du padronisme avait trois conséquences:¹³⁶

- 1) l'arrivée de milliers d'Italiens en Amérique du Nord avec Montréal comme centre de ce commerce
- 2) les travailleurs migrants avec les années s'établirent surtout à Montréal et maintinrent le processus migratoire avec leurs lettres envoyées en Italie
- 3) il se forma une « bourgeoisie ethnique », issue du padronisme, qui constituait et constitue toujours le noyau de la communauté italienne de Montréal: *« Ses activités se concentraient dans le commerce, les services bancaires et para-bancaires et l'immobilier. Aujourd'hui, en plus de ces secteurs, on compte la construction, l'industrie, les services, les professions libérales, etc. »¹³⁷*

2.4. Établissement des Italiens à Montréal et création de la Petite Italie

Montréal au début du XXe siècle se trouvait dans une phase de grande expansion industrielle et croissance démographique, grâce aux migrations rurales vers la métropole et aux migrations internationales.¹³⁸ En plus, Montréal était un des centres commerciaux les plus importants dans toute l'Amérique du nord car il se trouvait à l'intersection des majeures routes ferroviaires, fluviales et océaniques. Ainsi beaucoup d'immigrants passaient par la métropole et beaucoup y restaient.¹³⁹ Ces développements dans la ville nécessitaient la mise en place d'une nouvelle infrastructure, ce qui créa de nombreux postes de travail. Les Italiens *« seront essentiellement embauchés pour paver les rues de la ville, pour creuser les canaux, les tunnels, les systèmes d'égouts et d'aqueducs, pour installer des rails pour les tramways ainsi que pour travailler dans l'industrie de la construction domiciliaire et non-domiciliaire. »¹⁴⁰*

134 Painchaud, Poulin 1988, p. 52

135 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 20

136 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 55-56

137 idem, p. 56

138 cf. idem, p. 61

139 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 1; Ramirez 1984, p. 11

140 Painchaud, Poulin 1988, p. 61

D'autres immigrants utilisaient leur savoir acquis dans leur village d'origine et l'adaptèrent au milieu urbain en travaillant comme jardinier pour les riches familles de Westmount.¹⁴¹

Comme sur les camps de travail des chemins de fer les Italiens étaient embauchés sur une base quotidienne dans la ville, ce que signifiait qu'ils devaient travailler extrêmement dur pour avoir un emploi la journée suivante.¹⁴²

En hiver, quelques travailleurs de chemin de fer s'ajoutèrent à ceux qui cherchaient un emploi dans les grandes villes du Canada, soit Montréal, Toronto et Vancouver et ceux qui réussirent s'installèrent peu à peu de façon permanente dans les métropoles.¹⁴³

À Montréal ils préféraient les quartiers où les loyers étaient bas et les services proches, entre les rues Saint-Laurent et Saint-Denis, Sainte-Catherine et Saint-Antoine et sur les rues Sanguinet, de Bullion et Lagauchetière.¹⁴⁴ Bruno Ramirez mentionne aussi le quartier limité par la rue Beaudry à l'est, la rue Saint-Urbain à l'ouest, la rue Notre-Dame au sud et la rue Ontario au nord. Les Italiens cherchaient la proximité physique avec leurs compatriotes et pour économiser de l'argent les appartements étaient souvent surpeuplés et les conditions hygiéniques précaires. C'est aussi la raison pour laquelle le taux de criminalité était très élevé, des bagarres, coups de couteaux et duels fréquents.¹⁴⁵

Ainsi les Italiens formaient ensemble avec les autres immigrants un nouveau prolétariat urbain et se trouvaient en bas de l'échelle socio-économique.¹⁴⁶ La plupart vivait des années de privations et d'incertitude dans l'espoir d'accumuler un capital initial.¹⁴⁷

À partir de 1910 les Italiens commencèrent à se déplacer à l'intérieur de la ville et choisirent de s'installer dans le quartier du Mile End. Le terrain au nord-est de Montréal n'était pas encore très urbanisé à l'époque, le prix de la terre très bas, et il se posait la possibilité d'acheter des matériaux de construction usagés peu chers des usines et des gares de triage du *Canadian Pacific Railway*, qui se trouvait juste à côté. On pouvait trouver de nombreux légumes et fruits sauvages dans le quartier et en construisant leurs habitations les Italiens ne renoncèrent pas à se créer un petit potager derrière la maison.¹⁴⁸

Le potager occupait plusieurs fonctions pour les immigrants: tout d'abord ils pouvaient

141 cf. Ramirez 1989, p. 12

142 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 22

143 cf. Ramirez 1989, p. 6; Painchaud, Poulin 1988, p. 61

144 cf. Bayley Charles M., « The Social Structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Community in Montreal, 1935-1937, M.A. Thesis, Montréal McGill University 1939, p. 13; Ramirez 1984, p. 41

145 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 4 -6; Ramirez 1984, p. 37-42

146 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 62

147 cf. Ramirez 1989, p. 11-12

148 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 63; Ramirez, Del Balso 1980, p. 23; Ramirez 1984, p. 60

économiser beaucoup d'argent en cultivant eux-même une grande partie de leur nourriture, en plus il leur donnait une occupation agréable pendant leurs loisirs. Notamment il était aussi un symbole de statut, la preuve d'avoir réussi à se créer une meilleure vie dans la nouvelle patrie.

149

Au début les domiciles ressemblaient plutôt à des cabanes, mais peu à peu des améliorations avec de la brique et de la pierre furent faites et on créa ainsi de véritables maisons.¹⁵⁰

Lentement, les migrants italiens devinrent donc des immigrants, qui avec le temps se créaient leurs propres quartiers, leurs institutions et leurs infrastructures.¹⁵¹ Selon Ramirez, ce processus « du séjour à l'établissement » fut complétée vers la fin des années 1910.¹⁵²

Après la première guerre mondiale, quand les conditions de vie en Italie décevaient ses habitants pendant que celles de Montréal devenaient toujours meilleures, le choix de s'installer de façon permanente au Canada était inéluctable.¹⁵³ Ainsi, la population d'origine italienne à Montréal passa de 1 398 à 13 299 personnes de 1901 à 1921.¹⁵⁴

Une première institution fondamentale pour les Italiens, souvent très religieux, était donc celle de l'Église .

L'insatisfaction des immigrants avec les paroisses catholiques françaises et irlandaises de Montréal, était due à leur différence de culture et de langue, ce qui mena en 1905 à la désignation d'une église des rues Berri et Dorchester (aujourd'hui Boulevard René-Lévesque), l'église du Mont-Carmel (Madonna del Carmine) comme paroisse italienne catholique par l'archevêque de Montréal.¹⁵⁵ La participation des Italiens à la vie religieuse dans cette église resta faible.¹⁵⁶

Avec le déplacement des Italiens vers le Mile End on voulut créer une paroisse italienne dans ce quartier. En 1910 l'archevêque donna son accord et l'année suivante on créa la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense (La Madonna della Difesa) qui hébergeait aussi une école italophone. Cette église, à la différence de Mont-Carmel et des autres paroisses catholiques, était bien fréquentée par les Italiens, elle illustre d'une certaine manière l'importance et le

149 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 23-24; Ramirez 1989, p. 13; Tana 1985

150 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 63

151 cf. idem, p. 64

152 cf. Ramirez 1984, p. 84-85

153 cf. Sturino dans: Magocsi (sous la dir. de) 1999, p. 790

154 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 63

155 cf. idem, p. 64

156 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 29

statut que la communauté italienne avait acquis à Montréal.¹⁵⁷ Le bâtiment avait plus de capacités que la petite église du Mont-Carmel et se trouvait géographiquement bien intégré dans le nouveau quartier italien en pleine croissance.¹⁵⁸

Les prêtres ne jouaient pas seulement un rôle religieux et spirituel, mais ils avaient aussi un statut social important pour la communauté, car ils soutenaient les Italiens dans l'adaptation aux réalités de la vie montréalaise. Ainsi, ils fonctionnaient comme intermédiaires, aidaient par exemple quand quelqu'un avait besoin de soins hospitaliers, ne pouvait pas payer son loyer ou même quand une femme se sentait menacée par son mari.¹⁵⁹

Ils étaient en outre responsables de l'éducation des enfants dans l'école de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense, ce qui augmentait encore leur statut social dans la communauté. L'école italophone était un service bien accepté par les Italiens à Montréal, le numéro des élèves augmentait de 243 en 1913 à 770 en 1921, mais les moyens étaient restreints et les capacités limitées.¹⁶⁰

Les paroisses s'occupaient aussi de la vie extra-religieuse des immigrants, qui à partir du milieu des années 1920 était largement marquée par des idées nationalistes et fascistes. Dans le bâtiment de l'église Notre-Dame-de-la-Défense on peignit même une fresque du *Duce* Benito Mussolini, qui s'y trouve encore aujourd'hui et les prêtres propageaient l'idée qu'un bon Italien était un bon catholique et un bon fasciste.¹⁶¹ De plus l'église diffusait et préservait aussi les valeurs traditionnelles comme par exemple l'importance de la famille, ainsi que la langue italienne.¹⁶²

En 1919 l'église Notre-Dame-de-la-Défense fut reconstruite, le premier bâtiment étant devenu trop petit.¹⁶³

Autour de l'église une série d'infrastructures comme des institutions d'éducation, d'assistance et de loisirs mais aussi des petites entreprises comme des boutiques de coiffeurs, des cordonneries, des épiceries et des boulangeries italiennes commencèrent à apparaître, tel que des fêtes, souvent organisées par l'église, qui « *en font un moteur essentiel de la sociabilité du quartier.* »¹⁶⁴.

157 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 65-66

158 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 30

159 cf. Bayley 1939, p. 153-154

160 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 30-32

161 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 67

162 cf. idem, p. 69

163 cf. idem 1988, p. 67

164 Ramirez Bruno, « Quartiers italiens et Petites Italies dans les métropoles canadiennes », dans: Blanc-

Ainsi, entre 1911 et 1916 le nombre des épiceries italiennes dans le Mile End doubla, signe de la croissance rapide de la population italophone du quartier. Souvent les magasins se trouvaient dans la maison d'habitation des propriétaires pour économiser sur les coûts. Ainsi ils présentaient de véritables affaires familiales. La relation entre le propriétaire et les clients était particulière, car les Italiens achetaient souvent à crédit et l'épicier devait donc leur faire confiance. C'est la raison pour laquelle la réputation et le comportement d'un client étaient beaucoup discutés dans toute la communauté, car on voulait savoir si on pouvait lui accorder les achats sur crédit ou pas. En plus, les épiceries étaient aussi des points de réunion pour les Italiens, qui y allaient souvent après le travail pour boire une bière et jouer aux cartes avec leurs compatriotes. Comme cela, les épiceries occupaient une place très importante dès leur début et ensemble avec les restaurants, cafés, magasins, barbiers, etc. qui se formèrent avec le temps, ils servaient de cadre à la vie sociale de la communauté et à maintenir l'ambiance italienne dans la métropole nord-américaine.¹⁶⁵

Tous ces développements exerçaient une forte attraction sur les nouveaux arrivants, qui par conséquent s'installèrent aussi dans le quartier du Mile End, désormais la « Petite Italie »:

« A mesure que les enclaves résidentielles italiennes commencent de s'étendre et d'acquérir une vie qui leur est propre, elles exercent une forte attraction sur les nouveaux venus. Ces derniers peuvent dès lors assister à la messe dans une paroisse italienne, faire leurs achats dans leur propre langue, célébrer avec des amis et des parents leur saint patron, et il est même de plus en plus probable qu'ils puissent rencontrer un conjoint éventuel et fonder une famille. »¹⁶⁶

En 1935 on compte dans le quartier de la « Petite Italie » onze épiceries, trois bouchers, neuf marchands de tabac, quatorze cordonniers, neuf barbiers, deux tailleurs pour dames, deux fruiteries, un magasin général, un photographe, un garage, deux vendeurs de bicyclettes, trois médecins, un notaire et un agent d'assurance, tous étant des Italiens.¹⁶⁷

Cette création de la Petite Italie se révèle comme un phénomène typique d'une communauté minoritaire:

« Dans une certaine mesure, on peut parler d'une économie parallèle, d'une sous-économie, ou d'un prolongement dans la sphère économique du ghetto social et culturel que constituait

Chaleard Marie-Claude, Bechelloni Antonio, Deschamps Bénédicte, Dreyfus Michel et Vial Éric (sous la dir. de), *Les Petites Italies dans le monde*, Presses universitaires de Rennes 2007, p. 77; Ramirez 1989, p. 12

165 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 77; Ramirez, Del Balso 1980, p. 35; Ramirez 1984, p. 79-81

166 Ramirez 1989, p. 12

167 cf. Bayley 1939, p. 36

2.5. Structures socio-économiques

Le processus du séjour à l'établissement permanent à Montréal changea aussi les structures socio-économiques des Italiens:

En 1905 le registre de la paroisse italienne du Mont Carmel mentionna 4 000 Italiens à Montréal, dont la moitié des hommes célibataires et environ 400 familles. Jusqu'en 1909 les chiffres restèrent les mêmes, mais à partir de 1911, l'année de la création de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense, le nombre des paroissiens d'origine italienne de cette dernière se stabilisa à 8 000 individus, dont 1 200 familles. Les nombres de ceux qui assistaient à la messe de la paroisse du Mont Carmel diminuaient par contre, c'est-à-dire de 7000 en 1911 à 4 000 en 1921. De même, le taux des célibataires diminuait de façon constante: à Notre-Dame-de-la-Défense ils passaient de 2 000 en 1913 à 1 000 en 1921, à Mont Carmel de 3 000 à 250 dans les mêmes années.¹⁶⁹

Par contre, le nombre des mariages et des baptêmes et évidemment des mariages augmentait et restait élevé à partir de 1912.¹⁷⁰

En 1930 environ 70% des Italiens vivant à Montréal était de la main d'oeuvre non-spécialisée, qui était embauchée dans la construction et en usine, 10% travaillaient dans le secteur des services, 2% étaient des professionnels et le reste des entrepreneurs, des commerçants et des restaurateurs.¹⁷¹

Le travail des femmes n'était pas bien vu par les hommes et par la communauté en général, mais avec le temps elles commençaient à conquérir le marché de travail pour améliorer le budget familial.¹⁷² Elles étaient embauchées surtout dans l'industrie du vêtement ainsi que dans les services.¹⁷³

Sinon elles s'occupaient plutôt de la maison ou faisaient un peu d'argent en louant une chambre, assurant aussi de la nourriture et de blanchissage de l'hôte, souvent un autre immigrant italien qui était à Montréal sans sa famille. Enfin, chaque ménage qui avait une chambre de plus disponible la louait, car les trois dollars qu'on demandait par mois étaient un

168 Painchaud, Poulin 1988, p. 77

169 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 25, 27; Ramirez 1984, p. 70-71

170 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 26-27; Ramirez 1984, p. 73

171 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 76

172 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 37; Ramirez 1984, p. 81-82

173 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 76-77; Ramirez 1989, p. 12

bon ajout aux finances familiales.¹⁷⁴ L'hôte, le *bordante*, par contre, devait suivre quelques règles générales de cohabitation, par exemple être ponctuel à la table de dîner. S'il n'était pas parent avec la famille d'accueil, il devait au moins être connu par celle-ci, souvent il venait du même pays agricole en Italie, car les paysans normalement se connaissaient bien entre eux. Ainsi, il faisait d'une certaine manière partie de la famille et pouvait même la voir comme remplacement à la sienne, qui était loin en Italie.

Ces petites pensions privées servaient dans les premiers temps, où les bars étaient encore rares, de lieu de rencontre pour le *bordante* et ses amis. La famille d'accueil participait souvent à ces soirées et le chef de famille pouvait se faire un peu d'argent en vendant de la bière.¹⁷⁵

De toute façon il était très important pour les Italiens de préserver leurs valeurs familiales dans la nouvelle patrie. « *Les immigrants italiens apportaient avec eux une notion de famille reposant sur les strictes normes d'autorité, de responsabilités réciproques et d'honneur.* »¹⁷⁶ Dans cette image traditionnelle de la famille le père est le « *pourvoyeur et gardien de la moralité de la famille* »¹⁷⁷ pendant que les femmes (l'épouse et les filles) sont responsables du maintien de la maison, ce qui inclut aussi la production d'articles maison pour l'usage quotidien, la préparation des aliments pour la conservation, la culture d'un potager, etc. Selon ces valeurs, comme déjà évoqué, les femmes ne devaient pas travailler à l'extérieur de la maison, sauf s'il s'agissait d'un travail de groupe. Ce dernier point était de toute façon assoupli dans la vie des familles italiennes à Montréal, car le revenu additionnel des femmes aidait beaucoup à maintenir la famille dans les premiers temps durs dans la nouvelle patrie.¹⁷⁸

2.6. Nationalisme et fascisme

Dès l'arrivée des Italiens à Montréal des associations régionales apparurent, où les paysans de la même région pouvaient se regrouper. En fait, le déracinement avec la vieille patrie amena les Italiens à sentir une forte identité régionale, qui porta aussi à une identité nationale.¹⁷⁹ En 1920 l'organisation l'Ordre des Fils d'Italie (OFI) fut fondée, qui existait déjà à New York depuis 1905 et qui avait comme but de promouvoir l'*italianità*, c'est-à-dire les valeurs et la langue italienne(s), dans le pays d'émigration. Cette organisation était d'idéologie nationaliste,

174 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 76-77; Ramirez, Del Balso 1980, p. 36; Ramirez 1984, p. 81

175 cf. Ramirez, Del Balso 1980, p. 37-38; Ramirez 1984, p. 82-84

176 Ramirez 1989, p. 12

177 idem, p. 12

178 cf. idem, p. 12

179 cf. idem, p. 17

ce qui aidait les immigrants à faire face aux discriminations subies dans la nouvelle patrie.¹⁸⁰

Le catholicisme et le support des prêtres italiens de cette idéologie aidaient à diffuser le nationalisme et vite l'OFI et l'église devinrent des principaux promoteurs du fascisme à Montréal. Les accords de Latran entre le pape et Mussolini du 11 février 1929, , qui disaient que « *lo Stato italiano riconosceva la sovranità pontificia sui territori di quella che fu detta la Città del Vaticano, s'impegnava al pagamento di una forte indennità e riesumava, dandogli nuovo vigore, quell'articolo dello Statuto albertino che dichiarava la religione cattolica religione dello Stato* », ¹⁸¹ soutenaient ces développements.¹⁸²

En 1925 la première organisation officiellement fasciste de Montréal, le *Fascio di Montreal* fut créée.¹⁸³ Leur serment disait: « *Au nom de Dieu et de l'Italie, je jure d'exécuter les ordres du Duce et de servir avec toute ma force et si nécessaire avec mon sang la cause de la révolution fasciste.* » Un autre serment jurait encore la foi en Mussolini.¹⁸⁴

De l'autre côté il se formait un mouvement anti-fasciste qui porta en 1926/1927 à une scission à l'intérieur de l'OFI et la création de l'Ordre indépendant des Fils d'Italie, plus tard l'Ordre des Italo-Canadiens anti-fasciste. Les fascistes réalisèrent plusieurs actes violents contre leurs opposants, ils agissaient comme le parti en Italie. En 1934 le *Fronte Unico Italiano di Montreal* fut créé qui unifiait toutes les organisations fascistes de la métropole québécoise ainsi que les écoles, les paroisses, l'Institut de culture, la Chambre de commerce et le Cercle universitaire italien. Le tout était dirigé par la Ligue fasciste de New York, qui recevait ses ordres directement de Rome.¹⁸⁵

On organisait même des cérémonies fascistes à Montréal, par exemple celle de *l'Oro per la patria*, où on accumulait de l'argent pour la campagne italienne en Éthiopie en demandant l'anneau de mariage et d'autres bijoux des Italiennes et en leur donnant au lieu de cela un anneau de fer.¹⁸⁶ Comme cela, les fascistes recueillirent plus de 20 000\$ au Québec et en Ontario, et il ne faut pas oublier que la communauté italienne était pauvre et vivait en grande partie dans la misère.¹⁸⁷

180 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 69-70

181 Procacci 1968, p. 510

182 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 70

183 cf. Bayley 1939, p. 18; Painchaud, Poulin 1988, p. 71

184 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 71

185 cf. idem, p. 72-74

186 cf. idem, p. 73

187 cf. idem, p. 74

Les mouvement fascistes au Canada, premièrement le Canadian United Fascist (CUF) essayaient de s'allier aux fascistes italiens, mais comme toutes les activités de ces derniers était réglée par le parti à Rome les contacts restaient superficiels.¹⁸⁶

Avec la déclaration de la guerre de l'Italie à la France le 10 juin 1940, le *Fascio di Montreal* et les autres organisations fascistes devinrent tout à coup illégales et environ 600 Italiens furent arrêtés au Canada, dont la plupart à Montréal.¹⁸⁷

En plus, comme l'Italie a le statut d'ennemi pour le Canada pendant la deuxième guerre mondiale, toute immigration italienne fut bloquée. Les portes seront réouvertes seulement le 20 janvier 1948, quand le premier bureau canadien d'immigration est ouvert à Rome.¹⁸⁸

3. La deuxième grande vague d'immigration et communauté italienne d'aujourd'hui

3.1. La situation en Italie / raisons pour l'émigration

Comme dans les années après l'unification, l'Italie du deuxième après-guerre se trouvait en pleine transformation, surtout dans le secteur de l'agriculture.

En février 1948 l'État italien adopta une loi, qui permettait aux paysans d'accéder à un crédit hypothécaire remboursable en quarante ans, ce qui signifiait que beaucoup d'agriculteurs, qui d'abord étaient soumis à des grand propriétaires terriens, pouvaient se permettre de devenir propriétaire de terre eux-mêmes. Les terres agricoles du centre et du sud de l'Italie étaient par contre petites, misérables, dispersées et souvent peu fertiles, et les paysans ne réussissaient donc pas à produire plus dont ils avaient besoin pour survivre.¹⁸⁹

En plus, beaucoup d'agriculteurs ne pouvaient même pas s'acheter des lopins de terre car la demande était trop élevée à cause de la surpopulation. Une enquête de 1953 confirma que presque la moitié des paysans méridionaux était au chômage.¹⁹⁰

Ces conditions de misère et pauvreté furent aggravées par la déclaration de l'illégalité de *l'imponibile di mano d'opera*, qui réglait l'embauche de la main d'oeuvre et par la

186 cf. idem, p. 74-75

187 cf. idem, p. 75

188 cf. idem, p. 76

189 cf. Ginsborg Paul, *Storia d'Italia 1943-1996. Famiglia, società, stato*, Torino, Einaudi 1998, p. 251-252, 264

190 cf. idem, p. 252; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

mécanisation et les nouvelles technologies utilisées de plus en plus dans l'agriculture, ainsi que par la libération graduelle du marché, ce qui provoqua une baisse du prix des céréales.¹⁹³

À tout cela s'ajoutèrent des pénuries de nourriture, de vêtements et de combustible, causés par la surpopulation du pays méditerranéen.¹⁹⁴

Pour les petits propriétaires tous ces développements et la concurrence croissante devenaient invivables et beaucoup partirent pour chercher une meilleure vie, soit dans les villes en pleine croissance surtout dans le nord de l'Italie, soit à l'étranger. Ceux qui avaient déjà des parents émigrés et qui furent séparés pendant la guerre souhaitent souvent les revoir et se réunir et prirent donc rapidement l'initiative à émigrer.¹⁹⁵

3.2. Immigration des Italiens au Canada

La destination préférée des Italiens reste l'Europe dans le second après-guerre, plus de deux tiers décidèrent de rester sur le continent, où ils préféraient la France, la Suisse et la Belgique.

¹⁹⁶ Les Amériques se trouvent encore à la deuxième place (voir tableau 3).

Période / Destination	Europe	Amérique	Afrique	Asie	Océanie	Total
1 9 4 6 – 1950	638,5	447	14	1,8	26,5	1 127,8
1 9 5 1 – 1960	1 767,1	1 063,5	37,4	4,7	190,8	3 063,5
1 9 6 1 – 1970	2 131,3	379,1	17,7	1,6	128,8	1 658,5
1 9 7 1 – 1976	576,1	110,9	19,8	4,8	23,6	735,2
Total	5 113	2 000,5	88,9	12,9	369,7	7 585

Tableau 3: Émigration italienne par grandes régions géographiques de destination, 1946-1976 (en milliers)¹⁹⁷

En Amérique le Canada se trouve à la deuxième place des les destinations préférées des

¹⁹³ cf. Ginsborg 1998, p. 256-266

¹⁹⁴ cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

¹⁹⁵ cf. idem, p. 791

¹⁹⁶ cf. Ginsborg 1998, p. 252-253; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791; Painchaud, Poulin 1988, p. 21-22

¹⁹⁷ cf. Rosoli 1978, p. 347, cité par Painchaud, Poulin 1988, p. 21

Italiens, après l'Argentine et avant les États-Unis, l'Australie et le Venezuela.¹⁹⁸

À l'inverse des mauvaises conditions de vie et de la surpopulation en Italie le Canada avec son grand territoire, ses ressources naturelles et sa population de seulement 12 millions d'habitants exerçait une très forte attraction sur les Italiens et peu d'immigrants retournent de ce pays une fois installés dans le nord: seulement 3% de ceux qui étaient entrés au Canada optèrent pour un retour vers leur patrie.¹⁹⁹

Pendant cette deuxième vague d'immigration approximativement un quart des nouveaux arrivants s'installa au Québec, particulièrement à Montréal.²⁰⁰ Déjà en 1901 75% de la population d'origine italienne de Québec vivait à Montréal, en 1921 ce nombre monta à 91% et en 1981 à 95,6%.²⁰¹

Années	Immigrants italiens
1946 – 1950	15 590
1951 – 1960	229 332
1961 – 1970	168 792
1971 – 1981	38 833
Total	452 547

Tableau 4: Émigration italienne au Canada, 1946 - 1981²⁰²

Comme on peut le voir dans le tableau 4, environ 500 000 Italiens immigrèrent au Canada dans cette deuxième vague d'immigration et la période des années 1950 fut la plus intense par rapport à l'immigration italienne en Amérique. Les nouveaux arrivants étaient très jeunes, l'âge moyen était de 23 ans et le nombre de femmes (30% de tous les immigrants) plus élevé que dans la première vague d'immigration.²⁰³

Sur le plan politique le Canada subissaient une forte pression internationale après la deuxième guerre mondiale, car il était vu comme un pays qui pouvait facilement aider l'Italie dans sa situation défavorable en ouvrant ses portes aux immigrés italiens. « *Both the United States and Britain viewed Canada as a sort of safety valve for Italy's economic and encouraged*

198 cf. Ginsborg 1998, p. 252-253, Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791, Painchaud, Poulin 1988, p. 21-22

199 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 22

200 cf. idem, p. 81

201 cf. idem, p. 89

202 cf. Rosoli 1978, p. 353-355; Annuaire du Canada, cité par Painchaud, Poulin 1988, p. 82

203 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 82, 89; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

Ottawa to take an open-door policy on Italian immigration. »²⁰⁴

En fait, dans le période de croissance économique dans laquelle le Canada se trouvait il était donc encore une fois à la recherche de main d'oeuvre. Bien que les Canadiens fussent toujours très xénophobes, le premier ministre du Canada, Mackenzie King relança en 1946 l'immigration pour développer les industries primaires et manufacturières et élargir le marché intérieur. Il était fortement encouragé par l'Association des manufacturiers canadiens, la Chambre de commerce du Canada et le CPR et le CNR, qui profitaient tous de l'arrivée de travailleurs non-spécialisés.²⁰⁵

Il faudrait quand même attendre le traité de paix signé par le Canada en 1947 et l'abrogation du statut d'ennemi des Italiens pour que les portes fussent vraiment ouvertes aux nouveaux immigrants italiens. En 1948 l'ambassade du Canada à Rome fut inaugurée et les premiers membres de familles déjà résidentes au Canada eurent le droit d'immigrer. Le gouvernement créa de même un programme qui permit aux jeunes hommes d'avoir des contrats annuels ou bisannuels pour travailler au Canada.²⁰⁶

En 1950 un accord bilatéral fut signé, qui permit généralement aux européens d'immigrer au Canada. Cet accord favorisa surtout les Italiens à rejoindre leurs familles déjà installées en Amérique du nord. En 1952 le Canada adopta l'*Immigration Act*, qui libéralisa l'immigration et voulait garantir ainsi l'accroissement de la population jusqu'à la « capacité d'absorption ». ²⁰⁷ C'était à partir de ce moment-là que la vague d'immigration fut véritablement lancée et la plupart des Italiens immigrèrent au Canada sous le parrainage de membres de famille, qui devaient se porter garant pour l'immigré.²⁰⁸

On peut donc parler d'une immigration dépendante liée fortement à la famille.²⁰⁹

En ce qui concerne l'origine des nouveaux immigrants il venaient de la Calabre (18%), , de la Sicile (13 pour cent), des Abruzzes et du Molise (10%), du Latium (9%), des Pouilles (8%) et du Frioul, de la Vénétie et de la Campanie (7%). Les autres régions fournirent chacune moins de 2% au flux migratoire. Un nombre important d'Italiens venait aussi de l'Istrie, car ils devaient quitter leur pays après l'annexion du territoire à la Yougoslavie communiste.²¹⁰

204 Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

205 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 35-36

206 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

207 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 87

208 cf. idem, p. 82-83; Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 791

209 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 82-83

210 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 792

Ramirez écrit à ce propos: « *Les centaines de villages que les immigrants quittaient pendant les années 50 et 60 n'étaient pas très différents – sur le plan socio-économique et culturel – de ceux que leurs précurseurs avaient quittés 30 ou 40 ans auparavant.* »²¹¹

Pendant les années 60 les conditions en Italie comme au Canada changèrent et par conséquent le flux migratoire diminua considérablement. Le Canada changea ses modalités d'immigration et préféra des personnes qualifiées et professionnelles, ce qui compliqua l'immigration pour les Italiens qui souhaitaient rejoindre leur famille. Pendant cette période les conditions de vie en Italie s'améliorèrent beaucoup à cause du boom économique. « *As a result, in 1970 Italian immigration dipped below the 10 000 mark for the first time in two decades, and through the 1970s only 48 000 newcomers entered Canada. After 1980 Italian arrivals dwindled to the insignificant number of less than 2000 per year.* »²¹²

Grace à des accords bilatéraux entre le Canada et l'Italie, qui permettaient aux immigrants de passer leur retraite dans leur pays de naissance, beaucoup de ceux qui étaient arrivés après la deuxième guerre mondiale rentrèrent en Italie après les années 1960.²¹³

Néanmoins, avec le taux de natalité élevé au Canada, la communauté italienne augmentait constamment. En 1991 on retrouva 1 148 000 Italiens au Canada, dont 226 645 au Québec, dont 207 315 dans la ville de Montréal.²¹⁴

C'est surtout la deuxième vague d'immigration qui forma la communauté italienne de Montréal qu'on connaît aujourd'hui, ainsi que celles de tout le Canada. Il faut souligner que 69% de tous les Italiens qui immigrèrent dans le pays nord-américain vinrent après la Deuxième Guerre mondiale.²¹⁵

Le recensement le plus récent, qui date de 2006 constate qu'il y a actuellement 1 445 300 personnes d'origine italienne au Canada²¹⁶, dont 299 860 au Québec²¹⁷ et 260 350 à Montréal²¹⁸. Les Italiens constituent donc le plus grand groupe ethnique au Québec et à Montréal après les Français et les Irlandais. Nous constatons que depuis 1991 le nombre des

211 Ramirez Bruno, « Immigration et rapports familiaux chez les Italiens du Québec », in Quaderni culturali, vol. 2, no.1, 1982, p. 23

212 Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 792

213 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 83

214 cf. Sturino dans: Magosci (sous la dir. de) 1999, p. 792

215 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 23

216 Statistique Canada: <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo26a-fra.htm>

217 Statistique Canada: <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo26f-fra.htm>

218 Statistique Canada: <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo27e-fra.htm>

Italo-Canadiens a légèrement diminué, mais plus de personnes habitent à Montréal aujourd'hui.

3.3. La communauté italienne de Montréal: Établissement, travail et profil socio-économique

Les regroupements familiaux, rendus possibles avec le système du parrainage et la chaîne continue d'immigration mena à une extension de la Petite Italie et de l'ambiance italienne ainsi que l'italianisation d'autres quartiers de la ville, comme par exemple St. Léonard au nord de Montréal.²¹⁹

Les personnes provenant du même village ou de la même région géographique italienne avaient tendance à se regrouper aussi à Montréal et à faire partie des mêmes associations régionales. Ainsi, les Siciliens se trouvaient surtout au sud de Ville Saint-Michel pendant que le reste de la ville était occupé par des Campaniens, Calabrais et Molisiens. Les immigrants originaires de Campobasso préféraient Ville Émard et Notre-Dame-de-Grace, pendant que beaucoup d'autres Molisiens se regroupaient à Saint Léonard. Les immigrants du Centre et du Nord par contre montraient moins de régionalisme et étaient plus dispersés dans la ville.²²⁰

Dans les années 60 et 70, en général, on notait des déplacements des immigrants italiens vers le nord de Montréal et vers la ville de Saint-Léonard, même si la Petite Italie restait le lieu de concentration majeure dans la métropole.²²¹

Avec les années, La Petite Italie, avec son église Madonna della Difesa eut plutôt une valeur symbolique, car les transferts vers la banlieue montréalaise, où il est moins cher de s'offrir une maison avec jardin, devenaient plus importants. Aujourd'hui les magasins, restaurants, etc. de la Petite Italie sont menés par des Italiens, mais leurs lieux d'habitation se trouvent hors Montréal, par exemple Laval ou Saint Léonard.²²²

Actuellement il y a 12 églises italiennes dans le diocèse de Montréal, dans lesquelles on célèbre la messe en langue italienne sept jours sur sept.²²³

La « ghettoïsation », qui se manifestait non seulement dans la concentration géographique des Italiens, mais aussi dans la conservation de la langue italienne et des valeurs familiales aidait beaucoup les nouveaux arrivants à s'intégrer rapidement dans la communauté et à trouver un

219 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 87-88

220 cf. idem, p. 91

221 cf. idem, p. 92-93

222 cf. Padre Pierangelo Paternieri, prêtre épiscopal de l'archevêque de Montréal, responsable pour les communautés culturelles et du multiculturalisme, interview mené le 2 juin 2011 à Montréal; Tana 1985

223 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

emploi, où le patron et les co-travailleurs étaient aussi des Italiens. En plus, le nouvel arrivant se trouvait face à une communauté bien organisée, qui avait ses propres commerçants, avocats, notaires, médecins, couturiers, propriétaires de logement, associations régionales, nationales et sportives, fêtes culturelles et religieuses etc. Ainsi, le choc culturel après son arrivée au Canada n'était pas grave: « *La Petite Italie lui donnera le sentiment d'être chez lui, retrouvant parents, amis et compatriotes ainsi qu'un environnement social et culturel auquel il est habitué.* »^{224 225}

L'influence des nombreux nouveaux arrivants était si significative, que même les Italiens, qui habitaient à Montréal depuis longtemps et s'étaient déjà bien intégrés dans la communauté francophone de la ville, retournèrent à leurs racines et reprirent la langue italienne en tant que langue des affaires et de la famille.²²⁶

Cette « ghettoïsation » avait aussi un côté négatif:

*« De l'autre côté, cette « ghettoïsation » rendait plus difficile l'intégration dans la société d'accueil et marginalisait la communauté: Le ghetto est donc une forme d'insertion qui limite l'acculturation mais qui réduit le processus d'intégration à sa plus simple expression, celle de gagner sa vie en dehors pour ensuite réintégrer une famille et une communauté peu perméables à la société environnante. »*²²⁷

Comme c'était déjà le cas des immigrants de la première vague d'immigration, les nouveaux arrivants de l'après-guerre étaient en grande partie des paysans et des ouvriers non-spécialisés en Italie avec un très faible taux de scolarité. Dès leur arrivée à Montréal la plupart des agriculteurs s'établissait dans des activités manufacturières et dans le commerce, quelques-uns trouvaient un emploi dans le secteur primaire. La plupart de ceux qui étaient ouvriers déjà avant l'émigration exerçaient leur profession dans la nouvelle patrie, ils travaillaient surtout dans la construction et les travaux publics. D'autres, surtout les femmes, travaillaient dans les industries du vêtement, de la bonneterie, du cuir et du meuble ou dans les services.²²⁸ Les immigrants étaient en grande partie embauchés dans de petites entreprises et travaillaient avec leurs compatriotes, ce qui supportait l'italien comme langue commune même au travail.²²⁹

L'objectif le plus important des Italiens à cette époque était d'avoir une maison et on tentait tout pour satisfaire ce rêve. Une chanson populaire de l'Italie de l'après-guerre parlait d' « *une*

224 Painchaud, Poulin 1988, p. 93

225 cf. idem, p. 92-93

226 cf. idem, p. 93

227 idem, p. 94

228 cf. idem, p. 97-100, 105

229 cf. idem, p. 102-103

*petite maisonnette au Canada, avec un bassin et des poissons et beaucoup de lilas, qu'admiraient les passants. »*²³⁰

Pour satisfaire ce rêve tout membre de la famille travaillait dur avec le but d'atteindre un certain degré de sécurité et d'indépendance et même les femmes enceintes effectuaient souvent des travaux de couture à la maison pour des entreprises locales.²³¹

Le salaire était souvent bas, les conditions de travail dures et les Italiens se trouvaient encore une fois au bas de l'échelle socio-économique de la ville.²³²

Les accidents de travail étaient toujours fréquents dans la construction et les travaux publics et les Italiens ne connaissaient souvent pas les droits qu'ils avaient. C'est aussi la raison pour laquelle ils ne s'adressaient très souvent aux syndicats quand il se posait un problème au travail.²³³ Ils faisaient souvent face à des discriminations et au racisme des Québécois, qui même en effectuant le même travail obtenaient plus de salaire et plus de reconnaissance que les Italiens. Les Québécois voyaient l'immigration comme un danger, car ils croyaient leur postes de travail et la langue française menacés.²³⁴

En général les Italiens se montraient de toute façon satisfaits de leurs conditions de travail, car ils savaient qu'elles étaient meilleures qu'en Italie et la communauté italienne autour d'eux leur donnait un sentiment de sécurité.²³⁵

Une minorité de la communauté italienne de Montréal se composait d'administrateurs, d'entrepreneurs, de professionnels et de commerçants, qui formait la « bourgeoisie italo-québécoise ». Par rapport à la couche supérieure du Québec ils étaient marginaux, seulement 0,6% des hauts dirigeants de l'industrie des années 1970 étaient nés en Italie²³⁶ et il y avait peu d'entreprises italiennes qui investissaient au Québec. Il y avait quand même quelques entreprises italo-québécoises, qui étaient concentrées surtout dans le secteur de la construction et celui du commerce. À la tête des entreprises de construction se trouvaient souvent d'anciens ouvriers de ce secteur, qui réussirent à monter dans l'échelle sociale et garantissaient la continuité en embauchant toujours de la main d'oeuvre italienne.²³⁷

230 cf. Ramirez 1989, p. 12

231 cf. idem, p. 14

232 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 37 et 100

233 cf. idem, p. 102-104

234 cf. idem, p. 107-108

235 cf. idem, p. 104

236 cf. Sales Arnaud, La bourgeoisie industrielle au Québec, Montréal, Les Presses de L'Université de Montréal, 1979, p. 245

237 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 108-111

En ce qui concerne le commerce, les Italiens étaient présents sur toute la gamme possible. Ils étaient propriétaires d'épiceries, de boutiques de vêtements, de magasins de matériaux de construction et de la quincaillerie, vendeurs d'automobiles, meubles etc. On trouvait aussi des compagnies d'assurances, des agences immobilières, une société de fiducie, des sociétés de courtage de valeurs mobilières, des agences de voyages, d'études de notaires et d'avocats, de bureaux de comptables, d'entreprises de location, d'entretien d'immeubles, de la restauration, etc., tous en propriété italienne et dans la Petite Italie.²³⁸ Les nombreuses salles de réception et quelques hôtels étaient devenus des lieux de rencontres importants pour les Italiens.²³⁹

Quelques hommes d'affaires se spécialisaient aussi dans le secteur manufacturier: la production de produits métalliques, d'aliments, de boissons, de vêtements, chaussures et meubles.²⁴⁰ L'entreprise Saputo, fondée en 1954, avec un capital initial de 500 dollars canadiens, est un bon exemple d'entreprise familiale. Elle avait commencé ses livraisons en vélo et était devenu aujourd'hui le plus grand transformateur laitier du Canada et le 12^e au niveau mondial!²⁴¹

Toutes ces entreprises naquirent grâce à la demande spéciale d'alimentation et de services de la communauté italienne toujours croissante, dont la grande importance mena au succès de toutes ces entreprises.²⁴²

Quelques immigrants réussirent même à avoir du succès au niveau politique, comme par exemple Mario Barone, élu au conseil municipal de Saint Léonard en 1963, Pietro Rizzuto qui accéda au Sénat canadien en 1976 ou Carlo Rossi, député libéral du gouvernement fédéral en 1979. Tous les trois devaient leur succès entre autre à l'électorat italien et dans le cas de Monsieur Rizzuto à l'impact des associations italiennes du Québec.²⁴³

On notait aussi une forte volonté de la part des Italiens dans les années 1970 et 1980 de participer à la politique municipale, qui s'explique par le fait, que la communauté longtemps marginalisée voulait quand même avoir une représentation politique et parce qu'on pouvait profiter de quelques avantages dans les démarches bureaucratiques si on connaissait quelqu'un

238 cf. idem, p. 112-113

239 cf. idem, p. 113

240 cf. idem, p. 113

241 cf. Saputo inc.: <http://www.saputo.com/consumers/discover-saputo/history.aspx?id=230&langtype=3084>

242 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 113-114

243 cf. idem, p. 198-199

dans le gouvernement municipal.²⁴⁴

C'est donc évident qu'au fil des générations on peut noter un certain développement positif des structures socio-économiques. Alors que les immigrants de première génération devaient travailler très dur, leurs enfants connurent déjà une vie meilleure et grandirent dans des meilleures conditions en fréquentant régulièrement l'école.²⁴⁵

Plusieurs s'inscrivirent à l'université, où ils choisirent surtout le commerce et les métiers techniques, comme leur parents. Ainsi ils restaient dans leurs domaines de compétence, mais ils occupaient des positions plus élevées en tant que businessmen, commerçants, avocats etc. Certains réussirent déjà à rompre avec les professions classiques et s'intégrèrent aussi dans d'autres branches, comme par exemple celle de la santé, de l'informatique ou l'éducation. Les filles entraient généralement sur le marché du travail après avoir terminé l'école et interrompaient leur carrière à leur mariage.²⁴⁶

Une étude menée par Painchaud et Poulin en 1980 montre de toute façon, qu'à cette époque les coutumes avaient déjà changés: les femmes restaient sur le marché de travail pour des raisons personnelles, car au travail elles rencontraient des personnes dans des circonstances de vie similaires avec lesquelles elles pouvaient discuter de leurs problèmes et dans certains cas le travail leur donnait aussi la possibilité de se réaliser en tant que personne. De plus, avec le petit salaire, de toute façon toujours inférieur à celui des hommes, elles pouvaient s'offrir des biens de consommation et semblaient ainsi s'identifier au moins superficiellement à la société québécoise.²⁴⁷

La deuxième génération des Italo-canadiens pouvait donc offrir une bonne vie à ses enfants et les soutenir à l'école, ainsi la troisième génération semble se trouver bien intégrée dans le marché de l'emploi canadien et québécois actuel, sans rester exclusivement dans les branches professionnelles de leurs parents ou grand-parents.²⁴⁸ La recherche décrite dans la troisième partie de ce mémoire montrera bien ces développements positifs dans les structures socio-économiques.

3.4. Associations et médias

La deuxième vague d'immigration italienne au Québec donna naissance à une série

244 cf. idem, p. 200

245 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

246 cf. Ramirez 1989, p. 15

247 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 184-186

248 cf. idem, p. 115-116; Padre Pierangelo Paternieri 2011; Ramirez 1989, p. 15, 20

d'associations de toutes sortes: on retrouvait des associations d'assistance et de secours mutuel, groupements patriotiques, de village ou de région, associations récréatives, sportives, folkloriques, religieuses, culturelles, patronales, ouvrières, etc.²⁴⁹ En 1980 on comptait environ 1985 associations italiennes à Montréal²⁵⁰, dont la plupart avait été créée après 1965. On peut donc retenir, que « *plusieurs d'entre elles ont été créées par des immigrants nouvellement arrivés et [qu'elles] correspondent à un besoin de regroupement, de sécurisation, d'entraide ou de loisirs dans la phase d'adaptation à la société d'accueil.* »²⁵¹

Les associations les plus importantes étaient celles à caractère régional qui réunissaient les immigrants d'un même village ou de la même région. En ce qui concerne leurs activités ils organisaient surtout des bals, des banquets des fêtes en honneur du saint patron local, des tournois de soccer, de billard, etc.

Dans les années 80 les trois quarts de ces associations comptaient entre 50 et 200 membres, l'autre quart avait de 200 à 500 membres. Le financement se faisait par l'inscription des membres (entre 3\$ et 40\$ par année), par des dons de bienfaiteurs et en grande partie par l'organisation de banquets et loteries. À la tête de ces associations on retrouvait toujours un conseil d'administration et/ou un conseil exécutif, constitué exclusivement par des hommes.²⁵²

Les associations récréatives par contre comptaient en général entre 25 et 200 personnes dans les années 1980. Comme exemples on peut citer les clubs *Gioia di Vivere*, un club pour l'âge d'or, qui comptait même entre 200 et 300 membres, l'*Associazione Sportiva Internazionale dell'America del Nord*, une association sportive, l'*Associazione Maria Santissima di Montevergine*, une association religieuse, et *Fogolar Furlan*, un centre socio-culturel avec un groupe folklorique, *Furlans*.

Ces associations se finançaient généralement comme les associations régionales, mais quelques-unes, comme les clubs d'âge d'or et folkloriques, obtenaient aussi des subventions gouvernementales.²⁵³

En raison du nombre élevé d'associations pour l'âge d'or le *Consiglio Regionale degli Anziani Italo-Canadesi* fut fondé en 1970, avec pour but d'aider les personnes âgées dans leurs

249 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 118-119, Ramirez 1989, p. 19-20

250 cf. Mingarelli Giosafat, *Gli Italiani di Montreal. Note e profili*, Montréal, Centro Italiano Attività Commerciali, Artistiche 1980, p. 128-130

251 Painchaud, Poulin 1988, p. 119

252 cf. idem, p. 120-121

253 cf. idem, p. 121

démarches bureaucratiques à Montréal.²⁵⁴

Parmi les associations culturelles il faut citer le *Patronato Italo-Canadese di Assistenza agli Immigranti (PICAI)*, qui offrait et offre des cours d'italien aux Italo-Québécois de six à dix-huit ans, qui avaient et ont lieu majoritairement le samedi matin. Environ 6 000 Italiens profitaient de cette offre dans les années 80, le financement se fait d'une moitié des subventions de l'État italien, d'un quart du gouvernement canadien et de l'autre quart du gouvernement québécois. Avec 267 classes dans 44 écoles à Montréal²⁵⁵ le PICAI « *occupe donc une place tout à fait importante dans le développement culturel de la communauté italienne de Montréal, du moins au niveau de l'apprentissage et de la conservation de la langue maternelle.* »²⁵⁶

Pendant les années 1980, le PICAI vécut quand même une période un peu difficile, à cause de l'arrêt de l'immigration environ dix ans plus tôt, les Italiens de Montréal se trouvaient déjà bien intégrés dans la société montréalaise et ne sentaient plus le besoin de suivre les cours. Et la troisième génération avait tendance à s'éloigner de la culture d'origine, la motivation pour les cours du samedi était donc plus difficile à maintenir.²⁵⁷

Aujourd'hui les cours du PICAI sont donnés dans 18 écoles, la fréquentation du côté des Italo-Canadiens est de toute façon encore considérable.²⁵⁸ À part les cours de samedi pour les jeunes l'association offre des cours pour les adultes, qui ont lieu généralement le soir. Elle organise aussi des voyages et des séjours linguistiques en Italie, met à disposition une bibliothèque et offre de l'aide aux écoles qui s'intéressent aux échanges avec des institutions en Italie.²⁵⁹

Parmi les associations d'assistance on peut en citer majoritairement deux:

L'Associazione Cristiana dei lavoratori Italiani (ACLI) fut fondée en Italie après la fin de la deuxième guerre mondiale, à Montréal en 1957. Au début de ses activités, l'association s'occupait surtout de réunir les familles au Canada et de chercher un travail pour les nouveaux arrivants. Plus tard elle s'occupait plutôt des pensions.²⁶⁰

La *Federazione Italiana Lavoratori E Famiglia (FILEF)*, fondée en 1967 avait comme but

254 cf. idem, p. 121

255 Les chiffres étant des années 1980

256 Painchaud, Poulin 1988, p. 122

257 cf. Giordano Basilio « Il PICAI, ovvero la storia dei corsi di lingua e cultura italiana », dans: Giordano 1998, p. 289

258 <http://www.picai.org/scuole.html>

259 <http://www.picai.org/corsi.html>

260 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 123

d'aider les ouvriers immigrants en organisant des discussions, conférences, en donnant des renseignements et en offrant des consultations et des références juridiques. En plus cette organisation internationale implantée dans plusieurs pays organisait des cours de français et des activités culturelles.²⁶¹

Grâce à ces deux associations le Canada, le Québec et l'Italie signèrent des accords pour assurer la transférabilité des prestations pour les accidentés du travail, des pensions de vieillesse et des rentes d'invalidité aux immigrants.²⁶²

Toutes ces associations jouaient un rôle fondamental dans la vie de la communauté italienne de Montréal, soit parce qu'elles permettaient aux Italiens d'occuper leurs loisirs, soit parce que ces-derniers pouvaient y trouver de l'assistance dans des démarches bureaucratiques. Malgré tout, la question du financement stable de ces organismes restait précaire, ce qui conduisit à une réduction des services offerts. De plus, l'hétérogénéité de ces associations reflétait l'hétérogénéité et le manque d'unité politique et culturelle de la communauté, mais elles soulignaient leur tendance à se regrouper plutôt selon leur provenance régionale.²⁶³

Dans les années 1970 deux organisations importantes marquèrent la vie sociale et politique de la communauté; le *Congrès national des Italo-Canadiens (CNIC)* et le *Mouvement progressiste des Italo-Québécois (MPIQ)*, qui se voyait responsable surtout des travailleurs italiens du Québec.²⁶⁴

Les origines du CNIC datent de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, quand les notables Italiens de Montréal créèrent l'*Association des hommes d'affaires et professionnels canadiens-italiens (CIBPA)*, qui avait comme but de représenter la communauté auprès des instances gouvernementales.²⁶⁵

Après les années difficiles des crises linguistiques du Québec (voir chapitre 1.3.5.) une fédération des associations italiennes du Québec (FAIQ) fut créée en 1972, de laquelle naquit le *Congrès national des Italo-Canadiens* ou bien *Congresso nazionale degli Italo-Canadesi* en 1972 pour unir tous les efforts faits pour la communauté d'abord au niveau québécois et puis, avec le CNIC au niveau canadien.²⁶⁶

Le CNIC se voyait et se voit toujours comme le porte-parole unique de la communauté,

261 cf. idem, p. 124

262 cf. idem, p. 124

263 cf. idem, p. 125

264 cf. idem, p. 126

265 cf. idem, p. 126-127

266 cf. idem, p. 127

comme moyen de toute consultation bilatérale entre la communauté italo-canadienne et le gouvernement national et comme lien entre toutes les organisations italiennes dispersées sur tout le territoire canadien.²⁶⁷ Un de ses principes est: « *Uniti, si va lontano; divisi, non si va da nessuna parte.* »²⁶⁸ Sa création fut fortement motivée par la politique canadienne du multiculturalisme, « *qui est à la recherche d'interlocuteurs valables et représentatifs et de gestionnaires de ses politiques auprès des groupes ethniques.* »²⁶⁹

En 1975 le Congresso donna naissance à une Fondation et celle-ci aux *Services communautaires canadiens-italiens du Québec inc.* Elle permit de créer le Centre communautaire, qui offre tous les services sociaux qui étaient offerts d'abord par les prêtres. Le Centre communautaire loge aussi la Casa d'Italia, qui héberge encore des bureaux de diverses sociétés de secours mutuel et d'associations civiques et qui devenait avec le temps le « *centre névralgique de la vie associative de la ville* ». ²⁷⁰

De toute façon, à la fin des années 1970 les organisations étaient connues par un nombre très limité d'Italiens et pas même la moitié de toutes les associations était affiliée au CNIC.²⁷¹

Pendant que le CNIC était un organisme important surtout pour l'élite de la communauté *le Mouvement progressiste italo-québécois (MPIQ)* jouait un rôle plus important chez les travailleurs dès sa création en janvier 1971 jusqu'en septembre 1974. À l'origine des intellectuels influencés par des idées marxiste-léninistes se trouvaient à la tête de l'organisation qui adaptèrent leurs pensées politiques à la réalité des ouvriers italiens au Canada. Ses buts étaient de:

- fournir des informations adéquates aux candidats d'immigration et les préparer aux difficultés d'adaptation
- garantir dix mois de travail pendant les quinze premiers mois d'immigration dans le champ de qualification de l'immigrant
- offrir des cours gratuits d'adaptation professionnelle et civile
- préserver les droits et privilèges acquis en Italie comme l'assurance-maladie et les pensions
- préserver les droits politiques, principalement la liberté d'organisation²⁷²

267 cf. idem, p. 127

268 Giordano Basilio, « Il Congresso Nazionale degli Italo-Canadesi Regione Québec », dans: Giordano 1998, p. 291

269 Painchaud, Poulin 1988, p. 129

270 cf. idem, p. 128, Ramirez 2007, p. 77; http://www.fcciq.com/f_casa.asp

271 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 128

272 cf. idem, p. 129-130

Ils agissaient à travers leur journal *Il Lavoratore*, par la mise en place de comités ouvriers dans les quartiers, l'intervention dans les usines, des contacts avec les organisations d'autres groupes ethniques et québécois.²⁷³

En plus de la politisation des travailleurs italiens un des succès principaux du MPIQ fut la lutte contre la taxe d'église, qui devait être abrogée par les paroisses pour ne pas perdre leurs paroissiens.²⁷⁴

Après le sabotage du MPIQ en 1974 les activités de l'organisation furent reprises par la FILEF, qui avait déjà lutté avec succès pour les pensions des Italiens et qui réussit aussi à abolir le service militaire obligatoire en Italie pour ceux qui immigrèrent légalement. C'était dans cette organisation que la plupart des travailleurs et intellectuels progressistes se réunissaient.²⁷⁵

En 1978 une association pour les femmes de la communauté fut créée, le *Centro Donne*, qui voulait promouvoir « *le développement social et une prise de conscience chez les femmes d'origine italienne, de favoriser l'adaptation de celles-ci à la réalité québécoise avec l'aide des services communautaires existants, et le respect des droits des femmes comme individus et travailleuses.* »²⁷⁶

Elle propageait ses idées à travers de conférences, débats, activités socio-culturelles, des cafés-rencontres, des cours de français et une publication, *le Bollettino*, qui se prononçait en faveur de l'avortement et la contraception. Elle créa même un discours sur la violence contre les femmes, longtemps ignoré.²⁷⁷

Aujourd'hui un grand nombre d'associations fondées dans les années 1970 décrites dans ce chapitre existent encore, quelques clubs villageois fusionnèrent en fédérations, comme par exemple la Fédération des Pouilles, qui unit une vingtaine de petites associations, la *Federazione Molisiana*, la *Federazione Abbruzzese* etc. Ces fédérations organisent toujours plusieurs activités qui sont aussi fréquentées par les jeunes, qui invitent même des amis et assurent de cette façon la continuité des liens dans la communauté, même entre les générations plus jeunes.

150-160 associations sont actuellement reliées au diocèse de Montréal et plusieurs autres

273 cf. idem, p. 130

274 cf. idem, p. 131-132

275 cf. idem, p. 132-133

276 idem, p. 134

277 cf. idem, p. 134

agissent sans le support de l'Église.²⁷⁸

Deux associations toujours fondamentales pour la communauté sont le *Congresso Nazionale degli Italo Canadesi* (CNIC) et la *Fondazione comunitaria italo-canadese* (FCCI). En ce qui concerne cette dernière, elle fut fondée en 1975 « avec l'objectif de recueillir des fonds, à travers des campagnes de financement, pour assurer la continuité et la promotion des organismes qui desservent la communauté italienne du Québec. »²⁷⁹

Elle est constituée de jeunes businessmen, le président est actuellement Carmine d'Argenio, président de BMW Laval, le vice-président Gió Saputo, fils de Lino Saputo, chef de l'entreprise laitière Saputo.²⁸⁰ On paie 10 000 Dollars pour y entrer, ainsi que des contributions de 1 000 Dollars chaque année.²⁸¹

Ainsi, cette association peut soutenir toutes les petites associations et activités de la communauté. Elle mit même sur pied un centre culturel à Saint Léonard, le *Centro Leonardo da Vinci*, qui a côté de la *Casa d'Italia* est un lieu de rendez-vous important pour les italophones.²⁸²

Pour les personnes âgées il faut toujours mentionner l'*Associazione Cristiana dei lavoratori italiani* (ACLI) et le *Patronato SIAS*, qui s'occupent encore des pensions et de la retraite des Italiens au Québec, ainsi que le *Consiglio Regionale degli Anziani italo-canadesi* (CRAIC).²⁸³

En plus des associations les Italiens de Montréal pouvaient aussi consulter des médias en Italien et garder ainsi les liens surtout linguistiques avec la mère patrie.

Pour les journaux il faut surtout en citer trois, qui survécurent jusqu'à aujourd'hui: *Il Cittadino Canadese*, *Il Corriere Italiano* et *l'Insieme*.

Il Cittadino Canadese fut fondée en 1941 et présente aujourd'hui un tirage de 15 000 copies. Il peut être obtenu gratuitement chaque mercredi. Il est moyennement constitué de 28 pages et donne des nouvelles de l'Italie, du Canada ainsi que du monde. Une partie importante est consacrée au sport.²⁸⁴

Il Corriere Italiano est très similaire au *Cittadino*, fondé en 1954, ainsi que *l'Insieme*, qui est

278 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

279 Fondazione comunitaria italo-canadese: http://www.fcciq.com/f_home.asp

280 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

281 cf. Giordano Basilio, « La Fondazione Comunitaria Italo-Canadese del Québec », dans: Giordano 1998, p. 294

282 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

283 cf. idem

284 cf. *Il Cittadino Canadese*: <http://www.cittadinocanadese.com/chi%20siamo.html>

distribué depuis plus de 30 ans en fin de semaine avec un tirage de 12 575 copies.²⁸⁵

Au début ces journaux étaient politiquement plutôt orientés vers le Parti libéral du Canada et du Québec et linguistiquement en faveur du bilinguisme et de « respect des libertés individuelles ».²⁸⁶ Aujourd'hui, selon padre Pierangelo Paternieri, ils sont plutôt conservateurs ou bien orientés vers le Parti démocratique (ADQ) du Québec.²⁸⁷

De toute façon, ces médias italophones de Montréal étaient surtout un moyen de transmettre l'idéologie des notables de la communauté et de consolider leur impact politique et économique.²⁸⁸

Ils profitaient de la faible scolarisation des membres de la communauté pour leur vendre leurs idées politiques. Ils étaient une plate-forme de publicité importante pour les commerçants et les entrepreneurs italiens.²⁸⁹

La station de radio CFMB présente actuellement un programme italien de lundi à vendredi de 5:00 à 18:30, ainsi que samedi de 5:00 à 9:00 et dimanche de 8:00 à midi. Cette radio a un programme varié dans les langues de presque toutes les communautés ethniques de Montréal, par exemple en grec, haïtien, portugais, etc.²⁹⁰

Dans les années 1980 il existait encore des émissions de télévision produites au Québec, soit *Tele-Domenica* le dimanche au canal 12, soit *Tele-Gente* diffusée par Cablevision.²⁹¹ Selon padre Pierangelo Paternieri ces programmes n'existent plus. Par contre les ménages québécois peuvent capter RAI International de l'Italie.

Selon une enquête du Congrès national des Italo-canadiens faite en 1978 68% des répondants lisaient principalement les journaux de langue italienne, 71% écoutaient principalement les émissions de radio en italien et 48% regardaient principalement les émissions télévisées en italien.²⁹² Selon padre Pierangelo les médias italophones sont toujours bien consommés par les membres de la communauté.

285 cf. Insieme: <http://www.multicommedia.ca/pdf2/insieme.pdf>

286 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 200

287 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

288 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 205

289 cf. idem, p. 205

290 cf. CFMB: <http://www.cfm.ca/Welcom.asp?Key=1&L=2>

291 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 204

292 cf. idem, p. 193

3.5. Politique d'immigration et aménagement linguistique

Depuis 1971 le Canada promulgue officiellement une politique du multiculturalisme, qui devrait assurer la reconnaissance des cultures immigrées et leur statut d'égalité dans la société canadienne:

« *Le multiculturalisme désigne soit une société caractérisée par une hétérogénéité ethnique ou culturelle, soit un idéal d'égalité et de respect mutuel entre les groupes ethniques et culturels d'une population.* »²⁹³ Ainsi, le Canada fut le premier pays à créer un cadre officiel pour le multiculturalisme. De toute façon, ce choix politique est surtout dû à la volonté de gérer d'une façon harmonieuse la diversité culturelle du pays, la reconnaissance du gouvernement face aux minorités « *restait en grande partie formelle* »²⁹⁴.

En 1972 le gouvernement fédéral nomma pour la première fois un ministre du multiculturalisme et un an plus tard il inaugura un conseil consultatif à propos du même sujet.²⁹⁵

La Charte canadienne des droits et libertés, adaptée en 1982 ancre l'idéologie du multiculturalisme dans l'identité canadienne en faisant d'elle une valeur canadienne. En 1988, on adopta la *Loi sur le multiculturalisme canadien*, qui vise à la protection de la diversité ethnique, raciale, linguistique et religieuse de tout membre de la société canadienne. Depuis 2002 on fête même une Journée canadienne du multiculturalisme, qui a lieu chaque année le 27 juin.²⁹⁶

Selon Williams H. Colin le Canada est le pays le mieux préparé du monde face aux immigrants, car les deux cultures, britannique et française offrent de bonnes conditions pour accueillir des cultures étrangères. De toute façon, le Québec présente un statut spécial, il se sent mal représenté par cette politique, qui vise plutôt à l'intégration et même l'assimilation des immigrants à la société anglophone.²⁹⁷ Ainsi, il promulgua sa propre politique, qui tente de promouvoir une culture d'unilinguisme et de convergence.²⁹⁸

Le Québec décrit sa politique avec le terme d'interculturalisme, qui vise à « l'acceptation, la

293 Driedger Leo, Burnet Jean, « Multiculturalisme », dans: L'Encyclopédie canadienne:

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005511>

294 Ramirez 2007, p. 79; Driedger, Burnet dans: L'Encyclopédie canadienne:

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005511>

295 cf. Driedger, Burnet, dans: L'Encyclopédie canadienne:

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005511>

296 cf. idem

297 cf. idem, Painchaud, Poulin 1988, p. 142

298 cf. Williams H. Colin, « Citizenship and Minority Cultures: Virile Participants or Dependent Supplicants? », dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 156-157

communication et l'interaction entre des groupes aux cultures diverses », à leur diversité, mais pas à l'égalité de ceux-ci, car le français reste la langue et culture dominante. Cette valeur est ancrée dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, qui prohibe la discrimination à cause de « *la race, la couleur, la religion, la langue, l'origine ethnique ou nationale.* » Par contre elle donne le permis de « *limiter le droit des langues autres que le français.* »²⁹⁹ Ainsi, on essaie de recruter le plus grand nombre possible d'immigrants francophones ou de ceux qui parlent bien le français et d'assurer l'intégration des allophones dans la communauté francophone.³⁰⁰

En 1984 le Québec créa le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, maintenant appelé Conseil des relations interculturelles. Il soutient le gouvernement dans les questions concernant les communautés culturelles et l'immigration en faisant aussi des recherches.³⁰¹

Le but de la province francophone est en général de diffuser l'image positive du français à travers les immigrants et de leur faire comprendre quelle importance le maintien de cette langue a pour elle.³⁰²

De toute façon, le Québec se trouve face à des problèmes démographiques graves, qui rendent difficile de motiver les immigrants de s'assimiler aux francophones: la dénatalité, l'immigration massive en général et la concentration des immigrants sont juste quelques exemples.³⁰³

En plus, les politiques canadiennes et québécoises du multiculturalisme et de convergence culturelle ne rejoignent pas beaucoup de gens, placent les minorités dans une situation d'infériorité et encouragent la création de ghettos et la réduction des groupes minoritaires à des phénomènes folkloriques. La prise de conscience de la part des responsables de la société pluraliste et hétérogène québécoise se fit très tard, ce qui posait des problèmes surtout à la communauté italienne de Montréal.³⁰⁴

Si on imagine le Canada comme un mosaïque ethnique on y retrouve une hiérarchie qui

299 Bauer 1994, p. 42

300 cf. Dirks Gerald E., « Immigration », dans: Marsh James H., The Canadian Encyclopedia, Toronto, McClelland & Stewart Inc. 1999, p. 1142

301 cf. Dewig Michael, Leman Marc, Le Multiculturalisme canadien, Parlement du Canada, Division des affaires politiques et sociales, 2006, sur: <http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/researchpublications/936-f.htm#3linstitutionnalisation>

302 cf. Sherry Simon, National Membership and Forms of Contemporary Belonging in Québec, dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 125

303 cf. <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/quebecdefi.htm>

304 cf. Bauer 1994, p. 92, 116-118

s'exprime à travers le capital humain respectif et la date d'arrivée de ses habitants. Ainsi, les Italiens avec leur faible taux de scolarité se trouvaient toujours au bas de l'échelle sociale pendant que les Anglais étaient à la tête de celle-ci. Ainsi l'anglais devint vite la langue commune de toute la société. Seulement le Québec représente une exception, car il refusa de s'adapter linguistiquement et culturellement au Canada anglophone. Il se trouvait donc toujours dans une position un peu dévalorisée et devait combattre fortement pour pouvoir s'imposer face à la majorité anglophone.³⁰⁵

Dès la conquête britannique du Québec en 1760 les francophones se sentaient minorisés par rapport aux anglophones, aux nouveaux arrivants et surtout aux Italiens, car ils s'installaient dans des quartiers à proximité des francophones et se trouvaient généralement en concurrence avec ceux-ci sur le marché de travail. Ceci porta à une forte xénophobie et à du racisme chez les Canadiens français. Par conséquent ils repoussaient les élèves allophones des écoles francophones et dans les églises catholiques et prirent aucune mesure pour l'intégration des immigrants. Ceci renforça la ghettoïsation des Italiens d'un côté et les mena à s'orienter plutôt vers les anglophones, qui pour eux représentaient la réussite sociale et la promotion économique.³⁰⁶

Les transferts linguistiques des immigrants se faisaient donc et se font aujourd'hui encore en majorité vers l'anglais, la langue plus prestigieuse aux yeux des Italo-canadiens. Dans une étude de 1986 on constata, que 73% des Italiens s'orientaient plutôt vers l'anglais que vers le français.³⁰⁷

Pendant les années 1930 le choix de la langue d'enseignement était encore équilibré entre le français et l'anglais, on nota même un développement envers la francisation des immigrants mais avec les années et surtout après la Deuxième Guerre mondiale avec la grande vague d'immigration les parents italiens préférèrent envoyer leurs enfants à l'école anglophone pour qu'ils apprennent la langue de promotion sociale et pour qu'ils puissent se créer un avenir meilleur. Les enfants commencèrent donc aussi à parler anglais entre eux, pendant que le dialecte ou dans quelques cas la langue italienne standard restait la langue de la famille et de la vie communautaire.³⁰⁸

305 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 139-140, 205-206

306 cf. idem, p. 70, 142-143; Reinke 2005, p. 64; Ancil Pierre, « La trajectoire interculturelle du Québec: la société distincte vue à travers le prisme de l'immigration », dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 134

307 cf. Le défi de l'immigration: <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/quebecdefi.htm>

308 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 144-145, 149-150

Pendant les années 1960 et 1970 le Québec subit de différentes transformations qu'on résume sous le nom de « Révolution tranquille » où on assista entre autres à la montée du nationalisme et à l'accession au pouvoir du Parti Québécois, qui luttait pour un Québec francophone. Ainsi, il se développa un débat sur la question linguistique, sur lequel la communauté italienne était fortement concerné.³⁰⁹

Le détonateur de ce débat date de juillet 1968, quand la commune de Saint-Léonard, au nord de Montréal, dont la population comptait plus de 25% d'Italiens, décida d'imposer le français comme seule langue d'enseignement dans les écoles. Les Italiens s'opposèrent à ces politiques et organisèrent une résistance considérable, en créant des « écoles clandestines » pour ne pas avoir à envoyer leurs enfants à l'école francophone.³¹⁰

Les racines de ce fort rejet du français comme langue d'enseignement date des années 1920, où les Italiens se trouvaient face à un manque d'écoles catholiques francophones, qui souvent n'acceptaient pas d'enfants immigrants. Par conséquent les paroisses italiennes mirent en place leurs propres écoles, qui faisaient officiellement partie du réseau français, mais qui enseignaient en anglais et italien, sans statut officiel. Ces écoles de paroisse étaient de toute façon la raison pour laquelle la plupart des Italo-canadiens des années 1930 et 1940 parlait français.³¹¹

À partir de 1940 les Irlandais mirent en place des écoles catholiques anglophones, qui acceptaient sans réserve tous les enfants immigrants, contrairement aux francophones. Ainsi se formèrent même des écoles irlandaises fréquentées uniquement par des Italiens.³¹²

On peut donc expliquer les réactions des Italo-canadiens à la suite des décisions prises pour la commission scolaire de Saint-Léonard, qui furent initiées par la « Association of Parents of Saint-Léonard », fondée en février 1968 entre autres sous la direction du propriétaire de *Il Cittadino Canadese* Nicola Ciamarra et supportées par les deux grands quotidiens anglais de Montréal, *Montreal Star* et *The Gazette*.³¹³

Le conflit éclata le 3 septembre 1969 à l'école Jérôme-Le Royer lors d'une assemblée publique contre le compromis proposée par le ministre de l'Éducation Jérôme Choquette, qui proposait une école anglophone aux Italiens, financée à 80% par l'État, compromis de toute façon rejeté par les Italiens. Cette assemblée fut interrompue par une cinquantaine d'Italiens et finit avec

309 cf. idem, p. 150

310 cf. idem, p. 151-152

311 cf. idem, p. 152

312 cf. idem, p. 152-153

313 cf. idem, p. 153

quatre blessés et deux arrestations.³¹⁴

Le ministre de l'Éducation proposa par la suite d'imposer le français comme langue d'enseignement en première année pour les Italiens, puis les années suivantes en anglais en plus du français. La commission scolaire de Saint-Léonard par contre proposa l'enseignement de l'anglais comme langue seconde pour le cursus de l'école primaire. Les notables anglophones protestaient et le racisme entre francophones et italophones se renforça. À la rentrée de 1969 seulement 60% des élèves des ex-classes bilingues se présentèrent et beaucoup se transférèrent au *Protestant School Board of Montreal* pour pouvoir continuer leur formation en anglais. Le 10 septembre de 2 000 à 2 500 francophones se rassemblèrent dans le quartier italien pour une manifestation, les Italiens organisaient une contre-manifestation. Le tout éclata en émeute avec des cocktails Molotov et des actes de vandalisme. 39 personnes furent arrêtés.³¹⁵

Le gouvernement québécois créa par la suite une commission d'enquête sur l'état de la langue française au Québec, la commission Gendron. Elle déposera son rapport seulement en 1972.³¹⁶

Entretemps, en 1969, on adopta la loi 63. Cette « loi pour promouvoir la langue française au Québec » mentionna pour la première fois « *l'objectif de faire du français la langue du travail (...) et langue prioritaire dans l'affichage public* »³¹⁷. En plus on accorda la liberté de choix de la langue d'enseignement aux habitants du Québec sous la condition de maîtriser convenablement le français:

*« Ils (les cours) sont donnés en langue anglaise à chaque enfant dont les parents ou les personnes qui en tiennent lieu en font la demande lors de son inscription; les programmes d'études et les examens doivent assurer une connaissance d'usage de la langue française à ces enfants et le ministre doit prendre les mesures nécessaires à cette fin. »*³¹⁸

En 1970, à la suite de la prise du pouvoir par le Parti libéral on commença à remettre la loi en question et on discutait sans arrêt des problèmes linguistiques au Québec. Dans la même année on ajouta une « loi imposant une « connaissance d'usage de la langue française » aux candidats à l'exercice d'une profession qui ne sont pas citoyens canadiens. »³¹⁹. Ainsi, de 1970

314 cf. idem, p. 154

315 cf. idem, p. 154-155

316 cf. idem, p. 153

317 Office québécois de la langue française, repères et jalons historiques:

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>

318 Gouvernement du Québec, loi 63, 1969, chapitre 9, article 2:

http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/loi_63.pdf

319 Office québécois de la langue française, repères et jalons historiques:

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>

à 1974 la situation linguistique de la communauté italienne de Montréal restait incertaine.³²⁰

La raison du débat intense et de la volonté des francophones d'opérer des changements dans l'aménagement linguistique était, que la politique du bilinguisme, suivie jusqu'à maintenant au Québec, favorisait la dominance de la langue anglaise dans tous les secteurs et menaçait fortement le statut du français. Avec une population québécoise de 80,8% de francophones, de 14,7% d'anglophones et de 4,5% d'allophones en 1971 on sentait donc le fort besoin de porter le français comme la langue commune du Québec.³²¹

Le 31 décembre 1972 la commission Gendron déposa son rapport, qui confirmait les hypothèses sur la situation de la langue française au Québec: sur le marché du travail elle était largement défavorisé et les immigrants préféraient s'orienter vers la langue de la majorité canadienne. La commission proposa donc de prendre des mesures qui feront du français la seule langue officielle au Québec, mais sans réprimer totalement l'usage de l'anglais.³²²

Le 21 mai 1974 le gouvernement libéral déposa la loi 22, reçue négativement par les francophones, anglophones et italoalphones.³²³

Cette loi déclara le français comme langue officielle du Québec (titre I,) imposa l'usage du français dans l'administration publique (titre III, chapitre I) en accordant entre autres une importance particulière au texte français des lois, dans les entreprises d'utilité publique et des professions (titre III, chapitre II), au travail (titre III, chapitre III) en imposant aussi des programmes de francisation, dans les affaires (titre III, chapitre IV), dans l'enseignement (titre III, chapitre V). Elle restreignit l'accès à l'école anglophone à ceux qui avaient une connaissance suffisante de la langue en imposant des tests d'anglais.³²⁴

Pour échapper aux conséquences de cette loi, le *Consiglio educativo italo-canadese*, fondé par des professeurs italo-québécois anglophones et supporté par les paroisses italiennes de Montréal mit en place des classes « parallèles » ou « secrètes » à partir de 1974, qui avaient comme but de préparer les élèves aux tests d'anglais imposés par la loi 22. Cette année 883 élèves et 96 professeurs faisaient partie des classes parallèles.³²⁵

320 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 156

321 cf. La politique linguistique du Québec: <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/quebecpollng.htm>

322 cf. Gouvernement du Québec, Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Livres I-III, Québec 1972

323 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 156-157

324 cf. Gouvernement du Québec, loi 63, 1969, chapitre 9: http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/loi_63.pdf

325 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 157-158

À la rentrée de 1975 encore 300 élèves refusèrent de se présenter à l'école francophone. Par conséquent, le ministre de l'Éducation proposa 45 minutes d'enseignement de l'anglais langue seconde par jour, proposition encore rejetée par les Italiens. Quelques jours plus tard Choquette démissionna et Raymond Garneau prit sa place. Ce dernier proposa d'augmenter le contingentement des écoles anglaises de 200 pour pouvoir accueillir les élèves qui refusaient toujours la fréquentation des écoles francophones. Cette solution fut enfin acceptée par la communauté et la commission de Saint-Léonard.³²⁶

À la rentrée de 1976 seulement une centaine d'enfants sur 1000 qui avaient été refusés aux écoles anglaises se présentèrent à l'école francophone et deux écoles anglaises catholiques de Montréal furent occupées par des parents italiens. Ils étaient supportés encore une fois par les prêtres italiens et par le *Consiglio educativo italo-canadese*, le premier ministre était dépassé par la situation.³²⁷

Le 26 avril 1977 le nouveau gouvernement du Parti québécois, élu en 1976³²⁸ adopta la Charte de la langue française ou loi 101, qui imposa le français comme seule langue officielle du Québec.

Elle avait trois buts principaux:

- « a) endiguer le processus d'assimilation et de minorisation des francophones
- b) assurer la prédominance socio-économique de la majorité francophone
- c) réaliser l'affirmation du fait français. »³²⁹

En comparaison de la loi 22 elle renforça quelques règlements par rapport à l'usage de la langue, qui seraient:

- l'usage exclusif du français dans l'affichage public et la publicité commerciale
- extension des programmes de francisation à toutes les entreprises ayant au moins cinquante employés
- l'accès à l'école anglaise seulement pour les enfants dont l'un des parents fit l'école anglophone au Québec
- validité unique de la version française des lois québécoises³³⁰

326 cf. idem, p. 158

327 cf. idem, p. 158-159

328 cf. idem, p. 159

329 La politique linguistique du Québec: <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/quebecpollng.htm>

330 cf. Gouvernement du Québec, loi 101, 1977:

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_11/C11.html;

Office québécois de la langue française: <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>

Avec la Charte l'Office québécois de la langue française, déjà fondée en 1961 obtint la responsabilité de l'application de la politique linguistique du Québec.³³¹

Les manifestations après l'adoption de la loi 101 continuèrent et en 1983 de 600 à 1 000 élèves illégaux d'origine italienne existaient encore dans les écoles anglophones. Le gouvernement voulut transférer ces élèves dans les écoles francophones après une période de transition et des cours spéciaux, mais une grande partie des Italiens résista encore une fois.³³²

La position des Italiens du Québec en rapport à la langue était difficile à cerner. Il est certain, qu'ils s'orientaient plutôt vers les anglophones, car c'étaient eux qui incarnaient la réussite sociale et économique, comme expliqué plus avant ci-dessus. Néanmoins, beaucoup d'Italiens soulignaient l'importance du bilinguisme au Québec et se montraient très satisfaits de vivre dans la province francophone au lieu de l'Ontario par exemple. On retrouve donc une certaine ambivalence dans le comportement des Italiens: d'un côté ils étaient satisfaits d'habiter au Québec et d'apprendre le français, mais de l'autre côté ils s'opposaient à la loi 101.³³³

Une enquête menée par Painchaud et Poulin en 1980 attesta que le français était la première langue des Italo-Québécois de Montréal dans les services publics, dans les organismes, à la banque et au travail pendant que l'italien reste la langue principale au quartier, avec les voisins, les commerçants, les amis et à la maison. L'anglais était seulement la deuxième langue en importance au travail et dans les services publics, mais restait quand même la majeure langue d'enseignement. Ainsi, plus de 80% des répondants à l'enquête de Painchaud et Poulin dirent que c'était important de connaître le français au Québec, pendant que dix ans plus tôt on considérait cette langue comme étant beaucoup moins importante.³³⁴

Les années suivantes le débat sur la langue au Québec continua et quelques petites modifications furent apportées par rapport à la loi 101. En 1993 on adopta la loi 86, qui porta encore quelques changements fondamentaux. Elle modifia surtout les règles sur l'usage de la langue dans l'affichage public et la publicité commerciale, car l'obligation de l'usage d'une seule langue dans ce domaine était non concordante à l'article 19 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, adopté en 1966.³³⁵

En plus la loi 86 facilita l'accès aux écoles anglophones, en permettant la fréquence de celles-

331 cf. Office québécois de la langue française: <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html>

332 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 163

333 cf. idem, p. 161-162

334 cf. idem, p. 146-147; Reinke 2005, p. 64

335 cf. Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 1976, article 19: <http://www2.ohchr.org/french/law/ccpr.htm>

ci aux élèves dont les frères et soeurs furent formés dans cette langue. Elle voulut aussi améliorer les processus de francisation en imposant la création de comités linguistiques dans des entreprises à 100 employés ou plus, qui devaient analyser la situation linguistique au poste de travail et remettre un rapport à l'Office de la langue française. Dernièrement on décida que les lois et textes officiels du Québec devaient être rédigés en français et en anglais, mais que le français restait de toute façon la langue de la législature et des tribunaux.³³⁶

Après quelques petits changements les années suivantes, on adopta la loi 104 en 2002, qui apporta des modifications aux restrictions scolaires. Cette loi rendit principalement légal le passage à une école anglophone publique d'un enfant qui avait fréquenté une école anglophone privée avant.³³⁷

En 2009, cette dernière modification fut jugée non conforme à la constitution canadienne, mais un an plus tard, le 19 octobre 2010 le gouvernement du Québec adopta la loi 115, qui légalisa encore la fréquentation d'écoles anglophones privées pour francophones et allophones pour passer par la suite à une école anglophone publique, financée par l'État.³³⁸

3.6. Famille

*« La grande majorité de la population d'origine ethnique italienne du Québec accorde une importance particulière à la famille et à sa cohésion. »*³³⁹

À part l'aide initiale que les Italiens donnaient à des parents nouvellement arrivés, la famille était aussi un lieu important pour préserver et transmettre les valeurs et coutumes traditionnels, qui allaient de toute façon être adaptés aux nouvelles réalités de la société québécoise. Les valeurs et coutumes, que les liens familiaux avaient fortement enracinés dans la pensée des immigrants, restaient un aspect fondamental dans la vie de ceux-ci dans la société québécoise.³⁴⁰

*« L'idéologie familiale, tissée par les liens de parenté, consiste à sacrifier et diviniser la famille, c'est-à-dire à rendre l'individu tellement solidaire de celle-ci qu'il fait bloc organique avec sa parenté face à l'« étranger », à l'autre, celui qui n'a aucun lien sanguin. »*³⁴¹

Dans l'image traditionnelle de la famille italienne l'homme est le patriarche, détient une

336 cf. Hudon R., « loi 68 » dans: L'Encyclopédie canadienne,
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0009101>

337 cf. Gouvernement du Québec, Projet de loi 104, 2002: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecmodif-104-2002.htm>; Office québécois de la langue française:
<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>

338 cf. Gouvernement du Québec, loi 115, 2010: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecmodif-115-2010.htm>

339 Painchaud, Poulin 1988, p. 167

340 cf. idem, p. 176

341 idem, p. 168

autorité incontestable, et a le devoir de maintenir l'honneur de la famille en assurant la situation financière. Il peut transmettre cette image par exemple à travers le symbole d'un statut social important, la propriété d'une belle maison bien meublée. En plus, il doit assurer l'honneur et le respect de son épouse et de ses filles ainsi que leur virginité jusqu'au mariage. L'adultère, commis par une femme, était vu comme un crime très grave, pendant que les jeunes Italiens pouvaient démontrer leur virilité en ayant des relations sexuelles avant le mariage. La femme par contre est « procréatrice » et responsable des fils, elle est subordonnée à l'homme. Les enfants devaient respecter les aînés et imiter les us et coutumes valorisés par les parents: manières de s'habiller, habitudes alimentaires, manières de célébrer les anniversaires, d'honorer les morts. Jusqu'à l'adolescence et pour les femmes encore plus longtemps, les relations amicales étaient surveillées et quelquefois sélectionnées par les parents. Ainsi, pendant que les valeurs et coutumes évoluaient en Italie du sud, elles étaient préservées et même accentuées au Québec.³⁴²

Un autre facteur dans les familles italiennes était la valorisation de la culture régionale, de son dialecte et de ses coutumes. La langue est elle-même porteuse de la culture italienne (régionale) et se reproduit ainsi dans la vie communautaire et familiale. La famille réussit même à préserver la langue chez les jeunes souvent complètement insérés dans la société anglophone.³⁴³

« [...] les jeunes, malgré leur insertion dans le réseau d'enseignement anglophone et l'utilisation marquée de l'anglais entre eux qui en découle, n'ont pas tendance à perdre leur héritage culturel et linguistique, à s'acculturer, sinon temporairement, car lorsqu'ils fondent une eux-mêmes un ménage, un retour à l'italianité se produit. [...] La langue comme véhicule de communication représente l'élément privilégié de transmission des valeurs culturelles d'une communauté. Le fait que la langue italienne demeure la langue d'usage à la maison, au sein de la famille, montre la persistance d'une culture italienne même après de nombreuses années d'immigration, sinon des générations d'établissement. »³⁴⁴

Selon les valeurs traditionnelles le mariage et la fondation d'une famille était un des buts les plus importants à achever dans une vie, le divorce était mal vu et pratiquement jamais pratiqué. Les mariages se faisaient en grande partie à l'intérieur du groupe ethnique, souvent même à l'intérieur d'un groupe régional, car ceux qui venaient de la même région avaient des valeurs et dialectes similaires et donc plus encore de points communs.³⁴⁵

342 cf. idem, p. 168, 172-173, 183; Ramirez 1989, p. 14-15

343 cf. idem, p. 168-169; Ramirez 1989, p. 15

344 Painchaud, Poulin 1988, p. 169

345 cf. idem, p. 170

Pour la deuxième génération on pouvait plutôt noter la tendance vers le mariage inter-ethnique, c'est-à-dire avec des francophones ou anglophones du Québec, mais le taux des mariages intra-ethniques restait quand même considérable, en 1996, il était encore de 40%.³⁴⁶ Aujourd'hui les mariages dans la communauté se font encore très souvent entre Italiens, si un(e) Italien(ne) choisit un(e) allophone ce sont presque exclusivement des francophones ou des hispanophones. Cela s'explique par le fait des similarités de mentalité entre ces groupes ethniques par rapport à la mentalité anglophone.³⁴⁷

On pratiquait le système d'entraide à l'intérieur de la famille élargie, car dans le nouvel environnement, souvent hostile, le besoin de sécurisation était élevé: « *La famille y est sacrée, elle a toujours raison face à l'autre, l'étranger, qui est perçu comme un ennemi potentiel.* »³⁴⁸ Dans l'idéal, on est obligé de s'aider financièrement, de garder des contact fréquents, même avec les membres de famille restés en Italie, de s'occuper des personnes âgées et des enfants, de s'aider dans des travaux de construction et de rénovation, d'assister à toutes les fêtes, surtout les baptêmes, mariages et enterrements et d'y apporter des cadeaux précieux.³⁴⁹

Les liens solides avec la famille élargie, c'est-à-dire les oncles, tantes et cousins, même de deuxième degré transmettaient aux enfants l'image d'une forte solidarité familiale, clanique, qui lui apprend de « *compter sur elle et sur quasiment rien d'autre* »³⁵⁰ et de sacrifier la cellule familiale.³⁵¹

Le premier contact des enfants italo-phones avec des Québécois se fit généralement à l'école, où ils adoptaient peu à peu leurs modes de vie, car il leur convenait souvent plus que les valeurs « anciennes » de leurs familles. Ainsi ils s'adaptèrent tant sur le niveau linguistique en parlant l'anglais, que sur le plan de leurs habitudes vestimentaires, des sorties entre jeunes, des thèmes de conservation plus libres et des expériences sexuelles...³⁵²

Ceci causa des confusions et parfois même des conflits avec la famille, les jeunes se trouvaient ainsi entre deux mondes, obligés de se manifester à la maison comme à l'extérieur.

³⁵³Ce système d'entraide et les grands sacrifices des premières années porta ses fruits:

346 cf. idem, p. 171-172; Laponce Jean A., »Minority Languages in Canada: Their Fate and Survival Strategies dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 82

347 cf. Padre Pierangelo Paternieri 2011

348 Painchaud, Poulin 1988, p. 180

349 cf. idem, p. 178-180

350 idem, p. 174

351 cf. idem, p. 180

352 cf. idem, p. 175

353 cf. idem, p. 175-176

beaucoup de membres de la communauté italienne pouvaient vite se permettre de mener une vie plus aisée et de devenir propriétaires d'une maison: « *Après tout, acheter une maison c'est aussi procurer un point de ralliement à la famille et un point d'ancrage en pays d'immigration.* »³⁵⁴

Le noyau de la famille était fortement soutenu par l'Église pour assurer la préservation de la culture italienne. Les associations et les médias italiens complétaient et complètent encore cette continuité.³⁵⁵

Aussi dans la deuxième vague d'immigration, la paroisse jouait un rôle prédominant dans la vie de la communauté et le prêtre s'occupait non seulement des questions religieuses et morales mais aussi de l'enseignement, des services sociaux : « *L'Église est un foyer de la culture italienne et de l'auto-définition du groupe.* »³⁵⁶ L'Église satisfait donc souvent plutôt un besoin social que religieux.³⁵⁷

3.7. Identité et culture: quête identitaire de la deuxième génération d'Italo-canadiens

Le Québec se fait remarquer par des conflits nationaux et linguistiques principalement à Montréal. Pendant que le Canada anglophone, « multiculturel », démontre plutôt les caractéristiques d'un pays d'assimilation et de nivellation, le Québec crée un espace où les minorités ethniques peuvent se manifester et ont une plus grande probabilité de survivre en tant que ghettos ethniques.³⁵⁸ À Montréal ce mécanisme de survie se manifeste quotidiennement, car la rencontre et le métissage de beaucoup de cultures différentes crée de nouveaux espaces de « constant inbetweenness ».³⁵⁹

*« si la première génération composée d'immigrants demeure largement italienne et souvent attachée à la culture régionale d'origine, les deuxième et troisième générations, sauf la minorité d'individus complètement assimilés, sont composées d'hommes et de femmes dont l'identité culturelle comprend des bribes de culture populaire italienne d'ici et des régions d'origine, ainsi que des éléments de culture américaine, canadienne-anglaise, anglo-montréalaise et québécoise francophone! C'est le résultat d'une demi-acculturation, de l'échec de l'assimilation tant du côté francophone qu'anglophone, le résultat aussi du conflit entre ces deux groupes, ce qui tend à favoriser, plus qu'ailleurs au Canada, la préservation des attributs culturels nationaux. »*³⁶⁰.

354 idem, p. 182

355 cf. idem, p. 190, 194

356 idem, p. 192

357 cf. Ramirez 1989, p. 24

358 cf. Painchaud, Poulin 1988, p. 211

359 cf. Sherry dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 127-128

360 Painchaud, Poulin 1988, p. 148-149

Ainsi, le taux d'assimilation à Toronto est beaucoup plus élevé qu'à Montréal, où la coexistence et la lutte des deux langues majeures favorisent la préservation des autres langues et avec cela une forte identité qui se base sur le pays d'origine.³⁶¹

L'Italie reste dans l'imaginaire des Italo-canadiens en tant que lieu des symboles, de coutumes:

*« L'immigration, ainsi que la longue lutte pour atteindre un mieux-être économique, les a éloignés des profondes transformations sociales et culturelles survenues dans ce pays. L'Italie du divorce et de l'avortement légalisé, des grèves générales et de la guérilla urbaine, leur est inconnue. Parmi eux, il s'en trouve plusieurs pour qui l'Italie est celle des années cinquante, une Italie qui n'existe plus. »*³⁶²

La culture des italophones à Montréal se manifeste donc comme:

*« une culture persistante mais qui n'est pas imperméable aux communautés francophone et anglophone du Québec. [...] Une culture où se perpétue l'italianité et où se développe une fierté nationale, une forme de nationalisme, contrastant avec la honte de leurs origines qu'ont connue plusieurs immigrants à différentes époques. »*³⁶³

La deuxième génération d'Italo-canadiens sentait un fort besoin de s'exprimer artistiquement, car elle subit « un processus de redéfinition de l'identité italo-canadienne post-migratoire ».³⁶⁴

Dans ce contexte, surtout au niveau littéraire, les Italo-canadiens participaient fortement au courant de la littérature « post-qubécoise » et les écritures migrantes, c'est à dire les productions littéraires des immigrants, qui voulaient mettre fin à leur marginalisation sans se baser sur leur origines culturelles et en utilisant le français comme langue d'écriture. Dans ce courant il se développa aussi le discours de l'interculturalisme et du transculturalisme au Québec.³⁶⁵

Le courant de l'interculturalisme se comprend en tant que dialogue entre deux cultures qui se méfient l'une de l'autre à l'origine avec le but de se comprendre mieux. Ce concept se base sur la tolérance et la reconnaissance mutuelle, on essaye de comprendre l'autre culture et de la tolérer, de créer une connexion entre les deux, mais on ne transforme pas sa culture d'origine en faveur de l'autre.³⁶⁶

Le courant du transculturalisme par contre crée une connexion entre plusieurs cultures et

361 cf. idem, p. 149; Reinke 2005, p. 65

362 Ramirez 1989, p. 21-22

363 Painchaud, Poulin 1988, p. 149

364 Ramirez 1989, p. 22

365 cf. Dupuis Gilles « Transculturalism and écritures migrantes », dans: Nischik Reingard M. (sous la dir. de), History of Literature in Canada. English-Canadian and French-Canadian, New York, Camden House 2008, p. 498-500

366cf. idem, p. 500

l'idée est d'aller plus loin que l'interculturalisme en adoptant aussi les traits des autres cultures. Il présente donc une forme d'hybridation, où tous les participants ont la volonté de se transformer. Dans ce courant un groupe d'intellectuels italo-canadiens et d'autres origines se réunit et fonda une revue transculturelle, "Vice Versa", qui fut publié de 1983 à 1997 à Montréal.³⁶⁷

3.7.1. Marco Micone

Un représentant italo-qubécois important de cette école était l'écrivain Marco Micone, qui arriva au Québec à 13 ans, en 1958, et fut refusé à l'école française qu'il souhaitait fréquenter. Après un parcours scolaire en anglais il étudia littérature québécoise à l'université McGill et devint par la suite enseignant de langue italienne et écrivain. Il est connu pour ses pièces théâtrales *Gens du silence* (1982), *Addolorata* (1984), *Voiceless People* (1984), *Déjà l'agonie* (1988) et *Migrances* (2005), le poème *Speak What* (1989), qu'il écrivit comme réponse au poème québécois *Speak White* de Michèle Lalonde ainsi que le récit *Le figuier enchanté* (1992). Micone adhéra au Parti Québécois et luttait pour un Québec indépendant dans les années 70, ce qui lui rapporta beaucoup d'hostilité dans la communauté. Néanmoins, il fut un des premiers à traiter les questions d'immigration, de déracinement et d'identité et le premier à développer un discours sur l'hybridation des cultures.³⁶⁸

On peut donc le classer dans le courant du transculturalisme, mais il va plus loin en incluant aussi le rapport difficile entre des cultures que se trouvent dans des rapports d'hierarchie.

Pour expliquer l'identité complexe des immigrants italo-canadiens il introduisit le terme de culture immigrée, un « *hybrid model of national culture* ».³⁶⁹

« *La culture immigrée en est une culture de transition qui, à défaut de pouvoir survivre comme telle, pourra, dans un situation d'échange interculturel véritable, féconder la culture québécoise et ainsi s'y perpétuer* »³⁷⁰

La notion inclut aussi le débat linguistique entre l'anglais et le français et la difficulté de l'immigrant de s'y orienter. Pour les caractères de ses livres Micone choisit une forme vernaculaire du français avec des anglicismes et des italianismes, qui devrait refléter la

367 cf. idem, p. 500-501

368 <http://archives.virgile.net/99mai/micone.html>

369 cf. Hurley Erin, *Devenir Autre: Languages of Marco Micone's cultural immigré*, Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales du Canada, vol. 25, no. 1 et 2, Montréal, Mc Gill University 2004: http://ccc.uniud.it/files/ccc/recensione_Micone_TRIC.pdf, p. 5

370 Micone Marco, « Culture d'accueil et cultures immigrées: Insufflons un peu d'âme au débat », dans: *Le Devoir*, 23 février 2010, Montréal: <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/283645/culture-d-accueil-et-cultures-immigrees-insufflons-un-peu-d-ame-au-debat>

situation polyglotte de la communauté.³⁷¹ Il lança aussi le terme de « néo- » ou « allo-Québécois » pour désigner la situation identitaire difficile d'un Italo-canadien surtout de deuxième génération.³⁷² Dans *Le Figuier enchanté* il se demanda: « *Au fait, à partir de quelle génération les immigrants cessent-ils d'être 'néo-québécois'?* »³⁷³

Dans la pièce de théâtre *Addolorata* il approfondit ce discours à travers la bouche de Giovanni:

« *Giovanni: Dans quarante ans, on sera encore immigrants. Sempre. C'est pas les années qu'on reste ici qui font qu'on est immigrants ou non, c'est la façon qu'on vit. Dans un pays où les riches et les patrons mènent le gouvernement par le bout du nez, tous les pauvres, tous les ouvriers sont des immigrants, même s'i s'appellent Tremblay ou Smith.* »³⁷⁴

Selon lui, ceux qui immigreront au Québec quittent leur pays parce qu'ils sont mécontents des conditions de vie. Ils ne souhaitent donc pas continuer la même vie au Québec et cherchent à s'intégrer économiquement, socialement et culturellement (dans cet ordre) dans la société d'accueil. Après le processus d'immigration et l'essai de l'intégration il ne sera donc plus le même qu'au début: « *sa culture d'origine se sera transmuée en culture immigrée* ». ³⁷⁵

Cette culture, lors de l'échange avec la culture d'accueil, adopte des traits de celle-ci et sera déterminé à disparaître progressivement, car ses moyens sont très faibles par rapport à la culture dominante.³⁷⁶

L'immigrant, porteur de cette culture immigrée intègre donc plusieurs composants dans sa culture, son identité qui se trouve en changement continu et chaque jour il a à choisir entre les valeurs et courants idéologiques variées qui sont dus à la multiplicité ethnique et culturelle de son environnement.³⁷⁷ « *L'immigré est tiraillé entre l'impossibilité de rester tel qu'il était et la difficulté de devenir autre.* »³⁷⁸

3.7.2. Antonio D'Alfonso

Un autre écrivain italo-canadien qui contribua fortement à ce discours est Antonio D'Alfonso, il naquit à Montréal en 1953 et étudia le cinéma dans sa ville natale et à Toronto. Il fonda les

371 cf. Hurley 2004, p. 1

372 cf. idem, p. 9

373 Micone Marco, *Le Figuier enchanté*, Montréal, Boréal 1998, p. 39

374 Micone Marco, *Addolorata*, Montréal, Les Éditions Guernica 1984, p. 57

375 Micone 2010: <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/283645/culture-d-accueil-et-cultures-immigrees-insufflons-un-peu-d-ame-au-debat>

376 cf. idem

377 cf. idem

378 Micone 1998, p. 87-88

éditions Guernica en 1978, qui publie les oeuvres des écrivains « ethniques » du Canada.³⁷⁹

Dans son essai *En italiques. Réflexions sur l'éthnicité* il traite les questions d'identité subies par la deuxième génération d'Italo-canadiens en se basant sur ses propres expériences.

Par rapport à la situation spéciale de Montréal expliquée plus haut, qui permet aux minorités de s'y manifester, il dit:

« *Je suis un produit de Montréal. En moi, les cultures française, anglaise et italienne ont pu s'épanouir librement jusqu'à maintenant.* »³⁸⁰ Il y ajoute: « *Je suis un produit de Montréal, mais d'un Montréal trilingue: italien, anglais et français. Dans un Montréal unilingue, je n'aurais plus ma place.* »³⁸¹

Il ajoute qu'à cause du grand nombre d'Italiens au Québec leur impact est très élevé, mais que c'est seulement grâce à la dépendance de la province francophone à l'égard du Canada anglophone, qu'on leur accorde de l'espace.³⁸²

Selon D'Alfonso l'identité est « *l'expression consciente de son inconscient* »³⁸³, c'est-à-dire que pendant son processus de quête identitaire il faut se demander comment devenir conscient de soi-même. Se rendre compte de sa propre identité, devenir conscient, signifie pour lui accepter son ethnicité. Par contre c'est très difficile de définir celle-ci. Dans ce contexte il mentionne l'insuffisance culturelle, qu'il ressent, car « *on se dit Italien mais on ne sait pas trop ce que cela signifie* ».³⁸⁴ Il sait, que quelque chose lui manque pour bien se situer et affirmer son identité.³⁸⁵ « *Enfant, j'ai vite compris que je ne possédais aucun pays d'origine, aucun pays d'appartenance et que, paradoxalement, je n'avais que des origines, que des appartenances, mais pas de pays.* ».³⁸⁶ « *Je venais de nulle part, je n'allais nulle part. C'était la fête continuelle. Car, pour aller quelque part, il faut connaître les points de départ ainsi que le point d'arrivée. [...] J'étais un point flou, sans un avant et sans un après.* »³⁸⁷

Il souligne donc se sentir déraciné de l'Italie, mais lié en même temps à sa culture d'origine et à la culture canadienne et québécoise. Un Italo-canadien de deuxième génération se trouve

³⁷⁹ cf. <http://www.antoniodalfonso.com/>

³⁸⁰ D'Alfonso 2005, p. 67

³⁸¹ idem, p. 69

³⁸² cf. idem, p. 70

³⁸³ idem, p. 16

³⁸⁴ idem, p. 25

³⁸⁵ idem, p. 20

³⁸⁶ idem, p. 17

³⁸⁷ idem, p. 18

donc entre deux espaces, sans savoir comment affirmer son identité.³⁸⁸

Selon lui c'est toujours l'autre qui pose la question de l'identité, qui définit, et qui veut qu'on s'affirme : « *On ne naît pas Italien, on le devient, surtout si l'on est originaire de la campagna (de la campagne) et que l'on n'est pas né en Italie.* »³⁸⁹

Par conséquent: « *affronter son italianité – je préfère dire ma réalité italique – c'est, à plusieurs égards, comme s'avouer qu'on est homosexuel.* »³⁹⁰

Antonio D'Alfonso souligne d'ailleurs le problème d'une culture sans nation, qui est une culture faible,³⁹¹ mais de même il s'exprime contre la dépendance d'une culture à l'égard d'un pays en général et par rapport aux Italophones dans le monde en particulier.³⁹² Dans ce contexte il forge le terme de « culture italique », qui se réfère à toute culture liée à la culture italienne, mais sans se limiter aux frontières nationales: « *L'imaginaire italique est a-territorial.* »³⁹³ En rapport à la territorialité, il ajoute:

„Le régionalisme et l'amour des cultures régionales, si important qu'ils puissent être dans la vie personnelle d'un individu, ne doivent pas étouffer l'identité globale. D'une certaine manière, l'individu doit se passer de certains aspects de sa culture spécifique pour pouvoir englober les paramètres plus vastes et unificateurs d'une identité collective. Chacun doit être capable d'accueillir une synthèse nouvelle pour son identité. Cette invitation à la création de sa propre identité s'accorde parfaitement avec l'acquisition de la conscience individuelle.”³⁹⁴

Son idée de l'identité d'un migrant italien va plus loin: « *C'est dans l'exil que l'individu trouvera sa véritable identité, et non en consommant le sel de la terre. L'individu qui possède des ailes pour voler est un être très près de son identité.* »³⁹⁵

Par contre un Italien au Canada devrait se souvenir de ses origines pour pouvoir développer une identité transculturelle, qui échappe à l'acculturation ou l'assimilation:³⁹⁶ « *La différence, et non l'assimilation ou l'intégration, est amour de l'ethnie.* »³⁹⁷

Il voit la culture italienne en mouvement car, entre autres à cause de l'émigration, elle subit

388 cf. Casagrande Mirko, « Italic Identities: Antonio D'Alfonso » dans: Ferraro Alessandra, De Luca Anna Pia (sous la dir. de), *Parcours migrants au Québec. L'italianité de Marco Micone à Philippe Poloni*, Udine, Form 2006, p. 85

389 D'Alfonso 2005, p. 40

390 idem, p. 40

391 cf. idem, p. 16

392 cf. idem, p. 23, 27-35

393 idem, p. 64

394 idem, p. 78-79

395 idem, p. 35

396 cf. idem, p. 52-54

397 idem, p. 69

des changements en façon permanente. Comme point de référence il cite le « *besoin de la continuité et le lien* ». ³⁹⁸

Cette continuité peut être donnée grâce à la langue, qui peut aider à unir les Italiens de différentes régions, vainc les barrières régionales et forme ainsi, avec le temps, une « *expérience italique mondiale* », qui sera commune à tous les Italophones du monde. ³⁹⁹ « *Enfin, la langue italienne aidera les italiques à posséder pour la première fois de leur histoire [...] une langue collective d'autorité.* » ⁴⁰⁰ Il souligne qu'il n'y a pas assez de locuteurs de la langue italienne au monde, et qu'il faut donc d'un côté soutenir l'apprentissage de l'italien, mais aussi de l'autre accepter l'expression de la culture italique à travers d'autres langues. ⁴⁰¹

3.7.3. Paul Tana

Paul Tana naquit à Ancône en 1947 et émigra au Québec en 1958. Il étudia les Lettres à l'Université de Montréal et commença sa carrière comme cinéaste dans les années 1970. Il réalisa *Deux contes de la rue Berri* et *Les grands enfants*, mais c'est en 1985 avec le documentaire *Caffè Italia, Montréal*, qu'il créa son chef d'oeuvre avec lequel il retraça un portrait de la communauté italienne de Montréal. ⁴⁰² Commenant par l'histoire de l'immigration italienne dans la métropole québécoise il traite aussi les problèmes d'identité vécus surtout par la deuxième génération d'Italo-canadiens. Marta Bonato, jeune femme italo-canadienne de deuxième génération interviewée dans le film « *refuse de s'identifier à l'image de l'italianité, qui pour elle, se dégage des rues, des cafés, des boutiques.* » ⁴⁰³ De l'autre côté « *elle affirme ne pas pouvoir se passer de s'y rendre de façon régulière.* » ⁴⁰⁴

Son épouse, Carmine de Angelis remarque à ce propos:

« *Quand je vais dans la Petite Italie, pour moi c'est comme rentrer dans une espèce de musée; je regarde, j'observe, je m'assois prendre un café – mais ce que je vois ne correspond pas à ma réalité personnelle. C'est quelque chose qui fait partie d'un autre temps, d'une autre époque.* » ⁴⁰⁵

Ce film reçut le prix du meilleur film produit au Québec dans l'année et fut reconnu par les médias pour sa valeur artistique et pour sa mise en lumière de la communauté italienne de

398 idem, p. 76

399 cf. idem, p. 79

400 idem, p. 79

401 cf. Casagrande dans: Ferraro et al. (sous la dir. de) 2006, p. 85

402 cf. <http://cinemaquebecois.telequebec.tv/#/Artisans/83/Clips/961/Default.aspx>

403 Ramirez 2007, p. 73

404 idem, p. 73

405 idem, p. 73

Montréal.⁴⁰⁶

En 1992 Tana réalisa *La Sarrasine*, qui traite les aliénations des Québécois et des Italiens et en 1998 *La déroute*, qui parle du conflit des générations dans une famille italienne à Montréal. Aujourd'hui Paul Tana est professeur du cinéma à l'Université du Québec à Montréal.⁴⁰⁷

3.7.4. Pratiques linguistiques chez la deuxième génération selon Anne-Marie Fortier

De 1987 à 1988 Anne-Marie Fortier mena une étude auprès douze Italo-canadiens de la deuxième génération de 27 à 35 ans, où elle analysait surtout leurs pratiques linguistiques.

Un Italo-canadien montréalais de deuxième génération ne mentionne pas tant la langue comme élément de son *italianità*, selon elle, mais un ensemble de pratiques alimentaires, de traditions comme les mariages ou le déjeuner dominical en famille et l'importance de la famille en général. La volonté de garder un « lien avec le passé » mène de toute façon à la préservation de la langue italienne et au retour aux origines de la famille.⁴⁰⁸

Ce n'est donc pas la langue italienne qui constitue un facteur identitaire des Italo-canadiens interviewés par Anne-Marie Fortier, mais le multilinguisme, car outre l'italien, ils parlent l'anglais et le français, trouvant toutes les trois langues également prestigieuses et importantes. Dans la société québécoise ils se heurtent par contre au refus de leur identité multilingue et se sentent minorisés, car les francophones considèrent leur usage du français pauvre et accordent peu de valeur à la connaissance d'autres langues. Ainsi s'explique le choix des Italo-canadiens de deuxième génération d'instruire leurs enfants surtout en français, même si eux-même ont majoritairement fréquenté l'école en anglais.⁴⁰⁹

Malgré tout, les Italo-canadiens favorisent l'identité multilingue aussi chez leurs enfants et par conséquent ils leur passent souvent l'italien comme première langue. Le dialecte y occupe aussi une place fondamentale, car il renforce le sentiment d'unité régionale et de « différence » par rapport aux autres groupes et présente donc un facteur important de l'identité.⁴¹⁰

Ils proposent une nouvelle hiérarchie dans la société québécoise, qui ne se base plus sur la distinction entre francophones, anglophones et allophones, mais entre unilingues, bilingues et multilingues.⁴¹¹

406 cf. Ramirez 2007, p. 84

407 cf. <http://cinemaquebecois.telequebec.tv/#/Artisans/83/Clips/961/Default.aspx>

408 cf. Fortier 1992, p. 94

409 cf. idem, p. 95-97

410 cf. idem, p. 97-98

411 cf. idem, p. 97

Le multilinguisme est un argument très important pour les Italo-canadiens interviewés par Anne-Marie Fortier, il est toujours souligné et revendiqué auprès de la société québécoise. Ils proposent « *la jonction de la francisation officielle du Québec avec la reconnaissance collective du multiculturalisme de sa population.* »⁴¹² et par la suite une « *nouvelle définition de l'identité italo-québécoise, traversée par la présence multi-ethnique de la collectivité.* »⁴¹³

3.7.5. Identité chez la deuxième génération d'Italo-canadiens selon Kristin Reinke

Avec l'observation de la communauté italienne pendant un an et 17 interviews avec des Italo-canadiens de Montréal la sociolinguiste allemande Kristin Reinke étudia l'identité et la langue chez la deuxième génération: Grandis dans un environnement avec des valeurs contradictoires beaucoup d'Italo-canadiens de deuxième générations anglicisèrent leur nom (Gianni – John, Francesca – Fran, Marco – Marc, etc.) et construisirent leur identité sur la culture canadienne francophone et anglophone avec des éléments de culture italienne, qui se basent surtout sur l'origine de leurs parents, leur nom de famille italien, la cuisine italienne, l'importance de la famille et la langue italienne. Leur participation aux activités de la communauté italienne est restreinte et la plupart ne connaît l'Italie que par des vacances touristiques. La consommation des médias italophones de Montréal est aussi faible.⁴¹⁴

La plupart des informateurs se désigne comme cosmopolite ou Canadien typique, car pour eux c'est le multiculturalisme qui caractérise les Canadiens. Cette hybridité est vue positivement, comme une nouvelle forme moderne de cohabitation humaine et l'origine italienne n'est normalement pas niée.⁴¹⁵

L'attitude envers les francophones est plutôt négative, surtout à cause de la politique linguistique qui discrimine les immigrants et qui ne permet pas véritablement l'acceptation de tous les groupes ethniques comme la politique du multiculturalisme fédéral le prévoit. Pour les Italo-canadiens de l'étude de Reinke c'est l'État canadien qui s'implique pour les minorités, pendant que le Québec s'intéresse seulement à la cause de la langue française. C'est la raison pour laquelle les Italo-canadiens de deuxième génération se sentent plus liés au Canada qu'à la province francophone.⁴¹⁶

412 idem, p. 99

413 idem, p. 99

414 cf. Reinke 2005, p. 66-67, 71

415 cf. idem, p. 68

416 cf. idem, p. 69

Même si la plupart des interviewés soulignent l'importance du maintien de la culture et de la langue italienne, et présentent l'italien comme leur langue maternelle, c'est surtout dans l'utilisation de la langue qu'on peut noter un fort déclin des compétences. L'usage de la langue italienne est fortement liée au contact avec la première génération, donc principalement avec les parents ou même les grands-parents, pendant que l'anglais et dans peu de cas le français est utilisé dans la vie quotidienne avec des amis, des partenaires commerciaux, et dans certains cas avec le mari/ la femme et les enfants. La langue italienne parlée par les Italo-canadiens de deuxième génération est fortement influencée par des dialectalismes ainsi que des francismes et anglicismes.⁴¹⁷

Les compétences restreintes dans la langue italienne ne posent normalement pas de problème, car la priorité des interviewés est de pouvoir communiquer dans une langue mais pas d'atteindre la perfection. La plupart parle de trois à quatre langues (italien, français, anglais, espagnol) ainsi que le dialecte et peut facilement changer de langue pendant une conversation (*code-switching*). Ce plurilinguisme est typique pour la société montréalaise multiculturelle et est perçu comme un facteur positif de la propre identité.⁴¹⁸

La transmission de la langue italienne à leurs enfants par contre n'est pas fondamentale pour les Italo-canadiens de deuxième génération. Généralement ils insistent sur un enseignement bilingue anglais – français.⁴¹⁹

En général, selon Kristin Reinke, les Italo-canadiens de deuxième génération sont bien intégrés dans la société nord-américaine et considèrent l'italianité comme une partie de leur identité, qui a une forte valeur affective et nostalgique, car elle les lie au pays d'origine de leurs parents.⁴²⁰

4. Résumé

La communauté italienne de Montréal fit dans le dernier siècle le passage du séjour à l'établissement et présente avec plus de 260 000 personnes le plus grand groupe ethnique du Québec (après les francophones et les anglophones). Elle s'est bien établie en créant ses

417 cf. idem, p. 69-71

418 cf. idem, p. 71

419 cf. idem, p. 72

420 cf. idem, p. 75-76

quartiers, ses infrastructures, ses médias, ses associations avec ses activités culturelles et en tissant des réseaux multiples. Ils se trouvent face à la « lutte » quotidienne contre la minorisation de la part des francophones, qui favorisent généralement la francisation de toute la société au lieu de vivre le multiculturalisme et plurilinguisme.

Dans deux études sur la deuxième génération d'Italo-canadiens présentées dans ce chapitre on constate en général la volonté de préserver la culture et langue italienne, cette dernière surtout pour deux raisons:

- garder un lien avec le passé, l'origine de la famille
- favoriser le multilinguisme, car c'est la compétence de l'italien qui distingue le multilingue du bilingue qui parle « seulement » français et anglais. Le multilinguisme en général est perçu très positivement par les Italo-canadiens.

On constate de toute façon un déclin dans les compétences de la langue italienne, qui est seulement parlée dans le contexte familial. En ce qui concerne l'enseignement de l'italien aux enfants Anne-Marie Fortier et Kristin Reinke ne sont pas d'accord, la première disant que les parents favorisent le fait que leurs enfants parlent l'italien, pour les deux raisons mentionnées plus haut, la dernière affirmant que les parents encouragent plutôt le bilinguisme anglais-français. Les études furent faites dans un délai de plus de vingt ans, on pourrait donc remarquer que la volonté de faire passer la langue italienne diminue avec les années, mais 27 personnes interviewées en total ne peuvent de toute façon pas donner des résultats absolus, il est certain qu'il subsiste des différences entre les familles. L'étude présentée dans le prochain chapitre pourra probablement donner un autre point de vue sur cette question.

Ce qui est généralement commun aux Italo-canadiens de deuxième génération interviewés c'est l'attitude négative envers les francophones, qui valorisent seulement la compétence de la langue française et n'acceptent pas d'autres langues. Par conséquent la communauté italienne s'oriente plutôt vers l'État fédéral, qui suit officiellement une politique du multiculturalisme.

Normalement la deuxième génération d'Italo-canadiens a perdu le lien avec l'Italie, que certains connaissent tout de même, grâce à des vacances touristiques. Ils ne participent pas vraiment à la vie culturelle proposée par la communauté italienne de Montréal, qui semble se composer plutôt de la première génération, pendant que la deuxième génération subit des problèmes d'identification avec les deux cultures distinctes, ce que les auteurs italophones

Marco Micone et Antonio D'Alfonso ainsi que le cinéaste Paul Tana ont démontré par leurs productions artistiques.

À partir des analyses données par les artistes italophones et les chercheurs on peut donc résumer d'un côté l'identification positive avec les origines italiennes et une tendance vers l'identité multiculturelle et plurilingue, probablement aussi une forme de résistance contre le rejet de leur culture et langue de la part des francophones et, de l'autre côté, la difficulté d'intégrer les éléments de culture italienne, francophone et anglophone dans leur identité et de s'y manifester.

IV. Recherche empirique

1. Objectifs et questions de la recherche

Dans cette zone de tension des Italo-canadiens de deuxième génération expliquée dans le chapitre précédent, il nous reste à analyser comment les Italo-canadiens de troisième génération, ayant atteint l'âge de jeune adulte, vivent leur italianité, c'est à dire comment ils la mettent en relation avec leur identité et quelle place y joue la langue italienne.

Nous analyserons ce qu'est devenue la culture italienne à Montréal après trois générations, quelles sont les valeurs et traditions préservées et comment la culture italique est vécue par les jeunes Italo-canadiens. Notre problématique est en fait de savoir quels sont les liens avec la « vieille partie », avec la communauté italophone de Montréal, et s'ils vivent encore la quête identitaire décrite par Antonio D'Alfonso, Marco Micone et Paul Tana ?

De même, nous nous demandons quelle place occupe la langue italienne dans la vie des Italo-canadiens de troisième génération et où se situent-ils généralement dans le contexte plurilingue du Québec.

Il sera analysé en particulier comment et dans quelle mesure les Italo-canadiens de troisième génération s'identifient avec la langue et culture italienne. C'est à dire de quelle nature est le lien personnel qui unit leur identité, langue et culture, ainsi que la continuité linguistique et culturelle italienne qui subsiste dans la métropole nord-américaine.

Enfin, nous essayerons de tirer une conclusion en nous référant à Bruno Ramirez, qui se demanda en 1989:

« Le renversement démographique qui a mené à la prédominance croissante des Italiens de la seconde et de la troisième génération évoque bien plus que les images traditionnelles d'un conflit de générations. Il soulève plutôt la question de savoir si une vieille image de l'italianità et une identité basée sur l'expérience migratoire seront transmises à d'autres générations, ou si cette expérience en façonnera une autre qui non seulement reflétera un éventail de besoins plus étendus, mais sera aussi capable d'imposer à la métropole canadienne ce que l'historien Robert Harney a appelé « un véritable esprit cosmopolite. »⁴²¹

421 Ramirez 1989, p. 21

2. Méthodologie

2.1. Aspect généraux de l'analyse

Pour l'analyse de l'identité linguistique et culturelle de la troisième génération d'Italo-canadiens montréalaise il convient de se servir de la méthode qualitative. A la différence de la méthode quantitative, qui opère avec beaucoup d'abstraction et qui est quelquefois adéquate dans les sciences de la nature, la méthode qualitative devrait répondre aux sujets des sciences sociales, vus comme complexes, différenciés et difficilement réductibles.⁴²²

La réalité sociale se forme dans l'interaction et la communication, pour pouvoir la comprendre il faut analyser le tout, et pas seulement quelques dates particulières, c'est ce que la méthode qualitative vise à faire.⁴²³ Elle s'adapte aux objets d'analyse et se réfère toujours aux méthodes du quotidien, car des méthodes scientifiques sont des méthodes quotidiennes réfléchies. Dans la recherche qualitative la méthode de base est l'observation des personnes dans leur environnement. C'est le jeu réciproque entre l'actif et le passif qui génère le processus de la recherche. L'observateur est passif, l'observé actif, mais dans une interview par exemple les rôles changent.⁴²⁴

Après l'observation on passe en général à la description, mais il est très important de ne pas oublier de remettre tout en question de façon critique pour pouvoir parvenir à de nouvelles conclusions. La véracité dans les sciences sociales est donc heuristique: « *Wahrheit entsteht durch entdeckende Forschung, die von Beschreibungen ausgeht, aber sie immanent kritisiert und dadurch aufhebt* ». ⁴²⁵

La recherche scientifique est un processus, commençant par la description on arrive à l'interprétation, à la recherche de l'essentiel au delà de la description.⁴²⁶ Il convient d'analyser d'abord les cas particuliers pour ensuite les comparer et arriver à des interprétations générales.

⁴²⁷

Dans la méthodologie il y a toujours trois aspects: le sujet qui mène la recherche, l'objet de la recherche et leur rapport réciproque ainsi que l'aspect historique.⁴²⁸

422 cf. Kleining Gerhard, « Methodologie und Geschichte qualitativer Sozialforschung », dans: Flick Uwe, Kardorff Ernst von, Keupp Heiner, Rosentiel Lutz von, Wolff Stephan (sous la dir. de), Handbuch Qualitative Sozialforschung, München, Psychologie Verlags Union 1991, p. 14

423 cf. Kardorff Ernst von, « Qualitative Sozialforschung – Versuch einer Standortbestimmung », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 7

424 cf. Kleining dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 14-15

425 Kleining dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 15-16

426 idem, p. 16-17

427 Flick Uwe, « Stationen des qualitativen Forschungsprozesses », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 164

428 cf. Kleining dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 16

Dans la sociologie la méthodologie préférée est l'interview,⁴²⁹ parce que dans une conversation on essaie de reconstruire la réalité, ce qui marche assez bien dans cette situation communicative. Celle-là est de toute façon asymétrique, mais elle est composée des deux participants et ressemble quand même à une situation quotidienne.⁴³⁰

Le problème de cette méthode c'est l'alternance entre la question et la réponse, qui ne correspond pas à la réalité communicative et qui pourrait donc se révéler irritant pour l'interviewé. Ainsi l'intervieweur doit pouvoir s'adapter aux situations différentes qui peuvent arriver pendant la conversation et affaiblir le côté statique entre question et réponse en parlant aussi de ses propres expériences en rapport au thème. Dans cette forme ouverte il se transforme donc en auditeur intéressé, interlocuteur engagé et intervieweur importun.⁴³¹

La forme de l'interview qui convient le plus pour une recherche comme celle de ce mémoire, est « l'interview centré sur le problème » (problemzentriertes Interview). Il essaie de trouver une solution à la contradiction de l'interview expliquée plus haut en organisant la communication comme un jeu réciproque inductif-déductif, qui vise d'un côté à la représentation du point de vue personnel de l'interviewé, de l'autre à l'approfondissement de la narration animée par des dialogues.⁴³²

Les caractéristiques sont:

- La concentration sur le problème (Problemzentrierung): on s'oriente sur un problème pertinent dont on étudie d'abord les contenus pour pouvoir comprendre et approfondir les explications des interviewés par rapport au thème.
- La méthode se concentre sur l'objet, il est donc opportun d'être flexible et d'alterner entre une forme plus libre, narrative de l'interview, et une forme dialogique avec beaucoup de questions qui soutiennent l'interviewé dans ses explications.
- La méthode souligne aussi tout le processus de la recherche, de l'interprétation des contenus déjà existants jusqu'à l'interprétation des résultats de la recherche.

On pourrait définir cette méthode comme un compromis entre des interviews plus

429 cf. Bonß Wolfgang « Soziologie », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 38-39

430 Honer Anne, « Interview », dans: Bohnsack Ralf, Marotzki Winfried, Meuser Michael (sous la dir. de), Hauptbegriffe Qualitativer Sozialforschung, Opladen & Farmington Hills, Verlag Barbara Budrich 2006, p. 95-97

431 idem, p. 96, 98

432 cf. Witzel Andreas, « Das problemzentrierte Interview », dans: Forum Qualitative Sozialforschung, volume 1, no. 1, art. 22, janvier 2000, p. 1

standardisées axées sur un questionnaire et des formes narratives.⁴³³

2.2. Procédure

De février à juin 2011 dix Italo-canadiens montréalais de troisième génération ont été interviewés, le critère de troisième génération étant qu'au moins un des parents est né de parents italien à Montréal, ou bien a immigré au Canada à un très jeune âge et donc passé la plus grande partie de son enfance dans le pays nord-américain.

Pour une recherche détaillée un questionnaire a été construit, il inclut les questions les plus importantes classées selon les thèmes centraux. (voir chapitre 3 de cette partie empirique et appendice I).

Un très bon rapport communicatif s'est établi avec quelques interviewés et bien souvent après avoir fini l'interview « officielle » nous avons continué à discuter sur des thèmes différents liés à la vie personnelle des interviewés. Avec d'autres malheureusement il a été plus difficile d'établir une conversation vive, les informations obtenues sont donc plus restreintes (voir transcriptions) et l'image de l'identité de l'interviewé un peu plus difficile à saisir.

Les interviews ont été enregistrées avec l'accord des participants de la recherche et par la suite transcrites de façon détaillée, avec toutes les circonstances fondamentales, ainsi que les signaux non-verbaux pour reconstruire toute la conversation.

Pour la transcription le système de transcription suivant a été élaboré:

Phénomène	réalisation graphique
question/intonation montante	énoncé?
énoncé non verbal	(énoncé non-verbal)
énoncé dit en riant	<i>énoncé dit en riant</i>
accentuation d'un énoncé	<u>énoncé accentué</u>
énoncé allongé	é n o n c é a l l o n g é
pause remarquable	*
pause longue	**

433cf. Hopf Christel, « Qualitative Interviews in der Sozialforschung. Ein Überblick », dans Flick et al. (sous la dir. de) 1991, S. 178

2 énoncés dites au même temps	A: #énoncé 1# I _x : #énoncé 2#
énoncé incompréhensible	(.) (..) (...)→ numéro de points selon les secondes incompréhensibles
énoncé (en partie) incompréhensible, supposé	[énoncé supposé(/eventuellement autre supposition)]
répétition, autocorrection	enon/enoncé

Pour l'intervieweur nous utilisons l'abréviation « A » et pour les interviewés « I₁ – I₁₀ », l'ordre a été choisi selon la chronologie de leurs années de naissance, à l'interne de cela de façon aléatoire.

Les déclarations affirmatives de la part de l'intervieweur n'ont pas été transcrites ainsi que les « hum », « euh » tout courts qui n'ont pas d'importance pour le discours. Les « hum » et « euh » qui représentent une réflexion ont par contre été inclus dans la transcription.

Les particularités lexicales et syntaxiques du français québécois ont été gardé, mais les « i » et « a » qui expriment la troisième personne au singulier et pluriel des pronoms sujets ont été cité en français standard.

Malheureusement, certaines parties des enregistrements sonores réalisés pour cette recherche sont de piètre qualité, les bruits de fond interférant parfois avec les énoncés de ceux qui parlent. De plus dans les conversations, les interviewés ont quelquefois fini une phrase en descendant avec la voix devenant parfois inaudibles. Dans certaines phrases il y a donc des mots manquants, en général le message reste quand même compréhensible et peut donc être analysé et interprété par la suite.

(voir appendice III pour les transcriptions)

Dans quelques cas une ou deux questions ont été oubliées dans l'interview, elles ont été posées par la suite dans des courriels entre l'intervieweur et les interviewés. Les questions et réponses supplémentaires faites de cette façon-là ont été ajoutées à la fin de la transcription respective.

Chaque interview a été résumée par la suite pour pouvoir mieux comparer les points essentiels ainsi que pour avoir une base commune en français, car la plupart des interviews ont été menés en anglais.

(voir appendice II pour les résumés)

Par la suite les résultats obtenus dans la recherche ont été présentés et analysés. Les énoncés des interviewés ont été comparés et résumés selon les thèmes centraux du questionnaire.

3. Le questionnaire

Le questionnaire vise à examiner plusieurs aspects de la langue, identité et culture pour pouvoir répondre le mieux possible aux questions de la recherche et arriver à une conclusion sur l'identité linguistique et culturelle de la troisième génération d'Italo-canadiens de Montréal.

Comme l'identité d'un individu est toujours difficile à définir et surtout à exprimer, certains aspects culturels et linguistiques qui peuvent mener à une définition de l'identité ont été choisis pour les interviews.

Les interviewés ont eu le libre choix de la langue de l'interview, ce qui était fondamental par rapport à la question sur l'identité linguistique, ce qu'on verra dans l'analyse et l'interprétation des interviews.

Vu que les interviewés ne savaient pratiquement rien sur la recherche avant la rencontre pour l'interview la chercheuse s'est brièvement présentée, informant qu'elle écrivait son mémoire à l'Université de Vienne sur les Italo-canadiens de Montréal, surtout sur la troisième génération et qu'elle allait poser des questions sur le rapport personnel des interviewés à l'Italie en général, la culture et la langue.

Ils ont été informés sur les conditions d'enregistrement et de transcription et la préservation de l'anonymat, ce qui a été signé dans un accord dans la langue choisie (soit anglais, français ou italien).

La première partie de l'interview met l'accent sur la nationalité et sur la question de savoir si on se sent plutôt Italien, Canadien, Québécois ou même plusieurs de ces choix, ou bien si l'auto-description change selon la situation. Si « Italien » est mentionné comme part de la nationalité il s'ajoute la question de ce que cela signifie d'être Italien et si c'est important pour soi-même de se manifester ainsi.

Ainsi nous obtenons déjà un bon aperçu de l'auto-vision de l'individu sur son identité et aussi une petite définition de l'italianité personnelle, qui sera approfondie par la suite.

La deuxième partie met en lumière le lien avec l'Italie des interviewés et a été rajoutée pour mieux définir la culture italienne vécue par les Italo-canadiens de Montréal, car la comparaison avec la « vieille patrie » donne beaucoup d'informations sur leur point de vue et comment ils se situent culturellement.

Les thèmes sont le contact avec des gens en Italie, les mots associés à l'Italie et le lien personnel au pays. Il s'y ajoute une question sur l'intérêt pour les médias et actualités de l'Italie pour mieux cerner le rapport.

La troisième partie s'occupe de la culture italique⁴³⁴ vécue par les interviewés, particulièrement sur leur définition, leur rapport personnel, s'ils la vivent au Canada et comment, incluant la fréquentation des associations italophones, activités culturelles ou l'église. De plus il est demandé s'ils se sentent partie de cette culture italique à Montréal, s'il est important de la vivre et s'ils la considèrent digne d'être préservée.

La dernière partie qualitative de l'interview met l'accent sur la langue, tout d'abord sur les compétences dans les langues et dialectes en particulier, ensuite sur les langues parlées dès l'enfance jusqu'à l'âge de jeune adulte et dans l'environnement social.

Il est aussi demandé aux interviewés d'accorder des valeurs aux langues et de donner une classification. Il s'ajoute la question quelle langue transmettre à ses enfants, pour avoir encore plus d'indications sur quelle(s) langue(s) a/ont une valeur particulière.

Le questionnaire se conclut par des questions sur la statistique, c'est-à-dire le lieu et date de naissance de l'interviewé, ses parents et ses grand-parents, ainsi que la profession, le parcours scolaire personnel (en rapport à la langue) et la date d'immigration des grands-parents.

Dans quelques cas des questions supplémentaires ont été posées, car elles se sont développées naturellement dans la conversation.

Une version complète du questionnaire se trouve dans l'appendice I.

⁴³⁴Définition du mot selon Antonio D'Alfonso, qui l'utilise pour désigner une culture italienne/italophone qui n'est pas liée à un pays; l'expression n'a pas été utilisée dans les interviews, mais sera utilisée dans l'analyse

4. Le groupe interviewé

Des dix Italo-canadiens de troisième génération qui ont participé à cette recherche huit sont nés à Montréal, dans un cas l'interviewé est né à Ottawa, mais venu à Montréal à un an, dans un autre cas l'interviewée est née à Toronto, mais ses parents ont grandi à Montréal et elle-même a passé tout le temps possible à Montréal chez ses grand-parents. Elle a aussi choisi de fréquenter l'université à Montréal, car elle s'y sent plus « à la maison ».

Pour essayer d'arriver à une conclusion même avec un nombre restreint de participants à la recherche, les variables comme l'âge, mais surtout la formation ont été réduites à très peu de variation, ainsi tous les dix participants sont étudiants à une des universités de Montréal, soit l'Université de Montréal (1 interviewée), l'Université Mc Gill (6 interviewés) ou l'Université Concordia (3 interviewés). Il y a cinq participants masculins et cinq participantes féminines. La date de naissance varie de 1989 à 1992, et une participante est née en 1982. Les études des interviewés sont étendues: biochimie, kinésiologie, travail social, musique (3 interviewés), finance, développement international, marketing et psychologie.

Pour avoir un aperçu sur les dates familiales et statistiques des participants un tableau a été créé. Pour maintenir sa clarté et mieux conserver l'anonymat des participants, tout lieu de résidence à l'extérieur du Canada ou de l'Italie a été généralisé dans le nom du pays, le lieu de provenance italien résumé dans la province et région et les villes canadiennes laissées dans leur nom propre:

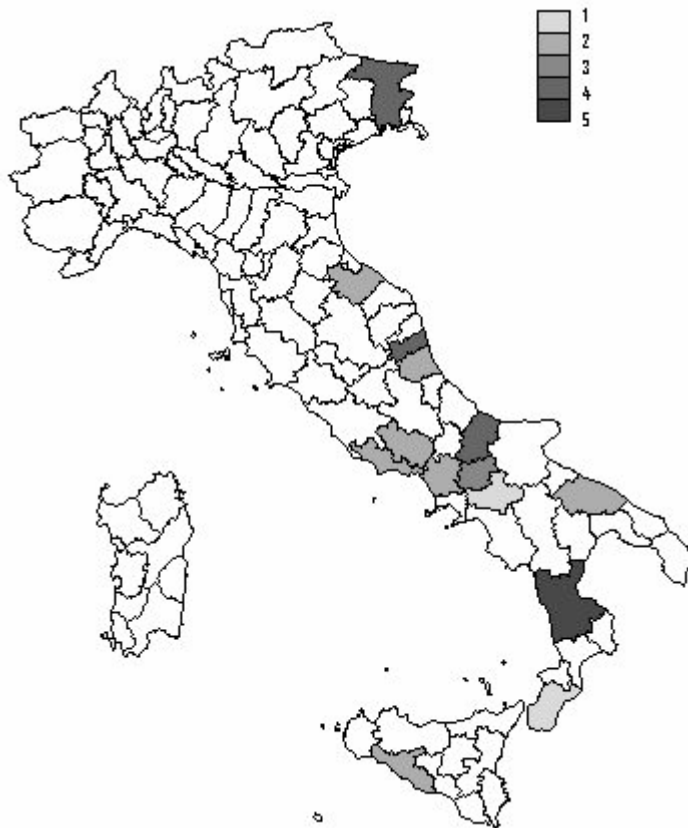
Le groupe interviewé

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Lieu et date de naissance	Montréal, 1982	Montréal, 1989	Montréal, 1989	Montréal, 1990	Montréal, 1990	Montréal, 1990	Toronto, 1991	Ottawa, 1991 (Montréal 1992)	Montréal, 1991	Montréal, 1992
Profession	Étudiante, McGill	Étudiant, McGill	Étudiante, UdeM	Étudiant, McGill	Étudiante, Concordia	Étudiante, Concordia	Étudiante, McGill	Étudiant, McGill	Étudiant, Concordia	Étudiante, McGill
Lieu et date de naissance mère	Benevento (Campania), 1955	Montréal, 1956	Agrigento (Sicilia), 1960	Montréal, 1960	Montréal, 1961	Montréal, 1963	Québec, 1967	Caire, 1959	Montréal, 1966	Avellino (Campania), 1961
Lieu et date de naissance père	Cosenza (Calabria), 1954	Madrid (Espagne), 1952	Montréal, 1959	Montréal, 1957	Montréal, 1960	Montréal, 1963	Montréal, 1959	Montréal, 1960	Cosenza (Calabria), 1959	Montréal, 1961
Province de naissance grand-parents (mère)	Benevento (Campania)	Campobasso (Molise)	Agrigento (Sicilia)	Udine (Friuli)	Latina (Lazio)	Ascoli Piceno (Marche); Ottawa*	Frosinone (Lazio)	Égypte	R. Calabria / Cosenza (Calabria)	Benevento / Avellino (Campania)
Date d'immigration	1963	1951	1963	1953	1947/1948	2e après-guerre	fin des années 50	1976	fin des années 50	1964
Province de naissance grand-parents (père)	Cosenza (Calabria)	Espagne	Caserta (Campania)	Udine (Friuli)	Teramo (Abruzzo)	Ascoli Piceno (Marche)	Bari (Puglia)	Pesaro-Urbino (Marche)	Cosenza (Calabria)	Campobasso (Molise)
Date d'immigration	1958	1961	1958	1955	1947/1948	avant la 2e guerre mondiale ⁺	2e après-guerre	1956 (grand-père) – 1957 (grand-mère)	1987 (seulement le père)	~ 1960

* Les parents de la grand mère ont immigré au Canada entre les deux guerres

+ Le grand-père a immigré 2,3 ans avant pour s'installer et gagner un peu d'argent, la grand-mère l'a suivi

Les lieux de provenance des 40 personnes, grands-parents des dix interviewés, dont deux provenant de l'Espagne et deux de l'Égypte se divisent ainsi sur le terrain italien:



Friuli-Venezia-Giulia:

- 4 province d'Udine

Marche:

- 4 province d'Ascoli Piceno
- 2 province de Pesaro-Urbino

Abruzzo:

- 2 province de Teramo

Lazio:

- 2 province de Latina,
- 2 province de Frosinone

Molise:

- 4 province de Campobasso

Campania:

- 3 province de Benevento
- 2 province de Caserta
- 1 province d'Avellino

Puglia:

- 2 province de Bari

Calabria:

- 5 province de Cosenza
- 1 province de Reggio-Calabria

Sicilia:

- 2 province d'Agrigento

Les dates d'immigration pour ceux qu'on peut classer comme première génération, donc les grands-parents des interviewés, ont eu lieu dans le deuxième après guerre jusqu'en 1964, excepté un cas où les grands-parents ont immigré avant la deuxième guerre mondiale. Dans un cas le père a immigré à l'âge de 18 ans de l'Italie, en 1987, sans ses parents, il est donc immigrant de première génération pendant que sa femme est de deuxième génération.

Dans huit cas sur dix les parents qui ont grandi au Canada ont opté pour un mariage intra-ethnique. Même si les époux ne sont pas toujours originaire de la même région, ils partagent au moins une même orientation géographique, c'est-à-dire sud, centre ou nord.

Dans un cas un interviewé est de mère italienne et de père espagnol, dans un autre de père italien et de mère égyptienne. On peut noter, comme les statistiques présentées dans le chapitre 3.6. de la partie III de ce mémoire le montrent, qu'on a quand même opté pour une culture méditerranéenne similaire à l'italienne.

5. Résultats

5.1. Nationalité

Généralement parlant la moitié des interviewés se déclare comme Italo-canadien, Italien-canadien ou Canadien-italien, deux se disent d'abord Italien et deux autres d'abord Canadien, même s'il y en a une qui mentionne par la suite le terme Italo-canadien. Un s'affirme comme appartenant à toutes les trois nationalités de la question, c'est-à-dire Canadien, Italien et Québécois.

Les auto-définitions des participants sont quand même assez nuancées et ne peuvent pas être réduites de cette façon.

I₉ qui s'affirme Italien explique que sa famille vit plus la culture italienne que canadienne, pendant que I₈ se voit comme Italien et Égyptien, même s'il est Canadien et aussi Québécois.

I₂ qui s'affirme d'abord comme Canadien se dit Espagnol en deuxième choix et Italien dans un environnement italien à Montréal.

I₃ dit qu'elle se sent d'abord Canadienne, puis Italienne et puis Québécoise, mais qu'elle s'affirme généralement comme Italo-canadienne.

Parmi ceux qui s'affirment Italo-canadiens, Canadiens-Italiens ou Italien-canadiens il y en a aussi d'autres spécifications: I₁ ajoute qu'elle est Canadienne d'origine italienne, I₅ et I₁₀ soulignent surtout leur côté italien au Canada, car le fait d'être de nationalité canadienne est assez évident. I₇ se désigne aussi plutôt comme Italienne au Canada et comme Canadienne à l'étranger. I₆ se voit vraiment moitié Canadienne et moitié Italienne, elle réfléchit sur le fait

d'être Italienne en se comparant avec ses grands-parents et en notant qu'elle n'est pas aussi Italienne qu'eux.

I₄ qui se sent appartenant à toutes les trois nationalités dit: « *If the World Cup is on i'm more Italian, if the Habs are going to finals i'm Quebecker and if Canada does win the Olympics i'm Canadian* », donc il change son identité nationale selon les situations.

L'auto-définition comme Québécois a été exclue par la plupart des interviewés, quatre mentionnent qu'elles ne se sentaient pas vraiment Québécoises, I₆ explique qu'elle ne se sent aussi insérée dans la culture québécoise que dans la culture italienne et canadienne.

Selon I₁ les valeurs du Québec sont différentes de celles avec lesquelles elle a grandi.

I₅ mentionne aussi le terme Montréalais et elle affirme de ne pas être Québécoise car elle est anglophone: « *I'm born here, but i consider myself more Montrealer than Quebecker it's weird (...) because i'm an anglophone, not french.* »

Pour I₈ être Québécois c'est aussi être Canadien.

Tous les dix participants de la recherche considèrent important de se désigner comme Italien, les explications ont été les suivantes:

- cela reflète les valeurs, croyances et traditions avec lesquels on a grandi
- être Italien rend différent des autres
- cela représente les sacrifices des grands-parents
- l'aspect physique ne le ferait pas deviner
- cela exprime son propre style de vie

5.2. L'Italie

Huit interviewés sur dix gardent le contact avec leur famille en Italie. I₄ affirme « skyper » assez souvent avec sa famille, I₃ écrit sur msn particulièrement avec un cousin. I₁₀ dit avoir un contact assez régulier sur facebook avec sa famille. Les autres cinq déclarent se parler de temps en temps, souvent le contact n'est pas nécessairement régulier ou se concentre autour des fêtes religieuses.

Trois de ces mêmes participants ont des amis en Italie avec lesquels ils gardent le contact.

Pour les deux participants qui n'ont pas de contact avec des gens en Italie, le premier, I₂ garde surtout le contact avec sa famille en Espagne et l'autre, I₇ se contente de contacts avec les italophones de Montréal qui sont surtout de l'environnement de ses grands-parents.

Les associations à l'Italie se concentrent dans la plupart des cas autour de la famille, des origines des grands-parents et leur histoire personnelle, mais aussi des souvenirs des voyages faits sur la péninsule, soit pour visiter la famille et le pays de naissance des grands-parents, soit pour des séjours plutôt touristiques.

C'est de toute façon la famille qui prédomine dans une manière et d'une autre comme association à la péninsule.

Six participants associent beaucoup la nourriture à l'Italie, I₇ dit dans ce contexte: « *I remember just being with my family and eating all the time.* ». I₁ cite la joie dans ce même contexte.

Trois interviewés mentionnent aussi l'art, l'histoire et l'héritage culturel comme l'architecture comme associations au pays, I₃ et I₈ y incluent la musique. I₉ associe aussi le sport et I₇ la religion à l'Italie.

Cinq interviewés ne s'intéressent pas aux actualités politiques de l'Italie, dont un, I₂ suit quand même celles de l'Espagne. Un autre, I₄, ajoute qu'il a la citoyenneté italienne, mais qu'il ne participe jamais aux élections.

Une interviewée, I₆, dit entrer en contact avec les médias italophones chez ses grands-parents, un autre, I₉ regarde la télé italienne parce que son père la regarde à la maison, mais ils disent tous les deux qu'ils ne le feraient pas par eux-mêmes.

Deux participants suivent les actualités italiennes, I₁₀ affirme que tout ne l'intéresse pas, mais qu'il y a aussi des thèmes qui le concernent personnellement. Elle donne l'exemple de Berlusconi ou les problèmes des déchets à Naples. Elle aussi elle regarde surtout la RAI quand elle est chez ses grands-parents.

Il manque la donnée sur les actualités italiennes d'une participante, I₅.

5.3. Culture italique personnelle

Sept interviewés sur dix indiquent tout d'abord la famille à la question ce qui est leur propre culture italienne. Une autre interviewée (I₁₀) ne cite pas directement ce mot, mais parle de l'appartenance à un groupe de personnes et des relations de ses grands-parents et donc aussi d'elle-même avec la communauté italienne. Trois participants soulignent aussi l'importance des liens à l'intérieur de la communauté italophone et de la famille et le fait de faire partie d'un

certain groupe de personnes comme éléments constitutants de leur italianité.

Neuf participants mentionnent la nourriture comme partie fondamentale de la culture, ils parlent des repas en famille, chez les grands-parents et de faire la cuisine traditionnelle. La plupart voient un lien inséparable entre la famille et la nourriture, car les repas communs tiennent la famille ensemble. Une participante (I₇) résume cela en disant:

« Nobody comes above your family. Family is always first and (...) the way we get our family together is very much through food. So every sunday you're at nonna's house eating sunday supper and that's what it is. Those are the two defining features of my culture and that's all we work around. »

I₁ et I₅ citent aussi la langue comme partie fondamentale de leur culture italique, I₄ explique qu'en parlant l'italien il se sent partie de l'Italie.

I₈ voit sa culture italique personnelle dans l'histoire culturelle ancienne et l'art, I₉ indique aussi le sport.

Un participant, I₄ donne une vision très différenciée sur la culture italienne en Italie par rapport à l'Amérique de nord: Selon lui les Italiens d'Italie ont évolué avec les temps et ont changé leurs traditions pendant que les Italiens qui ont émigrés en Amérique du nord ont maintenu ces traditions, par exemple la nourriture ou aussi les dialectes. Il mentionne aussi la manière spéciale dont les Italo-canadiens s'habillent. De plus il souligne la forte orientation vers la famille et les liens dans celle-là, qui ont une très grande importance en Amérique du nord pendant que l'Italie a un peu perdu ces caractéristiques. Généralement il voit la culture italienne de l'Italie plus « relaxée » pendant que celle de l'Amérique de nord est plus rigide et stricte. Il ajoute aussi le fort caractère régional de la culture italienne nord-américaine: *« Napoletani are napoletani, they're not just Italians, they're from Napoli and you don't make that mistake. »*

En général on peut affirmer, que dans quelques cas les définitions de la culture italienne personnelle et les associations à l'Italie ont été mélangé, les idées étaient souvent les mêmes.

À la question de l'importance de vivre la culture italienne pratiquement chaque interviewé a émis une réponse immédiate et ceci sans hésitation, pour la plupart des participants la question ne se pose même pas, parce que la culture italique fait tellement partie d'eux, c'est

tellement naturel, que c'est évident de la vivre.

I₃ se voit de toute façon un peu entre la culture italienne très stricte qu'elle vit à la maison et la culture québécoise, qu'elle décrit comme « un peu lâche ».

Comme déjà décrit dans la définition de la culture italique personnelle des participants la plupart vit beaucoup les liens de famille et la nourriture, I₈ se concentre sur l'art et la musique, I₉ ajoute le sport, il regarde toujours la formule 1 à la télé.

I₂ affirme que sa mère, en quittant la maison très tôt et en se distançant de ses parents s'est distancée aussi un peu de sa culture, sauf de la nourriture, qu'elle a gardée et préservée en famille. L'interviewé garde maintenant le contact avec sa grand-mère et se rapproche ainsi de sa culture.

I₅ remarque qu'elle ne sent pas autant partie de la culture qu'elle aimerait, car elle a remarqué que la culture en Italie est quand même assez différente de la culture italique avec laquelle elle a grandi: « *when i was in Italy it was really a cultural shock (...), because I always thought italians, like in a different way, like more as like what i grew up with at home but I really wanna almost live there, you know.* »

Tous les participants veulent préserver la culture italienne et la passer à leurs enfants, I₂ trouve que c'est important que ses enfants connaissent les origines européennes de la famille, I₃ et I₇ soutiennent que c'est la tâche de la jeune génération de maintenir les valeurs et traditions. I₃ et I₁₀ critiquent aussi l'émission de télévision américaine Jersey Shore, qui accompagne de jeunes Italo-américains pendant leurs vacances et le comportement de ces Italo-américains qui ne se basent pas du tout aux valeurs traditionnelles.

I₁ se rend compte, que c'est surtout sa grand-mère qui est porteuse de la culture, qui la préserve, car ses parents l'ont déjà perdue un peu: « *Mes parents, je trouve qu'ils ont perdu un peu de ça, comme les activités qu'on fait en Italie, puis mon père ne sait pas le vin. Il fait pas les saucisses ou ma mère fait pas la sauce, c'est vraiment notre grand-mère, elle continue avec nos valeurs et tout ça.* »

I₆ partage cette opinion, elle affirme que c'est surtout grâce à ses grands-parents qu'elle se sent partie intégrante de la culture italienne à Montréal. Elle remarque aussi qu'elle vit la culture italienne déjà très différemment de ses grands-parents et que ce sera donc difficile de

préserver tout de même façon, même si elle veut l'essayer:

« (...) I can see it's hard because there's all the things that (...) my grandparents do and i definitely don't, like they go in church every friday (...), they're very into religion and (...) even now (...) like sunday lunches are not every sunday anymore and things like that. So I think it should be preserved but I can also see how it's not really as realistic, like I don't think it will happen. (...) I will pass it down to my kids for sure , I would make it happen though I know it can't be the same, it won't be exactly the same. »

Pour I₁, ainsi que pour I₇ c'est important d'au moins préserver la langue comme partie fondamentale de la culture. I₁₀ se replie aussi sur le fait qu'elle ne veut pas que la langue italienne dans la famille meure.

Un interviewé, I₈, fait partie d'une association culturelle italophone, l'*associazione marchigiana*, il y va surtout pour la famille et parce qu'il y a des gens qu'il connaît, mais il ne participe pas sur une base régulière. I₁₀ fait partie de l'association des Italiens de l'Université Mc Gill et I₇ accompagne de temps en temps ses grands-parents à des événements de l'association dont ils font partie. I₆ participe aussi à quelques événements avec ses grands-parents.

I₄ joue une fois par an pour un concert de bienfaisance ou participe aux grands événements culturels, mais comme sa famille vient de Friuli, et il n'y a pas beaucoup de *friulani* à Montréal selon lui, les liens avec la communauté n'existent pas vraiment.

Trois autres interviewés participent aussi à quelques festivités de temps en temps, par exemple à la semaine italienne qui a lieu chaque été. Une d'entre eux, I₁ organise aussi quelques fêtes italiennes à Montréal. Elle affirme que cela la rapproche à sa culture. Quelques participants supportent aussi l'équipe italienne à la Coupe du Monde ou la Coupe d'Europe.

Deux autres affirment ne pas participer à des activités de la communauté italienne à Montréal.

Il y a seulement un participant, I₉, qui fréquente l'église italienne régulièrement, il y va chaque samedi. I₆, I₇ et I₁₀ y vont de temps en temps avec leurs grands-parents et les autres ne la fréquentent généralement pas. Deux interviewées, I₅ et I₇ affirment de ne pas associer la culture italienne avec la religion, même si cette dernière y va quelquefois: *« We're religious, like we go to church, but it's not what defines my family and my culture here. »*

5.4. Langue

Deux interviewées ont passé la plupart de leur enfance et jeunesse dans un environnement et donc aussi une école exclusivement anglophone (Floride et Toronto). Elles ont opté pour une université anglophone à Montréal par la suite.

Six interviewés ont fréquenté une école anglophone avec le programme d'immersion obligatoire du Québec qui prévoit que la maternelle et les deux premières années du primaire se déroulent en français, le reste étant en anglais et français (bilingue). Deux participants ont aussi continué le secondaire avec immersion, les autres ont tout de suite opté pour une école secondaire anglophone pour continuer le cégep et l'université en anglais. Il y a juste une interviewée qui a choisi une université francophone après son parcours scolaire anglophone. La même avait aussi commencé son parcours scolaire en français, mais après un déménagement elle a continué dans le programme anglophone à partir de la deuxième année du primaire.

Deux interviewés ont fait leur parcours scolaire en français, les deux ont choisi l'université anglophone, une est passée dans le programme anglophone depuis le cégep.

De dix interviewés sept donnent l'italien comme langue maternelle ou bien comme langue qu'ils ont appris enfant avant de fréquenter l'école maternelle. Pour les trois autres l'anglais représentait la langue maternelle.

Sept interviewés sur dix déclarent l'anglais comme leur meilleure langue parlée le jour de l'interview, trois (I₁, I₃ et I₈) se considèrent bilingues (anglais et français). I₅ affirme pouvoir quand même avoir un travail bilingue même si l'anglais est sa meilleure langue et I₆ dit que son français est un peu moins bon que son anglais.

Les deux interviewées élevées dans un pays anglophone (I₇ et I₁₀) parlent peu français, pour les autres qui ne se sont pas définis comme bilingues, le français est toujours la deuxième langue avant l'italien.

Six participants parlent l'italien standard appris dans des cours de langue, une (I₅) l'a fait en Italie et une (I₁₀) est en train de le faire « *just to polish* ».

De ceux qui parlent l'italien standard il y en a quatre qui parlent un ou plusieurs dialectes, qui représente(nt) toujours la ou les variété(s) italienne(s) parlée(s) en famille.

Pour I₃ c'est le dialecte napolitain et le sicilien, pour I₅ celui de Lazio. I₉ parle le *calabrese* et aussi quelques autres dialectes qu'il a appris de son père qui a beaucoup voyagé en Italie. I₁₀ parle le napolitain et le dialecte de Campobasso.

I₂ et I₈ comprennent les dialectes de leurs grands-parents, mais utilisent le standard pour communiquer.

I₄ parle l'italien standard à la maison, qu'il a appris oralement de ses parents. Ils utilisent le friulan pour parler entre eux et l'interviewé le comprend passivement.

I₁ parle le dialecte de Benevento, I₆ celui d'Ascoli Piceno, mais elle ne pense pas le maîtriser parfaitement couramment. I₇ parle un dialecte de Lazio.

Trois participants parlent aussi l'espagnol qu'ils ont appris dans deux cas (I₁ et I₈) à l'école, dans le cas de I₂ c'est la langue de son père et sa deuxième langue maternelle.

Dans huit cas l'anglais est la langue la plus parlée avec les parents, frères et soeurs des interviewés, dans deux cas les langues changent à l'intérieur du foyer: I₄ parle l'italien avec ses parents et l'anglais avec ses frères, I₉ parle l'italien avec son père et l'anglais avec sa mère et ses frères.

I₁ dit parler un peu d'italien outre l'anglais à la maison, I₃ utilise aussi le français et l'italien. I₈ parle quelquefois le français. I₆ affirme que ses parents utilisent l'italien quand ils se fâchent et veulent vraiment transmettre un certain message.

Huit interviewés parlent exclusivement l'italien avec leurs grands-parents (I₃ utilise l'espagnol avec ses grands-parents espagnols, l'italien avec ses grands-parents italiens), I₈ leur parle majoritairement en français, quelquefois en italien et I₅ communique en anglais avec eux, ce qu'elle trouve dommage, car elle aimerait apprendre l'italien de ses grands-parents. Quand l'interviewée était petite ses grands-parents lui ont quand même parlé en italien.

Pour les langues parlées avec les amis cinq participants déclarent l'anglais ou « plutôt anglais ».

Quatre autres (I₁, I₂, I₄, I₈) affirment parler l'anglais et le français avec leurs amis et une, I₃ parle l'anglais, le français et l'italien, car elle a beaucoup d'amis trilingues comme elle.

Dans la vie publique de Montréal cinq participants affirment utiliser exclusivement ou plutôt

l'anglais. Quatre interviewés (I₁, I₂, I₄, I₈) déclarent utiliser les deux langues (anglais et français) de façon assez équilibrée selon les quartiers de Montréal et les personnes avec qui ils parlent, et une, I₃, utilise surtout le français, elle s'adapte aux personnes à qui elle s'adresse.

Six participants donnent l'anglais comme langue « préférée », car ils sont le plus à l'aise en l'utilisant, une donne aussi l'argument de l'internationalité de cette langue.

I₁₀ préfère l'italien à l'anglais, qu'elle considère comme « *whatever* », pendant que l'italien est plus spécial. I₂ aime aussi parler l'italien et l'espagnol à cause du statut spécial que cela lui donne, ainsi que la connexion à ses origines.

I₃ et I₇ voient un lien avec leurs familles et leurs ancêtres, une certaine affection quand elles parlent en italien. De plus, ainsi que I₄, I₅ et I₆ elles citent l'italien comme une très belle langue avec un très beau son. Pour I₄ c'est une langue qui chante, surtout dans la chanson c'est très lyrique (beaucoup plus que l'anglais).

I₈ considère aussi l'italien et l'espagnol plus beaux que l'anglais ou le français et I₄ et I₆ soutiennent qu'ils aimeraient parler mieux la langue de leurs grands-parents.

Par rapport au français la plupart ne prend pas position, I₁ l'aime le moins de ses trois langues parlées, I₃ s'y sent quand même lié à cause de la région dans laquelle elle habite et I₅ aimerait beaucoup parler le français parisien au lieu du français québécois, qu'elle considère « *sort of a dirty language* ». Même si elle parle mieux le français que l'italien elle préfère dire que l'italien est sa deuxième langue et le français sa troisième. De toute façon elle se sent heureuse d'habiter au Québec et de le parler, car en se comparant avec ses cousins qui habitent à Toronto et ne l'ont pas appris elle a cet avantage linguistique. Elle dit aussi qu'aucune langue n'est meilleure ou moins bonne.

I₉ ne voit pas non plus de différences entre les langues, il va répondre dans la langue avec laquelle quelqu'un s'adresse à lui. I₈ affirme qu'il n'y a pas d'écart de prestige entre les langues.

À ce point il faut ajouter, que sept participants ont choisi l'anglais comme langue de l'interview et trois (I₁, I₃ et I₈) le français. Dans le cas de I₁ le choix a été de toute façon plutôt aléatoire, car l'interview a été menée par téléphone et la langue française s'est établie dès le début.

Tous les dix participants veulent transmettre l'italien à leurs enfants d'une manière ou d'une

autre, mais les priorités varient:

I₁ veut absolument transmettre la langue, elle la voit en danger et a peur de la perdre un jour.

I₂ se ferme surtout sur la culture italienne et espagnole qu'il veut transmettre pour que ses enfants n'oublient pas les origines européennes de la famille.

I₃ donne l'exemple de ses cousins qui sont inscrits dans un cours d'italien, elle souhaiterait faire la même chose pour ses enfants.

I₄ définit la langue italienne comme une partie de lui, donc il veut que ses enfants la connaissent. Il trouve aussi fondamental qu'ils puissent communiquer facilement quand ils vont en Italie.

Pour I₇ c'est personnellement très important de préserver la langue italienne, car c'est un lien très fort, mais elle dit aussi que les langues en général sont toujours importantes, donc « *the more the better* ».

I₁₀ veut absolument préserver l'italien en famille.

I₅ et I₈ ne sont pas encore sûrs de rester au Canada, donc ils veulent tous les deux certainement transmettre l'anglais. I₈ aimerait aussi préserver la langue italienne, mais sa priorité est que ses enfants apprennent d'abord la langue du pays où ils habitent. I₅ veut que ses enfants parlent au moins un peu d'italien, mais elle se rend compte qu'ils ne pourront pas l'apprendre d'elle, car elle ne le parle pas assez bien. Elle compte donc sur ses parents et aussi sur ses grands-parents, mais elle voit que ce sera difficile.

I₆ veut transmettre l'anglais et le français à ses enfants, car elle considère ces langues nécessaires pour habiter au Québec. Elle mentionne aussi l'italien, mais ainsi que I₅ elle se rend compte que ce sera difficile: « *they would only know as much as i know so probably not be fluent either* ».

I₉ cite l'italien, il souligne de plus que ses enfants devraient mieux apprendre le français que lui, donc il aimerait les envoyer à une école francophone.

6. Interprétation

6.1. L'identité culturelle

Les éléments qui constituent la culture personnelle des Italo-canadiens de troisième générations, participants de notre recherche, sont dans presque tous les cas la famille et la nourriture, et c'est cette dernière qui tient la famille ensemble, car chaque dimanche tout le monde se rencontre pour déjeuner chez la grand-mère ou bien les sauces sont préparées ensemble à la maison. La famille élargie et les liens dans celle-ci, ainsi que le système d'entraide comme déjà décrit par Painchaud et Poulin (voir chapitre 3.6 de la partie III) est toujours important dans quelques cas.

Quelques-uns mentionnent aussi la langue comme une partie fondamentale de l'identité, l'un dit qu'il se sent partie de l'Italie quand il parle la langue, nous analyserons mieux cet élément dans le prochain chapitre.

On pourrait donc confirmer l'observation faite par Piché (voir chapitre 1.4 de la partie II), c'est-à-dire que l'ethnicité dans la situation particulière du Québec francophone est souvent réduite à un phénomène figé, folklorisé, presque naturalisé. Quelques éléments de culture choisis comme la nourriture, les liens de famille, dans quelques cas aussi les arts ou le sport ont été préservés à travers les générations et continuent à vivre dans la troisième génération. Les éléments ressemblent presque à des stéréotypes qu'on a souvent sur l'Italie, mais à Montréal ce sont les symboles préservés et vécus.

Généralement on peut affirmer, que les liens à la « vieille patrie » sont souvent restreints, préservés plutôt par les parents et grands-parents. Le contact avec de la famille en Italie est gardé dans la plupart des cas, mais en général les Italo-canadiens de troisième génération le font avec leurs familles à Montréal, la motivation personnelle de le garder est donnée seulement dans quelques cas particuliers.

L'image de l'Italie dans la conscience des interviewés se base beaucoup sur l'histoire personnelle familiale, le village natal des grands-parents et les souvenirs (touristiques) de quelques voyages faits au pays. La nourriture est une association fondamentale aussi dans ce contexte-là. Quelques-uns associent aussi l'héritage artistique et culturel de l'Italie en général à la péninsule. Souvent ce sont des associations à la culture italique vécue aussi personnellement par les Italo-canadiens de troisième génération à Montréal, ils ne font donc

pas beaucoup de différence entre les deux cultures. Deux participants se sont quand même rendus compte des différences entre la culture italique nord-américaine et la culture italienne lors de leurs voyages en Italie, pour les autres leur culture personnelle ressemble à l'image de l'Italie, une Italie rurale de l'après-guerre.

Le processus d'éloignement de la vieille patrie, déjà commencé par la première génération et continué par la deuxième (cf. chapitre 3.7. de la partie III) semble avancer, quelques contacts et liens sont gardés, mais la plupart se voit assez distancée du pays natal de ses grands-parents, si ce n'est pas pour des souvenirs sympathiques de famille ou de voyages.

Cette affirmation est soulignée par le fait que la plupart des participants ne s'intéressent pas aux actualités politiques italiennes, deux les suivent quand ils sont avec leurs grands-parents ou parents, seulement deux s'y intéressent aussi personnellement, une aimerait plus en connaître, mais ne les suivent pas malgré tout.

La participation à la vie culturelle de la communauté italienne est normalement assez faible, deux interviewés font partie d'une association italoophone, quelques autres participent de temps en temps à des activités avec leurs grands-parents ou aux très grands événements comme la semaine de culture italienne à Montréal ou la Coupe du Monde ou d'Europe, où ils supportent l'équipe italienne.

Généralement on peut affirmer, exceptée l'interviewée qui organise aussi des fêtes pour la communauté entre autres pour se rapprocher de sa culture, que la culture italique de la troisième génération est plutôt vécue en famille et les liens de la communauté existent presque exclusivement en relation avec leurs grands-parents.

La fréquentation de l'église est très faible, quelquefois les visites sont encore liées aux grands-parents. Deux participantes affirment que la religion n'est pas trop associée à la culture italienne.

À la différence de sa valeur porteuse de la culture italique du deuxième après guerre jusqu'aux années 80 (voir chapitre 3.6. de la partie III) on peut constater, qu'aujourd'hui la religion a perdu ce rôle fondamental pour la troisième génération.

La culture italique semble donc être vécue surtout au foyer, avec la famille, mais en dehors de cela les Italo-canadiens de troisième génération se sont bien insérés et intégrés dans la société québécoise anglophone. Si on regarde le choix d'études faits par les participants de la

recherche, on peut confirmer que la troisième génération s'est éloignée des professions traditionnelles des grands-parents, les champs d'études sont très variés, ce qui nous montre que l'intégration socio-économique est désormais accomplie.

La difficulté d'identification avec la culture italienne traditionnelle et la culture québécoise assez moderne, désormais un thème de deuxième génération, semble être résolu chez la troisième génération.

Il y a juste une participante qui parle du fait de se trouver un peu entre les deux cultures en question, ses parents étant très stricts et basant l'éducation de leurs enfants sur les valeurs traditionnelles de l'Italie rurale d'après-guerre (cf. chapitre 3.6. de la partie III). La participante insiste quand même sur l'importance de la continuité de ces valeurs.

De toute façon, la plupart des interviewés se déclarent Italo-canadien et tous considèrent important de l'affirmer. Ils sont fiers de leurs origines, et la culture italique fait profondément partie d'eux. Une participante regrette quand même de ne pas s'en sentir partie autant qu'elle aimerait et une autre se rend compte qu'en se comparant à ses grands-parents elle est beaucoup moins italienne qu'eux.

La question si c'est important de la vivre ne se pose de toute façon même pas, cela est pour eux évident. Leurs auto-définitions sont nuancées, pour quelques-uns l'importance d'une nationalité ou d'une autre change selon l'environnement ou contexte. Un participant, qui se déclare exclusivement Italien l'explique par le fait que sa famille est culturellement plus proche de l'Italie que du Canada.

À l'exception de deux personnes, tous les participants excluent le terme Québécois de leur auto-définition, et pour ceux qui l'incluent ce n'est pas à la première place.

On pourrait donc supposer, que les Italo-canadiens ont pu mettre fin à leur quête identitaire en se distanciant des Québécois et en s'insérant dans le Québec anglophone, qui donne plus d'espace aux minorités que le Québec francophone, en quête identitaire permanente lui même.

Nous osons même répondre « à partir de la troisième génération » à Marco Micone, qui à la fin des années 90 se demanda « *à partir de quelle génération les immigrants cessent-ils d'être néo-québécois?* »⁴³⁵. La troisième génération a réussi à se distancier de l'histoire difficile et quelquefois honteuse de l'immigration italienne et a presque adoptée une fierté nationale.

435 Micone 1998, p. 39

On peut aussi constater une tendance vers la pluri-identité, les Italo-canadiens accentuent les différents aspects de leur identité selon le contexte et la situation, ils s'adaptent à leur environnement.

On peut d'ailleurs parler d'une identité collective italique chez les Italo-canadiens de troisième génération, car même si la culture est vécue majoritairement en privé avec la famille, ils citent presque tous les mêmes valeurs et les mêmes symboles qui les lient à la culture italique.

Chaque individu a certainement son identité individuelle dans laquelle il change aussi l'importance des éléments italiques, mais en comparant tous les individus on peut constater un fil rouge qui les unit.

Tous les participants veulent absolument préserver la culture italienne et la transmettre à leurs enfants. Deux participantes soulignent que c'est absolument nécessaire que la jeune génération préserve les valeurs et traditions. On peut donc supposer que la continuité culturelle de l'italianité à Montréal est donnée, mais de toute façon toujours réduite aux éléments expliqués avant.

Les grands-parents ont généralement une très grande importance comme préservateurs de la culture, deux participantes l'affirment directement, d'autres se réfèrent à eux quand ils expliquent leur identité. Le déjeuner du dimanche est toujours préparé par la grand-mère, ce sont les grands-parents avec qui on va à l'église ou aux fêtes des associations culturelles dont ils font partie et c'est d'eux que leur mère a appris à cuisiner et qui le transmet donc à la troisième génération. Nous verrons bien dans le prochain chapitre que c'est aussi avec eux qu'on pratique la langue ou le dialecte italien(ne).

Selon Padre Pierangelo Paternieri, prêtre de la diocèse de Montréal, italien lui-même, les médias italophones sont toujours bien consommés, mais la recherche auprès de la troisième génération montre qu'eux ne s'y intéressent plus particulièrement. La même observation vaut pour les associations italophones culturelles.

Si on fait référence à l'étude de Kristin Reinke (voir 3.7.5 de la partie III) on peut constater que la troisième génération vit beaucoup de choses de la même façon que la deuxième génération: leur identité est construite majoritairement sur la culture canadienne (anglophone ou bilingue) avec des influences de culture italienne, qui s'exprime surtout par la cuisine, la

famille et la langue. La participation aux activités de la communauté est faible, les liens avec la « vieille patrie » restreints et la consommation des médias plutôt insignifiante. Le multiculturalisme, valorisé fortement par la deuxième génération n'est pas vraiment souligné par la troisième génération, mais ils le vivent presque automatiquement, car au moins deux cultures sont ancrées dans leur identité, la partie italienne étant importante à cause des origines et des valeurs avec lesquelles ils ont grandi.

6.2. L'identité linguistique

Sept interviewés ont eu un dialecte italien comme langue maternelle, et pour trois autres, la langue maternelle était l'anglais. L'une d'entre eux a quand même déjà parlé un peu italien étant enfant et les deux autres sont fils de parents inter-ethniques.

Le jour de l'interview, sept participants déclarent l'anglais comme leur langue majeure, deux affirment que leur maîtrise du français est assez proche de celle de l'anglais, et trois se considèrent pleinement bilingues (anglais – français).

Ceux qui se considèrent bilingues ont choisi le français comme langue d'interview, mais dans le cas de I3 on peut noter quelques incertitudes linguistiques et beaucoup d'anglicismes dans le discours. Cette interviewée a opté pour l'Université de Montréal pour ses études, car elle exprime elle-même sa volonté d'enrichir son niveau de français et se préparer ainsi pour le marché du travail bilingue.

La plupart des participants ont fréquentés l'école anglophone qui au Québec prévoit un programme d'immersion française, deux seulement ont fait leur parcours scolaire en français. Ces deux derniers interviewés ont opté par la suite pour une université anglophone et dans un cas le choix a été fait en rapport aux études choisies (de musique), et non à cause de la langue. En ce qui concerne les autres, l'une d'entre eux seulement a choisi l'Université de Montréal, donc une institution francophone après un parcours scolaire anglophone, tous les autres ont continués leur formation en anglais.

Les participants ne font généralement pas de distinction entre dialecte et italien standard, ils appellent « italien » leur dialecte, et c'est seulement avec des questions précises sur celui-ci qu'ils parviennent à le définir.

Ce n'est généralement pas important pour eux, car c'est une langue parlée liée à la famille et

pour la communication familiale la standardisation n'est pas fondamentale.

La variété linguistique italienne de la famille consiste dans sept cas en un ou deux dialecte(s), qui ont toujours été appris en parlant avec la famille. Plus de la moitié des participants ont aussi suivi un cours d'italien standard, quelques-uns en fréquentant l'école du samedi.

Ceux qui n'ont pas eu l'italien comme langue maternelle ont choisi eux-mêmes de prendre des cours et d'apprendre la langue, car ils ressentaient le besoin de la parler en tant qu'Italiens ou Italo-canadiens.

La plupart des interviewés affirment parler le dialecte ou l'italien standard à un niveau suffisant pour communiquer.

L'anglais est la langue la plus utilisée avec les parents, frères et soeurs, dans deux cas les Italo-canadiens parlent l'italien avec le père/les parents, dans trois autres cas l'italien est quelquefois parlé au foyer. Chez deux familles, le français est utilisé de temps en temps.

La moitié parle l'anglais avec les amis ou dans la vie publique de Montréal, les autres affirment utiliser l'anglais et le français en manière assez équilibrée.

Pour la langue utilisée dans la vie publique de Montréal presque tous disent s'adapter selon les quartiers et les personnes auxquelles ils s'adressent, mais dans quelque cas prévaut quand même l'anglais. Une participante seulement parle plutôt le français. Le bilinguisme de Montréal permet souvent de choisir librement la langue qu'on veut utiliser.

L'anglais est pour la plupart des participants la langue préférée, car ils se sentent plus à leur aise en la parlant et l'écrivant. Une participante la décrit aussi comme langue internationale.

L'italien par contre est utilisé dans huit cas avec les grands-parents. C'est donc la seule situation (si on exclut des contacts avec la famille en Italie) où les Italo-canadiens de troisième génération parlent exclusivement la langue, une interviewée communique en anglais avec ses grands-parents, ce qu'elle regrette beaucoup.

Les grands-parents ne sont donc pas seulement des préservateurs de culture, mais aussi de la langue, et le lien fort et affectueux qui existe entre les jeunes et leurs grands-parents garantit

la survie de la langue. C'est probablement aussi la raison pour laquelle la troisième génération, ainsi que la deuxième selon l'étude de Kristin Reinke y accorde une certaine valeur affective. Ce qui est important pour les Italo-canadiens de troisième génération c'est de se rappeler les origines de la famille et de valoriser les sacrifices des grands-parents et des ancêtres italiens. La langue italienne est presque toujours décrite comme très belle, chantante et souvent plus belle et particulière que la langue anglaise ou française.

La question de transmission de la langue italienne aux enfants nous donne presque autant de réponses qu'il y a des participants, les opinions sont très individuelles et nuancées.

Pour quelques-uns c'est plus important que pour les autres, quelques-uns insistent plutôt sur la culture, les autres sur la langue comme partie de la culture. La tendance va vers une préservation et transmission de la langue italienne.

On peut noter que le français occupe quand même une place prépondérante, surtout si on se rend compte que ceux qui veulent absolument transmettre le français à leurs enfants ne se sont pas définis comme bilingues et ne sentent pas Québécois.

L'attitude négative envers les francophones s'est plutôt transformée en une certaine indifférence, on parle cette langue, même assez bien, mais c'est un fait plutôt normal et on choisit quand même l'anglais comme langue de communication. Dans quelques cas le français est valorisé, surtout comme atout linguistique.

Ce fait nous montre d'ailleurs que la tendance vers le plurilinguisme et la valorisation de celui-ci, remarquée déjà par Kristin Reinke pour la deuxième génération, est valable aussi pour la troisième génération d'Italo-canadiens.

Il faut souligner que ce sont les deux participants issus de familles multiculturelles (dans un cas italien-égyptien, dans l'autre italien-espagnol) qui ne citent pas directement la famille comme élément de leur culture italique, la transmission de l'italien à leur enfants n'est pas vraiment une priorité pour eux.

Ils ont eu l'anglais comme langue maternelle, ont décidé personnellement d'apprendre l'italien et sont maintenant tous deux quadrilingues (anglais, français, italien, espagnol).

Ils vivent fortement le multiculturalisme et le plurilinguisme, où l'italianité a une place, mais probablement moins que dans des familles exclusivement italiennes.

L'environnement scolaire et amical des Italo-canadiens de troisième génération est en grande

partie anglophone, l'italien joue un rôle seulement en famille et dans certains cas dans le groupe d'amis. Dans leur identité linguistique la langue est de toute façon fortement ancrée, le fait de la parler les rend différents et particuliers par rapport aux Canadiens « lambda » uni- et bilingues, une particularité qui les rends fiers.

La volonté de ceux qui ne parlent pas beaucoup l'italien en famille de suivre des cours de langue nous prouve que la langue italienne occupe une place importante dans l'identité des Italo-canadiens de troisième génération.

V. Conclusion

Des premiers contacts des Italiens avec le Canada à la découverte du Labrador et Terre-Neuve en 1497, en passant par les premiers travailleurs italiens temporaires qui contribuèrent à la construction des réseaux ferroviaires et l'exploitation des ressources naturelles jusqu'à la deuxième vague d'immigration, du séjour à l'établissement, tous ces immigrants ont participé à la formation d'une identité italique collective à Montréal et ont aidé avec leurs expériences aux jeunes Italo-canadiens de troisième génération de définir leur identité individuelle.

Dans un Québec plurilingue les Italo-canadiens de troisième génération se situent donc comme plurilingues, Canadiens d'origine italienne, Italo-canadiens, qui parlent la langue, au moins un peu, et qui vivent la culture italique. Une culture italique quelquefois réduite, concentrée aux éléments qui tournent autour de la famille, les traditions dans celle-là comme la cuisine et dans quelques cas aussi la langue.

En façon très schématique on peut donc définir une identité culturelle collective commune à tous les Italo-canadiens de troisième génération, qui inclut ces éléments cités. La religion, élément fondamental dans les générations précédentes a pourtant perdu sa place.

L'identité est toujours en mouvement, en transformation permanente et la composante italique change certainement de l'importance selon la situation et le temps.

Elle semble de toute façon être très ancrée dans l'identité des Italo-canadiens de troisième génération, ils sont fiers de leurs origines et veulent préserver ce qui reste à préserver.

Ils ont trouvé leur place culturelle et linguistique au Québec anglophone, ils ne se déclarent pas comme Italo-québécois, mais comme Italo-canadiens, une participante introduit aussi le terme « Montréalaise ». La culture et langue italique sont préservées à la maison, avec la famille, dans la vie publique ils s'insèrent dans la ville multiculturelle en tant qu'anglophones ou bilingues avec des origines italiennes.

Ainsi ils se sont créé leur espace hybride personnel où se manifester, qui inclut des éléments italiques et canadiens, dans quelques cas aussi québécois ou d'autres cultures.

On peut donc répondre aux questions de Bruno Ramirez (voir chapitre 1. de la partie IV), qui

se demanda si « *une vieille image de l'italianità et une identité basée sur l'expérience migratoire seront transmises* »⁴³⁶ ou s'il se développera une autre forme, « *qui sera [...] capable de d'imposer à la métropole canadienne [...] « un véritable esprit cosmopolite »* »⁴³⁷. L'identité des Italo-canadiens de troisième génération se base certainement sur une certaine italianité transmise à travers les générations, qui inclut évidemment des expériences migratoires et une image quelquefois retardée et réduite par rapport à la culture en Italie. Mais ils ont très bien réussi à l'intégrer dans leur identité individuelle, ils ont adapté une pluri-identité et ont probablement même trouvé une nouvelle forme d'identité, qui correspond au « *véritable esprit cosmopolite* ». C'est peut-être le terme, qu'une participante a introduit: « Montréalais/e », qui représente ce nouvel esprit de la ville multiculturelle et plurilingue.

La langue comme porteuse de la culture n'est pas fondamentale dans tous les cas, mais on lui accorde une valeur affective et importante. Elle répond aussi à « l'intimité ethnique », car souvent elle est la seule possibilité de communiquer avec les grands-parents.

Elle est l'élément qui lie la famille et qui la distingue des autres, c'est le dialecte régional qui prévaut. Elle ne semble donc pas lier la communauté en général, mais les familles distinctes.

Ainsi, la culture italique que la langue italienne sont liées à la vie en famille et les grands-parents sont le centre et modèle d'italianité et de chaque activité italique.

C'est avec eux qu'on vit les traditions, la langue, qu'on tient quelques petits liens à la communauté en général en participant à des fêtes et en fréquentant l'église, au moins de temps en temps.

Mais qu'arrivera-t-il après le décès des porteurs de la culture, quand la troisième génération n'est plus obligée de parler la langue?

Qui organisera le déjeuner du dimanche « at nonna's house », qui enseignera aux enfants comment faire la sauce tomate, qui préservera l'image d'une Italie rurale d'après-guerre?

Qui fréquentera les églises italophones de Montréal, qui lira les journaux, qui préservera les activités des associations culturelles? Toutes ces institutions, survivront-elles?

Selon Marco Micone, chaque culture immigrée est destinée à disparaître progressivement

436Ramirez 1989, p. 21

437idem, p. 21

(voir chapitre 3.7.1. de la partie III) et les expériences avec les migrations ont montré, que chaque langue immigrée et donc minoritaire meurt, si les locuteurs arrêtent de lui accorder une valeur (voir chapitre 1.3. de la partie II).

La culture italique est tellement ancrée dans l'identité des Italo-canadiens de troisième génération, qu'ils la considèrent naturelle, une partie d'eux. Mais exactement ce fait pourra poser des problèmes, car sans une certaine conscience ils ne vont probablement pas s'engager particulièrement pour la préserver.

On notera probablement un cas de fusion ethnique, dans lequel la langue minoritaire, dans ce cas l'italien, meurt à faveur des langues majoritaires, l'anglais et le français.

Pour le moment la langue italienne des Italo-canadiens de Montréal n'est pas encore arrivée à ce point critique. La volonté de suivre des cours de langue, même si on ne parle pas beaucoup d'Italien à la maison et de transmettre la culture et langue aussi aux enfants, ainsi que la conscience de quelques-uns, que c'est la jeune génération qui doit s'occuper de la préservation nous donnent de l'espoir, que la culture et aussi la langue italique pourront survivre encore un peu à Montréal.

Deutsche Zusammenfassung (Abstract)

Nach einer kurzen Einleitung, welche die Motivationen für dieses Thema und die Struktur der Arbeit präsentiert, werden in Teil II der Identitätsbegriff und die für diese Arbeit relevanten Unterbegriffe definiert. Dabei wird zuerst auf die individuelle Identität eingegangen, welche in engster Verbindung mit der kollektiven Identität steht, da ein Individuum immer mit seiner Umwelt interagiert und von ihr beeinflusst wird. Weiters wird der Zusammenhang zwischen Identität, Ethnie und Kultur erklärt, der vor allem im Migrationskontext an Bedeutung gewinnt, ebenso wie jener zwischen Identität und Sprache. Am Ende des II. Teils wird auf den Identitätsbegriff im speziellen Kontext Quebecs eingegangen.

Teil III beschäftigt sich mit der italienischen Gemeinschaft in Montreal und gibt einen Einblick in die Geschichte der italienischen Immigration nach Kanada, Quebec und Montreal. Dabei werden vor allem die beiden großen Immigrationswellen vor dem ersten und nach dem zweiten Weltkrieg näher beleuchtet und das Leben der Italiener im Zielland beschrieben. Außerdem wird auf die Sprach- und Immigrationspolitik Kanadas und Quebecs, die italienischen Organisationen und Medien sowie die künstlerischen Produktionen der ItaloKanadier eingegangen. Zuletzt wird die teilweise schwierige Identitätssuche der 2. Generation thematisiert, welche als Ausgangspunkt für die anschließende empirische Recherche dient.

Teil IV stellt die Methodologie und Vorgehensweise der von Februar bis Juni 2011 durchgeführten Studie vor, welche sich zum Ziel gesetzt hat mithilfe von zehn qualitativen Interviews mit ItaloKanadiern der 3. Generation ihre sprachliche und kulturelle Identität im mehrsprachigen Kontext Montreals zu definieren.

Die Konklusion dieser Arbeit lautet, dass die italienische Kultur und Sprache noch einen gewissen Stellenwert in der Identität der ItaloKanadier Montreals hat, allerdings in einer eher reduzierten Form, welche sich vor allem auf Elemente wie Essen und Familie stützt und auch fast ausschließlich in und mit letzterer gelebt wird. Die Sprachverwendung, meist ein italienischer Dialekt, beschränkt sich fast ausschließlich auf den Kontakt mit den Großeltern. Die Bereitschaft zur Erhaltung der Kultur und Sprache ist prinzipiell hoch, doch einigen Interviewpartnern ist bewusst, dass es immer schwieriger wird die Kultur ihrer Großeltern

weiterzuführen.

Die Italkanadier der 3. Generation haben es jedoch geschafft, die italienische Sprache und Kultur in ihre persönliche Identität einzubinden und so mit einer starken multikulturellen und plurilinguistischen Komponente einen festen Platz in der Gesellschaft Quebecs bzw. Montreals zu finden. Die Identitätskonflikte der 2. Generation scheinen sie nicht mehr zu leben.

Bibliographie

ANCTIL Pierre, « *La trajectoire interculturelle du Québec: la société distincte vue à travers le prisme de l'immigration* », dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 133-154

BAUER Julien, *Les Minorités au Québec*, Québec, Boréal 1994

BAYLEY, Charles M., *The Social Structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Community in Montreal, 1935 – 1937*, M.A. Thesis, Montréal, McGill University 1939

BHABHA Homi, *Die Verortung der Kultur*, Tübingen, Stauffenburg Verlag 2000

BOAGLIO Gualtiero, *Italianità. Eine Begriffsgeschichte*, Wien, Praesens Verlag 2008

BONSS Wolfgang, « *Soziologie* », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 36-39

BRONFEN Elisabeth, « *Vorwort* », dans: Bhabha Homi, *Die Verortung der Kultur*, Tübingen, Stauffenburg Verlag 2000

CASAGRANDA Mirko, « *Italic Identities: Antonio D'Alfonso* », dans: Ferraro Alessandra, De Luca Anna Pia (sous la dir. de), *Parcours migrants au Québec. L'italianité de Marco Micone à Philippe Poloni*, Udine, Form 2006, p. 83-87

CZERNILOFSKY Barbara, « *Soziolinguistik. Sprachsysteme in der Gesellschaft* » dans: Metzeltin Michael (sous la dir. de.), *Diskurs, Text, Sprache: Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten*, Praesens Verlag, Wien 2006, p. 419-463

D'ALFONSO Antonio, *En italiques. Réflexions sur l'éthnicité*, Ottawa, Les Éditions L'Interligne 2005

DEWIG Michael, LEMAN Marc, *Le Multiculturalisme canadien*, Parlement du Canada, Division des affaires politiques et sociales, 2006, sur:
<http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/researchpublications/936-f.htm#3linstitutionnalisation>

[dernière date de consultation: 15 juin 2011]

DIRKS Gerald E. « *Immigration* », dans: Marsh James H., *The Canadian Encyclopedia*, Toronto, McClelland & Stewart Inc. 1999, p. 1139-1143

DRIEDGER Leo, BURNET Jean, « *Multiculturalisme* », dans: *L'Encyclopédie canadienne*:
[http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?
PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005511](http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005511) [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

DUPUIS Gilles « *Transculturalism and écritures migrantes* », dans: Nischik Reingard M. (sous la dir. de), *History of Literature in Canada. English-Canadian and French-Canadian*, New York, Camden House 2008, p. 497-508

ERIKSON Erik, *Identität und Lebenszyklus*, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1976

FISHMAN Joshua « *Language Maintenance* » dans: Thernstrom Stephan, Orlov Ann, Handlin Oscar (sous la dir. de), *Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, Harvard, Harvard University Press 1980, p. 629-637

FLICK Uwe, KARDORFF Ernst von, KEUPP Heiner, ROSENSTIEL Lutz von, WOLFF Stephan (sous la dir. de), *Handbuch Qualitative Sozialforschung*, München, Psychologie Verlags Union 1991

FLICK Uwe, « *Stationen des qualitativen Forschungsprozesses* », dans: Flick et al. 1991, p. 148-173

FOERSTER Robert F., *The Italian Emigration of our Times*, New York, Russel & Russel 1968

FORTIER Anne-Marie, « *Langue et identité chez les Québécois d'ascendance italienne* », dans: *Sociologie et sociétés*, vol. 24 no. 2, 1992, p. 91-102

GILARDINO Sergio Maria, « *Italiani senz'Italia: L'identità degli italiani all'estero* », dans: Giordano Basilio (éd.), *I protagonisti italiani di Montréal*, Montréal 1998, p. 125-146

GIORDANO Basilio « *Il PICAI, ovvero la storia dei corsi di lingua e cultura italiana* », dans: Giordano 1998, p. 288-289

GIORDANO Basilio, « *Il Congresso Nazionale degli Italo-Canadesi Regione Québec* », dans: Giordano 1998, p. 290-293

GIORDANO Basilio (éd.), *I protagonisti italiani di Montréal*, Montréal 1998

GIORDANO Basilio, « *La Fondazione Comunitaria Italo-Canadese del Québec* », dans: Giordano 1998, p. 294-296

GINSBORG Paul, *Storia d'Italia 1943-1996. Famiglia, società, Stato*, Torino, Einaudi 1998

Gouvernement du Québec, loi 63, 1969, chapitre 9, article 2:
http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/loi_63.pdf [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Gouvernement du Québec, Projet de loi 104, 2002: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecmodif-104-2002.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Gouvernement du Québec, loi 115, 2010: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecmodif-115-2010.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Gouvernement du Québec, *Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Livre I. La langue de travail*, Québec 1972

Gouvernement du Québec, *Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Livre II. Les droit linguistiques*, Québec 1972

Gouvernement du Québec, *Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec. Livre III. Les groupes ethniques*, Québec 1972

HAARMANN Harald « *Identität* », dans: Goebel Hans, Nelde Peter H., Zdenek Stary (sous la dir. de), *Kontaktlinguistik/Contact linguistics/Linguistique de contact*, Berlin – New York, De Gruyter 1996, p. 218-233

HALL Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität. Ausgewählte Schriften 2*, Hamburg, Argument-Verlag 1994

HARDWICK Francis C., *From an Antique Land. Italians in Canada*, Canadian Culture Series no. 6, Vancouver, Tantalus Research Limited 1976

HARNEY Robert F., « *Montreal's King of Italian Labour: A Case Study of Padronism* », dans: *Labour/Le Travailleur*, vol. 4, 1979, p. 57-84

HARNEY Robert F., « *Chiaroscuro: Italians in Toronto 1885-1915* », dans: *Italian Americana*, vol. 1, no. 2, 1975, p. 143-176

Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, *Pacte international relatif aux droits civils et politiques*, 1976, article 19: <http://www2.ohchr.org/french/law/ccpr.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

HUDON R., « *loi 68* », dans: *L'Encyclopédie canadienne*:
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0009101>
[dernière date de consultation: 15 juin 2011]

HURLEY Erin, « *Devenir Autre: Languages of Marco Micone's culture immigrée* », dans: *Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales du Canada*, vol. 25, no. 1 et 2, Montréal, McGill University: http://ccc.uniud.it/files/ccc/recensione_Micone_TRIC.pdf [dernière date de consultation: 26 août 2011]

HONER Anne, « *Interview* », dans: Bohnsack Ralf, Marotzki Winfried, Meuser Michael (sous la dir. de), *Hauptbegriffe Qualitativer Sozialforschung*, Opladen & Farmington Hills, Verlag Barbara Budrich 2006, p. 94-99

HOPF Christel, « *Qualitative Interviews in der Sozialforschung. Ein Überblick* », dans Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 177-182

JEGGLE Utz « *Volkskunde* », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 56-59

KARDORFF Ernst von, « *Qualitative Sozialforschung – Versuch einer Standortbestimmung* », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 3-8

KLEINING Gerhard, « *Methodologie und Geschichte qualitativer Sozialforschung* », dans: Flick et al. (sous la dir. de) 1991, p. 11-22

KREMnitz Georg, *Mehrsprachigkeit in der Literatur. Wie Autoren ihre Sprachen wählen*, Wien, Praesens 2004

KRETSCHMER Wolfgang, « *Identität* », in: Brunner et al., Wörterbuch der Individualpsychologie, München, Reinhardt 1985, p. 210-212

LAPIERRE André, SMART Pat, SAVARD Pierre (sous la dir. de), *Language, Culture and Values in Canada at the Dawn of the 21st Century / Langues, cultures et valeurs au Canada à l'aube du XXI^e siècle*, International Council for Canadian Studies / Conseil international d'études canadiennes, Ottawa, Carleton University Press 1996

LAPONCE Jean A., « *Minority Languages in Canada: Their Fate and Survival Strategies* » dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 75-88

LECLERC Jaques, « *Le défi de l'immigration* », dans: *L'aménagement linguistique dans le monde*, Université de Laval 2010 : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecdefi.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

LECLERC Jaques, « *La politique linguistique et la Charte de la langue française* », dans: *L'aménagement linguistique dans le monde*, Université de Laval 2011: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecpollng.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

- MARSH James H., *The Canadian Encyclopedia*, Toronto, McClelland & Steward Inc. 1999
- MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France 2006
- MEAD George Herbert, *Geist, Identität und Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1973
- METZELTIN Michael, THIR Margit, « *Der Mensch als soziales Wesen* », dans: Metzeltin (sous la dir. de) 2006, p. 69-98
- METZELTIN Michael (sous la dir. de.), *Diskurs, Text, Sprache: Eine methodenorientierte Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten*, 2., verbesserte und erweiterte Auflage, Wien, Praesens Verlag 2006
- METZELTIN Michael, *Nationalstaatlichkeit und Identität. Ein Essay über die Erfindung von Nationalstaaten*, Wien, 3 Eidechsenverlag 2000
- MICONE Marco, *Addolorata*, Montréal, Les Éditions Guernica 1984
- MICONE Marco, « *Culture d'accueil et cultures immigrées: Insufflons un peu d'âme au débat* », dans: Le Devoir, 23 février 2010, Montréal:
<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/283645/culture-d-accueil-et-cultures-immigrees-insufflons-un-peu-d-ame-au-debat> [dernière date de consultation: 26 août 2011]
- MICONE Marco, *Le Figuier enchanté*, Montréal, Boréal 1998
- MINGARELLI Giosafat, *Gli Italiani di Montreal. Note e profili*, Montréal, Centro Italiano Attività Commerciali, Artistiche 1980
- PAINCHAUD Claude, POULIN Richard, *Les Italiens au Québec*, Hull, Les éditions Asticou 1988

PICHÉ Victor, « *La conception de l'intégration dans le discours démo-politique: inclusion ou exclusion?* », conférence prononcée lors du symposium sur les Rapports conflictuels ethniques et nationaux: pratiques d'exclusion et d'inclusion, Université de Montréal, 13-14 juin 1991, dans: Fortier 1992

PROCACCI Giuliano, *Storia degli italiani, volume secondo*, Bari, Editori Laterza 1968

RAMIREZ Bruno, « *Quartiers italiens et Petites Italies dans les métropoles canadiennes* », dans: Blanc-Chaleard Marie-Claude, Bechelloni Antonio, Deschamps Bénédicté, Dreyfus Michel et Vial Éric (sous la dir. de), *Les Petites Italies dans le monde*, Presses universitaires de Rennes 2007, p. 73-87

RAMIREZ Bruno, *Les Italiens au Canada*, Ottawa, Société historique du Canada 1989

RAMIREZ Bruno, *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*, Montréal, Boréal Express 1984

RAMIREZ Bruno, DEL BALSIO Michael, *The Italians of Montreal. From Sojourning to Settlement 1900-1921*, Montréal, Les Éditions du Courant 1980

RAMIREZ Bruno, « *Immigration et rapports familiaux chez les Italiens du Québec* », dans: Quaderni culturali, vol. 2, no.1, 1982

REINKE Kristin, « *Italienische Sprache und Identität im mehrsprachigen Kontext der kanadischen Metropole Montréal* », dans: Erfurt Jürgen (sous la dir. de): *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreiben*, Frankfurt, Berlin, Peter Lang Verlag / Europäischer Verlag der Wissenschaften, 2005, p. 59-79

REY Alain, REY-DEBOVE Josette (sous la dir. de), *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert 2004

ROSOLI Gianfausto (sous la dir. de) « *Un secolo di emigrazione italia: 1876-1976* », Roma, Centro Studi Emigrazione, 1978, cité par Painchaud, Poulin 1988

SALES Arnaud, *La bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Les Presses de L'Université de Montréal 1979

SHERRY Simon, « *National Membership an Forms of Contemporary Belongig in Québec* », dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996, p. 121-131

SPADA Antonio V., *The Italians in Canada*, Montréal, Riviera Printers 1969

Statistique Canada, *Annuaire du Canada*, cité par Painchaud Poulin 1988

STURINO Franc, « *Italians* », dans: Magosci Paul Robert (sous la dir. de), *Encyclopedia of Canada's Peoples*, University of Toronto Press, Toronto, Buffalo, London 1999, p. 787-832

TANA Paul (réalisateur), « *Caffé Italia Montréal* », Prod. ACPAV, Montréal 1985

VACHON Robert, *Qui est Québécois*, Montréal, Fides 1979

VANGELISTI Gugliemo P., *Gli italiani in Canada, Chiesa italiana di N. S. della Difesa*, Montréal 1955

VIOLA, D., « *Ispezione ai campi di lavoro di La Tuque* », dans: *Bollettino dell'Emigrazione*, no. 13, 1903

WILLIAMS H. Colin, « *Citizenship and Minority Cultures: Virile Participants or Dependent Supplicants?* », dans: Lapierre et al. (sous la dir. de) 1996

WITZEL Andreas, « *Das problemzentrierte Interview* », dans: *Forum Qualitative Sozialforschung*, volume 1, no. 1, art. 22, janvier 2000

Liens internet

Antonio D'Alfonso: <http://www.antoniodalfonso.com/> [dernière date de consultation: 26 août 2011]

Article sur Marco Micone: <http://archives.virgile.net/99mai/micone.html> [dernière date de

consultation: 26 août 2011]

Centre Leonardo da Vinci: <http://www.centreleonardodavinci.com/fr/accueil/qui-sommes-nous/> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Il Cittadino Canadese: <http://www.cittadinocanadese.com/chi%20siamo.html> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

CFMB (radio): <http://www.cfmb.ca/Welcome.asp?Key=1&L=2> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Article sur Paul Tana:

<http://cinemaquebecois.telequebec.tv/#!/Artisans/83/Clips/961/Default.aspx> [dernière date de consultation: 26 août 2011]

Fondation Communautaire canadienne – italienne du Québec (FCCIQ):

http://www.fcciq.com/f_casa.asp [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

http://www.fcciq.com/f_home.asp [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Office québécois de la langue française:

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Patronato Italocanadese Assistenza Immigrati (PICAI):

<http://www.picai.org/scuole.html> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

<http://www.picai.org/corsi.html> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Saputo Inc:

<http://www.saputo.com/consumers/discover-saputo/history.aspx?id=230&langtype=3084>

[dernière date de consultation: 15 juin 2011]

[http://www.saputo.com/consumers/discover-saputo/default.aspx?](http://www.saputo.com/consumers/discover-saputo/default.aspx?id=810&langtype=3084)

[id=810&langtype=3084](http://www.saputo.com/consumers/discover-saputo/default.aspx?id=810&langtype=3084) [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Statistique Canada:

<http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo26a-fra.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

<http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo26f-fra.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

<http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/demo27e-fra.htm> [dernière date de consultation: 15 juin 2011]

Appendice

Appendice I: Questionnaire

NATIONALITÉ

Tu te sens plutôt comme Italien/Canadien/Québécois? plusieurs de ca? Tu es quoi dans quelle situation?

→ *Italien*: signifie quoi pour toi?

→ important de te manifester comme Italien? Pourquoi?

PAYS

encore des contacts avec l'Italie / gens qui vivent en Italie?

Quels sont tes associations par rapport à l'Italie?

Qu'est-ce qui te lie personnellement à ce pays? (→ symboles?)

Les actualités t'intéressent/te concernent?

CULTURE

culture italienne personnelle?

rapport personnel avec cette culture? Tu te sens partie de la culture italique? Et

personnellement, tu la vis ici au Canada? Dans quelle manière?

Associations culturelles/événements/église?

C'est important pour toi de la vivre? Il faut la préserver selon toi?

LANGUE

Quelles langues et/ou dialectes parles-tu? Comment sont tes compétences dans ces langues?

Quelle langue as-tu parlé le plus

1. avant de venir à l'école

2. à l'école primaire (anglophone/francophone)

3. à l'école secondaire

4. à l'université

(5. au travail)

a) dans ta famille (avec tes grand-parents/parents/copain/copine (/enfants/...))

b) avec des amis?

c) dans la vie publique?

Classification des langues? Une plus importante, plus prestigieuse, valeur personnelle?

Est-ce que tu as une langue préférée?

Tu as pensé quelle langue transmettre à des enfants?

DATES STATISTIQUES

Lieu et date (année) de naissance

Lieu et date (année) de naissance des parents

Lieu et date (année) de naissance des grand-parents

Parcours scolaire (francophone/anglophone/... où)

Quand grand-parents sont venus au Canada?

Appendice II: Résumés des interviews

I₁

I₁ est née à Montréal en 1982 et est étudiante en travail social à l'Université McGill . Sa mère est née en 1955 en Benevento (Campania) et a immigrée en 1963, son père en 1954 en Cosenza (Calabria) et a immigré en 1958.

Elle se considère comme Canadienne-italienne, Canadienne d'origine italienne et l'affirme dans toutes les situations. Elle ne se sent pas Québécoise, parce qu'elle a grandi avec ses propres valeurs et on lui a toujours dit qu'elle était Canadienne, même habitant au Québec.

Elle considère important de se manifester comme Italienne, parce qu'elle a grandi avec ces valeurs, croyances et traditions.

Elle a de la famille en Italie, qu'elle joint à chaque fête religieuse. Ses associations à l'Italie sont surtout la famille, le temps passé avec eux, la joie, la nourriture.

À Montréal elle travaille avec des immigrants italiens et elle organise chaque fête religieuse comme elle est fêtée en Italie, mais les actualités politiques de l'Italie ne l'intéressent pas, tout aussi peu que celles du Canada.

La culture italienne fait profondément partie de sa vie, „c'est la seule que je connais“, elle y associe surtout l'histoire de sa famille, les valeurs, la nourriture et le langage. Elle vit cette culture à la maison, elle a appris par exemple comment faire de la cuisine italienne, mais elle affirme aussi que ses parents ont perdu un peu de cette culture, et que c'est vraiment sa grand-mère qui préserve toutes les valeurs et traditions.

Elle participe à la vie culturelle de la communauté italienne de Montréal en organisant et participant à des fêtes culturelles et religieuses, en regardant la Coupe du Monde ou d'Europe dans la Petite Italie et en soutenant l'équipe italienne.

Elle trouve important de participer à ces festivités, car cela la rapproche de sa culture et elle pense aussi qu'il faut la préserver. Ses parents déjà ne font plus les mêmes choses que ses grand parents, mais elle souligne quand même l'importance de parler la langue.

Elle veut transmettre la langue à ses enfants, ainsi que toutes les choses qu'elle a apprises à faire de sa grand-mère.

Elle parle le dialecte beneventan sur un „niveau moyen“ parlé, qu'elle a appris seulement de ses grand-parents. Par rapport à l'anglais et le français elle se considère bilingue, même si entre ses langues parlées elle aime le français le moins. Sa langue préférée c'est l'anglais, puis l'italien. Elle parle aussi un peu d'espagnol.

Sa langue maternelle c'est l'italien et après l'anglais, son parcours scolaire était en français, le cégep et l'université en anglais. Elle soutient qu'elle a toujours parlé en anglais, qu'elle a changé de langue seulement pour l'école primaire et secondaire.

Avec ses grands-parents elle parle seulement l'italien, avec sa famille proche plutôt l'anglais et un peu d'italien, avec les amis en grande partie anglais, mais aussi le français quelquefois. Dans la vie publique à Montréal elle s'adapte selon les quartiers francophones ou anglophones.

L'italien pour elle, est une langue très riche avec beaucoup de culture à laquelle elle accorde surtout de la valeur familiale. Elle a peur de la perdre un jour, mais elle veut vraiment la préserver et aussi la passer à ses enfants.

I₂

I₂ est né en 1989 à Montréal et il étudie musique à l'Université McGill. Sa mère est née à Montréal en 1956, de parents immigrés de Campobasso (Molise) en 1951. Son père est espagnol né à Madrid en 1956 et a immigré avec ses parents en 1961.

L'interviewé se sent d'abord Canadien, après Espagnol, mais quand il se trouve dans un environnement italophone à Montréal il se sent aussi Italien. Il considère très important de se manifester comme Espagnol et Italien au Canada, parce que cela le rend différent par rapport aux autres.

Il n'a plus de contact avec des gens en Italie, mais il associe quand même les origines de ses grands-parents avec le pays et y voit aussi un certain lien personnel. De plus il mentionne la musique, car l'Italie est un lieu où se passent beaucoup de choses qu'il étudie.

Entre l'Espagne et l'Italie il s'intéresse quand même plus à l'Espagne, car il est plus proche avec sa famille de ce côté-là.

Pour lui la culture italienne c'est la nourriture, parce que c'est ce que sa mère a préservée de ses parents. Elle a quitté la maison assez tôt et se n'est donc séparé pas seulement de ses parents mais aussi un peu de sa culture. De toute façon l'interviewé a maintenant contact avec sa grand mère et il aime bien apprendre des choses sur sa culture.

La culture italienne c'est une partie de lui, donc il la vit évidemment et il l'affirme aussi quand c'est pertinent. Il veut aussi la transmettre à ses enfants, surtout pour qu'ils n'oublient pas les origines, qui sont quand même assez récentes. Il affirme surtout l'importance de passer la culture et langue espagnole, car il est le premier dans la famille espagnole à être né au Canada.

Il ne fait pas partie d'une association et ne fréquente pas l'église italienne, il vit la culture

surtout avec sa grand-mère.

Sa langue maternelle et toujours meilleure langue c'est l'anglais, ses deuxièmes langues le français et l'espagnol. Il a appris l'italien standard à l'école et il comprend le dialecte que sa mère parle avec ses parents. À la maison il parle l'anglais, avec sa famille espagnole l'espagnol et avec sa famille italienne l'italien. Avec ses amis il parle en anglais et français et dans la vie publique à Montréal il change aussi entre ces deux langues. À son poste de travail (Zara) il parle aussi l'espagnol.

Il voit l'espagnol et l'italien comme une connexion à l'Europe, qu'il aime affirmer, parce que son teint assez clair ne fait pas penser à ses origines.

Il aimerait aussi transmettre ces deux langues à ces enfants, ainsi que les cultures.

I₃

I₃ est née à Montréal en 1989 et étudie kinésiologie à l'Université de Montréal. Sa mère est née en Agrigento (Sicile) en 1960 et a immigré en 1963. Son père est né à Montréal en 1959, ses parents étant immigrés de Caserta (Campania) en 1958.

Elle se sent d'abord Canadienne, puis Italienne et ensuite Québécoise. Elle s'affirme normalement comme Italo-canadienne. Elle trouve pertinent de mentionner son italianité, parce que cela la rend différente. Elle garde le contact avec quelques amis et de la famille en Italie.

Ses associations avec le pays sont surtout sa famille, et sa place dans celle-là. C'est aussi le lien qu'elle a à la culture italienne. Une autre grande partie c'est la nourriture et ses amis, qui sont aussi en grande partie italo-canadiens.

Elle ne suit pas les actualités italiennes, elle se sent plutôt insérée dans la culture italienne à Montréal.

Pour elle la culture italienne c'est aussi vivre les valeurs très traditionnelles et elle affirme que ses parents sont très stricts par rapport à cela, elle n'a pas le droit de sortir et d'avoir une relation amoureuse avant d'avoir un emploi stable. Elle trouve que d'un côté il est important de vivre de cette façon, mais de l'autre elle se sent dans un biais entre cette mentalité et celle des Québécois, qu'elle perçoit un peu « lâche ».

La culture italienne fait vraiment partie de sa vie et elle trouve aussi qu'il faut absolument la préserver. Elle participe chaque été à la semaine italienne de Montréal mais ne fait partie d'une association et ne va pas à l'église italienne.

Elle parle couramment le napolitain et le sicilien, les dialectes/langues de ces parents, ainsi que l'italien standard. De plus elle définit son niveau en anglais et français universitaire.

Ses parents et grands-parents lui ont parlés italien depuis enfant, elle a fait la première partie de son parcours scolaire exclusivement en français et à partir de la deuxième année d'école primaire, après un déménagement elle a fréquenté une école anglaise avec immersion française, soit pour le primaire ainsi que pour le secondaire. L'université est en français, et elle a choisi l'UdeM pour enrichir son niveau de français, pour être vraiment bilingue et préparée pour le marché de travail. À la maison elle parle plutôt l'anglais, mais aussi le français et l'italien, avec ses grands-parents c'est seulement l'italien.

Elle a des amis trilingues comme elle, donc elle parle aussi les trois langues avec eux, mais majoritairement l'anglais. Dans la vie publique à Montréal elle utilise plutôt le français, car elle s'adapte aux personnes auxquelles elle s'adresse.

Elle considère l'anglais la langue la plus internationale, le français fortement lié à la province dans laquelle elle habite et l'italien comme un lien à sa famille et ses ancêtres. L'anglais c'est la langue dans laquelle elle se sent plus à l'aise, mais elle trouve que l'italien est la plus belle langue.

I₄

I₄ est né à Montréal en 1990 et il étudie musique à l'Université McGill. Sa mère est née à Montréal en 1960 de parents immigrés en 1953 d'Udine (Friuli), son père est né à Montréal en 1957, de parents immigrés en 1955 aussi d'Udine (Friuli).

Il se sent appartenant à tous les trois nationalités en question (Italien, Canadien et Québécois). Il le résume en disant: „*If the World Cup is on i'm more Italian, if the Habs are going to finals i'm Quebecker and if Canada does win the Olympics i'm Canadian.*“

Il trouve important de se manifester comme Italien, car pour lui ça représente tout ce que ses grands-parents ont sacrifiés et d'où il vient. Il se sent aussi une partie de l'Italie, surtout quand il parle en italien. Il a encore de la famille en Italie avec laquelle il garde le contact, ainsi que des amis à Rome, qu'il a connu pendant un échange scolaire.

Ses associations avec l'Italie se concentrent surtout autour de ses expériences qu'il a fait comme enfant et adolescent chez sa famille en Friuli, c'est-à-dire la campagne, les alpes, mais aussi les plages. Il dit que c'est toujours comme s'il retournait à la maison. Il pense aussi aux monuments à Rome.

Il ne s'intéresse pas beaucoup aux actualités italiennes, il a aussi la citoyenneté italienne, mais il ne vote jamais en l'Italie.

Il voit la culture italienne en Amérique du nord très différente de celle en Italie, les Italiens de l'Amérique du nord tiennent beaucoup sur les traditions et les dialectes selon lui, pendant que

les Italiens d'Italie ont évolué sur ses points-là avec les temps. Il donne l'exemple de la façon dont les Italo-canadiens s'habillent, qu'il considère un peu ridicule. Il voit la culture italienne nord-américaine comme très orientée vers la famille. Il trouve qu'en Italie on ne vit plus autant la famille qu'avant. Pourtant il considère les Italiens en Italie comme très relaxé et tranquilles, pendant que ceux au Canada sont plus stricts et rigides.

Lui personnellement, il vit un peu les deux cultures et s'y sent aussi appartenant, c'est-à-dire que d'un côté il se base beaucoup sur les liens forts de famille, il dit que c'est surtout le fait d'avoir un grand réseau sur lequel on peut compter et il ajoute que par exemple ses cousins sont très importants pour lui mais de l'autre il vit aussi l'évolution des traditions.

Il trouve que c'est une chose qu'il faut absolument préserver.

Par rapport à l'identité italienne à Montréal il souligne d'ailleurs le régionalisme, ce qui est aussi la raison pour laquelle il ne participe pas beaucoup à la vie de la communauté italienne de Montréal, car il n'y a peu de friulani. Il joue quand même de temps en temps pour un événement de bienfaisance. Il ne va pas à l'église italienne.

L'italien standard c'est sa première langue, il comprend le friulan, car ses parents le parlent entre eux. Sa langue la plus forte c'est quand même l'anglais car il n'a jamais appris systématiquement la grammaire italienne. Il a fréquenté l'école anglophone avec immersion française, le cégep anglais et l'université anglaise. Au cégep il a quand même appris beaucoup de français, parce qu'il avait beaucoup d'amis francophones.

Avec ses parents il parle l'italien, avec ses frères anglais, avec ses amis c'est l'anglais et le français, ainsi que dans la vie publique à Montréal, même si l'anglais domine généralement.

Pour lui les langues ont beaucoup de point communs avec la musique, il aime le son et la formation différente des sons et pour l'italien il apprécie particulièrement son caractère chantant. Dans la musique il n'aime pas du tout le *song* anglophone, il préfère surtout la *lied* allemande, mais aussi la *canzone* lyrique italienne. Il aimerait aussi transmettre la langue italienne à ses enfants.

I₅

I₅ est née à Montréal en 1990 et elle étudie marketing à l'Université Concordia. Sa mère est née à Montréal en 1961 de parents immigrés en 1947 ou 1948 de Latina (Lazio), son père est né à Montréal en 1960 de parents immigrés aussi en 1947/1948 de Teramo (Abruzzo).

Elle se sent comme Italienne-canadienne, et elle dit normalement qu'elle est Italienne, car le fait qu'elle est Canadienne est assez évident en habitant au Canada. De plus elle peut ainsi contribuer au multiculturalisme de Montréal en se manifestant comme Italienne. Elle ne se

sent pas comme Québécoise, car elle est anglophone et pas francophone.

Elle trouve important de se manifester comme Italienne, surtout parce qu'elle est blonde et normalement les gens sont assez surpris par cette affirmation.

Elle a beaucoup de famille et d'amis en Italie et elle les joint de temps en temps. En 2009 elle a fait un voyage en Italie, qui a été organisé pour les jeunes originaires de Lazio.

Pour elle la culture italienne se concentre autour de la famille, elle est constituée des traditions familiales comme le jardin de ses grand-parents dans la cour de la maison ou la nourriture ainsi que la langue italienne.

Elle se sent partie de la culture italienne, mais pas autant qu'elle aimerait. Quand elle est allée en Italie elle a ressenti un choc culturel, parce que c'était quand même assez différent de ce qu'elle vivait à Montréal avec sa famille. Mais elle aime beaucoup l'Italie, elle dit qu'elle aimerait presque habiter là-bas.

Elle vit la culture italienne avec sa famille à Montréal, elle va aussi à l'église aux grandes fêtes mais elle n'associe pas beaucoup la religion et la culture italienne. Elle veut absolument transmettre la culture italienne qu'elle vit à ses enfants.

Elle parle l'anglais et le français, pour lequel elle souligne que c'est le français québécois et pas le français parisien. Elle parle aussi l'italien, ce qui serait l'italien standard influencé par le Lazio.

L'anglais c'est sa meilleure langue, son français est meilleur à l'écrit qu'à l'oral mais elle dit qu'elle peut tranquillement soutenir une conversation en français et avoir un travail bilingue. Son italien est un peu moins bon, mais elle veut absolument l'améliorer. Avec ses grands-parents elle parle en anglais, mais elle préférerait qu'ils lui parlent en italien. Enfant, elle a appris l'anglais, très peu d'italien et l'école a été faite en anglais avec immersion française, le secondaire était exclusivement en anglais. Le cégep et l'université sont aussi en anglais. Avec sa famille elle parle en anglais, aussi avec ses amis, même avec les amis francophones. Dans la vie publique de Montréal elle communique surtout en anglais.

Elle aimerait parler le français « parisien », qu'elle préfère au québécois, qu'elle considère comme « sale ». Elle préfère dire que sa deuxième langue c'est l'italien. Elle trouve quand même que c'est un avantage de grandir au Québec et d'apprendre le français, surtout si elle pense à ses cousins qui habitent à Toronto et qui parlent seulement l'anglais. Elle ajoute qu'elle aime aussi entendre des gens parler en français sur la rue.

L'italien pour elle c'est la meilleure et la plus belle langue, elle apprécie beaucoup le son.

À ses enfants elle voudra absolument transmettre l'anglais, pour l'italien elle compte sur ses parents, parce qu'elle ne pense pas qu'ils vont l'apprendre d'elle. Elle veut de toute façon

préserver absolument l'héritage culturel, comme faire la cuisine et elle aimerait aussi vivre en Italie ou bien y avoir une propriété pour passer les vacances.

I₆

I₆ est née à Montréal en 1990 et étudie psychologie à Concordia. Sa mère est née en 1963 à Montréal, sa grand-mère du côté maternel est née à Ottawa d'immigrants italiens d'Ascoli Piceno (Marche), le grand-père du côté maternel en Ascoli Piceno (Marche). Ils ont immigré durant le deuxième après-guerre, l'interviewée n'était pas sûre de la date précise.

Son père est né en 1963 à Montréal, ses parents venant aussi d'Ascoli Piceno (Marche) ont immigré déjà avant la deuxième guerre mondiale, le grand-père de l'interviewée du côté paternel est venu deux ou trois ans avant sa femme pour gagner de l'argent et pour s'installer.

I₆ se considère comme canadienne et italienne, moitié-moitié et elle soutient qu'elle n'est pas autant italienne que ses grands-parents.

Elle ne se voit pas comme québécoise, car elle n'est pas si insérée dans la culture.

Elle pense que c'est important de s'affirmer comme italienne, car cela exprime son style de vie, fait comprendre à son environnement ce qui compte pour elle, spécialement les dîners du dimanche et la famille en général.

Elle téléphone de temps en temps avec sa famille maternelle qui habite encore en Italie.

Ses associations en rapport à l'Italie c'est la nourriture et la culture qu'elle considère très différente de la culture canadienne, elle donne l'exemple de comment ses grands-parents ont grandi et elle pense surtout au petit village originaire même si elle a aussi visité les grandes villes comme Rome ou Venise.

L'interviewé entre en contact avec les médias italophones quand elle est chez ses grands-parents, mais elle ne le ferait pas sans eux.

Elle ne se sent pas vraiment appartenante à l'Italie, car surtout à cause de sa compétence en italien elle est tout de suite perçue comme étrangère, même si dans le village natal de ses grands-parents elle est généralement bien accueillie par tout le monde et se sent plus „à la maison“.

Bien qu'elle ait de la famille en Italie elle ne s'y voit pas trop liée personnellement.

Sa culture italienne personnelle c'est surtout les déjeuners du dimanche en famille, « everyone being loud around the table » et le sentiment d'appartenance à la communauté italienne en général.

C'est surtout grâce à ses grand-parents et leur environnement qu'elle se sent partie de la culture italienne à Montréal et elle considère aussi important de la vivre.

Elle pense que cette culture devrait être préservée, mais elle voit que c'est très difficile, car déjà elle la vit différemment de ses grands-parents et même si elle veut le passer à ses enfants elle sait que ce ne sera jamais le même.

Elle participe de temps en temps à des festivités culturelles de la communauté avec ses grands-parents et elle va aussi quelquefois à l'église avec son grand père.

Sa première langue a été l'italien, puis elle a appris l'anglais et par la suite elle a fréquenté une école primaire et secondaire bilingue. L'université est encore en anglais. Elle a fait l'école de samedi de l'italien et devrait parler le dialecte, mais elle ne se considère pas fluente.

L'anglais c'est sa meilleure langue, son français est un peu moins bon. Avec ses grands-parents elle parle en italien, avec ses parents en anglais, mais elle affirme que quand ils sont fâchés ils choisissent l'italien. Avec ses amis, même s'ils sont francophones elle parle surtout en anglais et dans la vie publique à Montréal elle utilise aussi plutôt l'anglais.

Elle trouve que l'italien est une très belle langue, elle aimerait beaucoup mieux la connaître et la passer à ses enfants. De plus elle considère la maîtrise de l'anglais et du français comme fondamentale pour vivre à Montréal.

I₇

I₇ est née à Toronto en 1991 et elle étudie développement international à l'Université Mc Gill. Sa mère est née à Québec en 1968, de parents immigrés de Frosinone (Lazio) à la fin des années 50, son père est né à Montréal en 1959 de parents immigrés de Bari (Puglia) dans le deuxième après-guerre.

Elle ne se sent pas du tout québécoise, surtout parce qu'elle a grandi surtout à Toronto, mais elle a quand même passé toutes ses vacances à Montréal car toute sa famille sauf ses parents y habitent et elle s'y sent reliée et s'y est donc aussi transférée pour faire ses études.

Elle se voit comme un mélange de Canadienne et Italienne, à l'étranger elle s'affirme plutôt comme Canadienne et au Canada plutôt comme Italienne

Elle trouve très important de s'affirmer comme Italienne, car cela reflète ce qu'elle est, ses passions et ses intérêts. Elle n'a pas vraiment de contact avec des personnes qui habitent en Italie, mais elle accompagne quelquefois ses grands-parents à des événements de l'association dont ils font partie et elle entre en contact avec les Italiens de Montréal.

Ses associations avec l'Italie c'est les pâtes, la culture, l'histoire, l'art et aussi la religion. La chose dont elle se souvient le plus de ses voyages en Italie c'est manger tout le temps. Elle ne suit pas les actualités italiennes. Elle voit son lien personnel plutôt à la culture qu'au pays. Sa culture italienne personnelle c'est la famille: „*Family (...) for me personally it's like the*

number one thing. Nobody comes above your family, family is always first and i feel like the way we get our family together is very much through food. So every sunday you're at nonna's house eating sunday supper and that's what it is (...). Those are the two defining features of my culture and that's all we work around.“

Elle va aussi à l'église italienne de temps en temps, mais elle n'associe pas trop la religion et la culture italienne.

Pour elle c'est très important de vivre les traditions italiennes dont elle se sent partie, comme par exemple les soupers en famille et elle veut absolument préserver cela, car elle trouve que c'est sa jeune génération qui peut et doit maintenir la culture. Elle veut aussi absolument transmettre la langue, qui est un dialecte de Lazio, qu'elle a appris comme première langue en tant qu'enfant. En fréquentant l'école anglophone elle a perdu un peu son italien, maintenant son anglais est meilleur. Elle parle un peu de français, mais elle ne se considère pas bonne dans cette langue.

Dans sa famille elle parle l'anglais, avec ses grands-parents l'italien, l'anglais avec ses amis et dans la vie publique de Montréal aussi l'anglais.

Sa langue préférée c'est l'anglais, parce qu'elle le maîtrise bien. Elle considère l'italien comme une belle langue à laquelle elle donne une certaine affection.

Elle veut transmettre toutes les langues possibles à ses enfants; „*the more the better*“.

I₈

I₈ est né à Ottawa en 1991 et a déménagé à Montréal en 1992. Il étudie musique à l'Université Mc Gill.

Sa mère est née à Caire (Égypte) en 1959 et a immigré en 1976, son père est né à Montréal en 1960, son grand-père a immigré de Pesaro-Urbino (Marche) en 1956, sa grand-mère lui a suivi en 1957.

L'interviewé se sent plutôt Italien et Égyptien, même s'il est Canadien et il trouve très important de s'affirmer ainsi. Il se sent aussi Québécois, car pour lui être Québécois c'est être Canadien aussi. Il garde le contact pas nécessairement régulier avec sa famille en Italie surtout par facebook.

Quand il pense à l'Italie il pense à la riche culture musicale, à la gastronomie, l'art, le football et l'héritage culturel comme l'architecture et les attractions touristiques. Ces choses mentionnées sont aussi ce qui le lie à l'Italie.

Il s'intéresse aux actualités politiques de l'Italie et il est actuellement en train de faire la

demande de citoyenneté italienne, surtout pour avoir plus de facilités d'étudier probablement dans l'Union européenne.

Pour lui la culture italienne est une culture très ancienne, surtout dans l'art. C'est surtout l'art que l'interviewé vit, car il fait des études de musique.

Il fait partie de l'associazione marchigiana où il participe de temps en temps à des activités, tout sa famille en fait partie et c'est aussi pour cela qu'il y va.

Il pense qu'il est nécessaire de préserver la culture italienne ainsi que celle égyptienne, car elles font partie de lui et il pense qu'elles doivent continuer.

Sa langue maternelle c'était l'anglais, l'italien il l'a peu appris avec sa famille, surtout par lui-même. C'est la raison pour laquelle il parle l'italien standard. Il dit qu'il maîtrise bien l'anglais, le français, l'italien et l'espagnol. Il a fait toute l'école en français, l'université c'est la première institution qu'il fréquente en anglais, le choix n'a pas été en fonction de la langue, mais pour l'enseignement musical.

Il ne trouve pas que le prestige c'est une chose associée à des langues, mais il considère l'italien et l'espagnol plus belles que le français et l'anglais. En famille il parle plutôt l'anglais et quelquefois le français. Avec ses grands-parents il parle plutôt en français, quelquefois en italien. Avec ses amis l'usage de l'anglais et du français est assez équilibré et dans la vie publique à Montréal il utilise aussi les deux langues mentionnées.

Il ne sait pas encore s'il veut rester habiter au Canada, c'est la raison pour laquelle il considère l'anglais comme une priorité d'enseignement à ses enfants, sinon la langue du pays où il habitera et probablement aussi l'italien, ce qui n'est quand même pas une priorité pour lui.

I,

I₉ est né à Montréal en 1991 et étudie management à l'Université Concordia. Sa mère est née à Montréal en 1966 de parents immigrés de Reggio Calabria/Cosenza (Calabria) à la fin des années 1950. Son père est né en Cosenza (Calabria) en 1959 et a immigré en 1987.

I₉ se sent plutôt Italien, car sa famille vit plus de culture italienne que canadienne. Pour lui être Italien c'est vivre la culture et l'héritage et de faire des activités avec sa famille. Il considère important de se manifester comme Italien.

Il téléphone de temps en temps avec de la famille qui lui est restée en Italie, surtout du côté de son père, qui a immigré tout seul. Pour lui l'Italie c'est la famille, le sport et les arts. Son lien personnel à l'Italie c'est la famille. Son père regarde la télé italienne tous les jours, il la regarde avec lui, mais ce n'est pas vraiment un intérêt personnel.

Sa culture italienne personnelle c'est la famille et les traditions familiales comme cuisiner et il

pense qu'il les fait beaucoup par rapport à d'autres familles. Après la famille il y a aussi le sport italien qu'il voit comme partie de sa culture italienne.

Il ne fait pas partie d'une association mais il a fréquenté l'école italienne pendant 12 ans et il va à l'église italienne chaque samedi.

Pour lui c'est important de vivre cette culture, il veut la préserver et aussi la transmettre à ses enfants un jour.

L'anglais c'est sa meilleure langue, mais il parle aussi bien l'italien standard et le calabrese. Vu que son père a beaucoup voyagé il connaît aussi quelques autres dialectes italiens. Il parle aussi le français, mais sa première langue c'était l'italien, toute l'école a été fréquentée en anglais avec immersion en français.

Avec son père il parle l'italien ou le calabrese, avec sa mère et ses frères l'anglais et avec ses amis en anglais. Dans la vie publique de Montréal il parle plutôt l'anglais.

Il veut passer l'italien et l'anglais à ses enfants, mais il aimerait qu'ils parlent mieux le français, donc il pense de les envoyer à l'école francophone.

I₁₀

I₁₀ est né à Montréal en 1992 et elle étudie biochimie à l'Université McGill. Sa mère est née en Avellino (Campania) en 1961 et a immigré en 1964, son père est né à Montréal en 1961, de parents immigrés de Campobasso (Molise) autour de 1960.

I₁₀ se sent Italienne-canadienne, quand elle est au Canada elle souligne plus son italianité, parce qu'elle trouve que les Italiens ont « plus de culture que les Canadiens ». À l'âge de sept ans elle a immigré avec sa famille en Floride, mais le lien avec Montréal restait toujours fort, ses grands-parents y habitent et elle y est rentrée pour faire ses études.

Pour elle être Italienne signifie surtout faire partie d'un groupe de personnes, de comprendre leur façon de penser, leurs modes de vie et de parler leur langue. Elle considère important de soutenir qu'elle est Italienne et elle garde aussi le contact avec la famille qu'elle a encore en Italie.

L'Italie c'est pour elle surtout la culture, qui s'exprime pour elle dans le jeu de cartes napolitain „briscola“, la nourriture, le mode de communication.

C'est important pour elle de vivre cette culture dont elle se sent partie intégrante et elle veut aussi la préserver en ayant une famille italienne. Elle veut transmettre la culture et la langue italienne à ses enfants parce qu'elle trouve que ça doit absolument continuer.

Elle fait partie de l'association des Italiens de McGill et elle va à l'église italienne quand elle y va avec sa grand-mère. Elle regarde la RAI quand elle est chez ses grands-parents et il y a

quelques thèmes de l'actualité italienne qui la concernent comme Berlusconi ou le problème des déchets à Naples.

Sa meilleure langue c'est l'anglais, puis l'italien, dont elle apprend actuellement le standard, sinon elle parle le napolitain et le campobassano. De plus elle se débrouille en français. Sa langue maternelle a été l'italien, puis elle a fréquenté l'école maternelle en anglais et français et en se transférant en Floride elle a perdu le français et a continué tout le parcours scolaire en anglais.

Avec ses parents elle parle l'anglais, avec ses grands-parents l'italien et avec ses amis l'anglais. Dans la vie publique de Montréal elle est parfois forcée de parler français, mais normalement elle communique en anglais.

Si elle devrait classer les langues elle mettrait l'italien en haut, parce qu'il est associé à une valeur personnelle pour elle.

Appendice III: Transcriptions

- I₁**
A: est-ce que vous vous sentez plutôt comme italienne canadienne québécoise?
I₁: je me/je me sens comme ital/hum/canadienne italienne comme je suis canadienne mais d'origine italienne
A: d'accord et est-ce que/est-ce qu'il y a des situations où vous/vous/vous dites plus que vous êtes italienne ou plus canadienne ou bien c'est toujours le même?
I₁: hum () je me/mets toujours que je suis canadienne italienne même dans toutes les situations je me vois pas vraiment comme q u é b é c o i s e * ?
I₁: je me sens vraiment/vraiment comme canadienne #[-italienne]#
A: #d'accord#
et/et pourquoi pas québécoise?
I₁: je sais pas/c'est peut-être parce que je/je sais pas mon expérience avec notre culture et ça et nos valeurs et nous-mêmes et comment je me/je me suis fait à l'idée avec mes parents puis tout ça et ils nous ont vraiment enseigné qu'on est vraiment des canadiens ici on est peut-être au québec mais vous êtes canadiens
A: d'accord
et est-ce/est-ce que c'est important pour vous de dire/hum/de dire que vous italienne donc c'est juste/c'est juste ben vous avez dit que vous dites ça toujours, donc?
I₁: oui je trouve que c'est/je trouve que c'est important pour moi aussi pour ma famille que on se voit comme des italiens hum comme qu'on dit on a beaucoup de valeurs/des hum beliefs/on s'est fait à l'idée avec des/des pensées puis des comment qu'on/comment qu'on réagit des fêtes et tout ça donc je trouve que c'est important aussi
A: ouais et est-ce que vous avez encore des contacts avec l'italie ou bien avec des gens qui/qui vivent en italie?
I₁: on a de la famille en italie mon père en a surtout cousins, cousines sa tante chaque/on les appelle à chaque/chaque fête religieuse on va dire comme pâques Noël et jour de l'an
A: ouais donc et c'est quoi/si vous pensez à l'italie c'est quoi vos associations par rapport au pays?
I₁: quand je pense à l'italie je pense à la dernière fois qu'on/qu'on est allé en 2001 juste la famille puis comme la réunion et la joie le manger aussi qu'on a eu hum et juste connaître d'autres/un autre aspect de la/de la famille qu'on/qu'on () connaissait pas avant moi pis mon frère donc oui c'était très o/c'était très chaleureux
A: oui okay donc c'est la famille mais est-ce que/est-ce que vous/vous suivez aussi les actualités ou est-ce que vous pensez que les act/en fait italiennes est-ce que vous pensez que/qu'elles vous concernent ou/ou c'est?
I₁: [en fait/on fête] la même chose en Italie, c'est ça?
A: oui oui les actualités italiennes donc je sais pas la politique ou bien j'ai pas
I₁: hum je trav/je je travaille () avec les italiens et les/les italiens qui sont des italiens qui venaient de italie donc /on fête les mêmes/mêmes festivals comme/comme là-bas comme bientôt c'est la pasquette donc on va fêter/on va faire un événement pour ça avant ça on avait la hum comment ça s'appelle hum avec les masques hum/hum mon dieu je m'en rappelle même plus (rire)

133

- A (rire)
I₁: mais ça tout ces fêtes à l'au travail on/on fait la même chose qu'en italie qu'en/en mois d'août c'est ferragosto, qu'on fait une grosse grosse fête pendant tout le mois d'août
A: d'accord e t okay est-ce que oui/est-ce que vous suivez aussi la politique italienne o u ?
I₁: la politique je suis même pas/je la suis même pas ici puis je les suis pas non plus de de l'italie
A: okay je comprends et alors par rapport à la/à la culture italienne est-ce que vous/comment est-ce que vous finiriez personnellement en fait cette culture italienne ou bien pour vous qu'est-ce que c'est pour vous la culture italienne?
I₁: pour moi j'adore notre culture c'est la seule que je connais et je me sens chanceuse d'être italienne puis je/j'ai beaucoup de joie je suis très contente le chaque fois que je pense à la culture italienne je/je pense à notre notre histoire la/la culture l/les valeurs qu/qu'on a qu'on possèd e aussi la belle la nourriture qu'on a créée notre lang a g e la fam i l l e #(.)#
A: #mais/mais #/l'histoire du pays bientôt ou l'histoire de la famille?
I₁: c'est vraiment la famille
A: okay okay je comprends
et donc est-ce que/est-ce que vous l'avez/donc hum qu'est-ce que je voulais demandé?
ah oui vous vous sentez partie de la culture italienne ben en fait?
I₁: * si on?
A: ouais ouais je pense que vous avez déjà répondu à ça plus ou moins mais juste la question ben si vous vous sentez partie de la culture italienne en général ou bien de la culture italienne à l'étranger aussi?
I₁: oui oui oui oui oui
A: oui bien sûr okay et donc vous la vivez aussi ici au canada la culture italienne?
I₁: ah oui mes parents sont nés en italie puis j'ai mes grand parents pis on est leur culture en/au canada on fait les mêmes/on fait les mêmes choses on/ma mère a/m'apprend à faire la nourriture comme les biscuits les pâtes la sauce et tout ça mes parents je trouve qu'i ont/qui ont perdu un peu de ça, comme notre/les activités qu'on f/qu'on/qu'on fait en italie puis mon père ne sait pas le vin hein?
il fait pas les saucisses ou ma mère fait pas la sauce, c'est vraiment notre grand-mère que/elle continue avec notre/nos valeurs et tout ça
A: d'accord et est-ce que vous/j'ai pas/est-ce que vous participez sinon à la vie culturelle en général des ita/des italien ou italo-canadiens à montréal donc j'ai pas est-ce que vous faites partie d'une association ou j'ai pas vous allez en église en italien ou vous faites quelque chose comme ça?
I₁: je pas/on/on fait pas vraiment partie d'une association mais à chaque fois qu'on/chaque année le festival italien en/durant l'été
ça c'est environ au mois de juillet on/on va y participer à chaque fois que il y a la coupe du monde ou la coupe de/d'europe on va à la petite italie puis on va aller voir le/le match
quand il y a de petites fêtes de notre communauté avec l'église on va y participer aussi
A: d'accord je comprends et donc c'est/c'est important pour vous de de vivre ça?
I₁: oui moi je trouve que c'est important pour/pour moi même parce que ça me/ca me rapproche à ma culture ou puis à/à qu'est-ce que je crois

134

A: d'accord et vous/vous voulez/vous avez l'intention de /donc est-ce que vous pensez que qu'il faut préserver ça * en #général#?

I₁: #oui c'est important# oui je trouve que c'est important c'est pour ça que même si mes parents ils font pas les mêmes activités que mes grand parents comme la nourriture ou le vin et tout ça ils nous ont appris que on doit au moins parler l'italien avec nos papa avec les gens les aînés qui nous/dans notre communauté qui sont italiens

je trouve que c'est important de au moins parler notre langue

A: okay et tout/oui vous voulez aussi transmettre ça à vos enfants un jour?

I₁: oh oui oui oui #ouais ouais#

A: #donc#/donc soit la culture que la langue ou juste un des deux?

I₁: je trouve que c'est/maintenant que ma grand mère m'a appris comment faire plein de choses de notre culture je veux continuer avec mes enfants puis aussi apprendre la langue

A: ouais okay* paraît ben on va passer à la langue maintenant c'est les dernières questions en fait (rire) alors c'est quelles langues vous parlez et aussi dialectes j'imagine que je sais pas si vous parlez un dialecte italien?

I₁: oui euh ma grand mère/mes grand/ma mère elle a vient de/de benevento c'est à campagna puis mon père lui il vient de calabria tout au sud d'italie mais je suis plus proche avec mes grand parents maternels de ma/du côté de ma mère donc je parle plus le/l beneventan

c'est vraiment le dialecte je parle pas vraiment le/le/le *bon italien* (rire)

A: alors okay et/et c'est/c'est/ben c'est sur quel niveau environ le dialecte c'est genre le niveau de langue maternelle ou?

I₁: hum le/le niveau c'est pas mais (rire)

A (rire)

I₁: c'est quand même moyen environ

A: oui okay # e t #

I₁: #j'ai jamais#/j'ai jamais été au à l'école italienne durant la fin de semaine et je/je/ben je voulais pas donc j'ai appris avec mes grand parents au moins parler

A: et est-ce que/mais sinon comme d'autres langues c'est/c'est/quoi comme/ben français puis?

I₁: français anglais italien et un peu d'espagnol

A: ah okay et pour les compétences si/si vous deviez classer ca donc genre dire c'est ca c'est la meilleure langue et ca c'est

I₁: ben compétences c'est anglais français pour écriture et langage parler je dire et les autres italien c'est vraiment juste parler et pas écriture

A: okay mais anglais #français c'est#

I₁: #(.)#

A: ben vous êtes bilingue ou?

I₁: oh oui bilingue

A: okay et si/hum/est-ce qu'il y a une langue préférée/que vous préférez?

I₁: euh lan/langue préfé/que je p/je trouve que c'est/c'est le/l'anglais

après l'italien et après le français #(.)#

A: #(.)# okay

I₁ (rire)

A: okay désolée que/qu'on parle en français on aurait pu faire ca aussi en anglais

I₁: (rire) non c'est correct (rire)

A: (rire) désolée (rire) et donc alors oui alors quelle langue avez vous parlé le plus avant de venir à l'école? Donc

I₁: avant/avant/avant que je commence l'école #c'est ca#?

A: #oui#

I₁: comme langue maternelle avant que je parlais/avant que je commence #la maternelle c'est ca#?

A: #oui# oui c'est ca

I₁: ma première/ma première langue c'était l'italien après c'était l'anglais puis mes parents i m'ont envoyé à l'école française depuis ma maternelle et hum et tout à fait j'ai comment/jusqu'au secondaire j'étais en français et le cégep et l'université en anglais

A: d'accord et donc dans la famille c'est quelle langue que vous parlez plutôt donc avec/je sais pas je pense j'imagine que ça change la/les grand parents c'est l'italien vous avez dit non?

I₁: c'est ca les grand parents c'est seulement l'italien ma famille proche ici c'est hum anglais un peu de français et puis un peu d'italien

A: oui et/et et les amis?

I₁: les amis ca dépend de la clique

A: oui donc

I₁: les amis de la secondaire c'est vraiment anglais français

les amis du cégep et de l'université c'est l'anglais

A: okay e t dans #la#

I₁: #je parle pas#

A: hein?

I₁: je parle pas beaucoup avec/en italien avec mes amis

A: d'accord et la/dans la vie publique à montréal?

I₁: montréal c'est/ca dépend des parties de montréal

si je suis dans l'est c'est/c'est anglais français mais si je suis dans/je suis en bas de la ville c'est vraiment anglais

A: anglais okay

okay parfait et alors/oui encore par rapport aux lang/langues différentes il y a/ben sinon/vous/ben il y a une que vous avez déjà/déjà dit que vous préférez l'a n g l a i s* et sinon ben est-ce/est-ce que l'italien a une valeur personnelle pour vous ou c'est ?

I₁: oui je trouve que la langue ita/la langue italienne?

A: oui la langue italienne

I₁: une valeur? oui je trouve que c'est une langue très riche que/il y a beaucoup de culture comme j'ai dit et je trouve que c'est très important de la garder pour quoi que je veux continuer à parler en italien avec mes/mes fa/ma famille et mes grand parents je vais pas le perdre pour ca j'ai toujours cette pensée de le per/de le perdre un jour mais je voudrais pas arriver parce que je voudrais l'en l'apprendre à mes enfants puis dans les #(.)#

A: #d'accord#

okay parfait maintenant c'est juste quelques questions pour les statistiques...

(durée 13 minutes)

I₂

A: okay so do you feel more like italian or canadian or quebecker?

I₂: i feel more like a canadian yeah

and after that spanish

A: okay spanish okay and are there situation where you say more you're like canadian or more

spanish or?

I₂: when i'm with other italians so my generation who/and often a lot of montreal canadians/erm italians are from the same area in italy then i/u feel more italian and i'll talk about some of the expressions that my grandparents use and i can understand

A: okay so you change a bit your

I₂: my identity yeah (rire)

A: (rire) okay and is it/is it important to say you're italian sometimes or it's?

I₂: yeah i like being both spanish and italian in canada

A: okay so you feel spanish and italian has like the same status for you?

I₂: well i just feel like not being from/here it makes me/makes it something special you know

A: and do you have/do you have still contacts with italy or with people who are living in italy?

I₂: no

erm it's/it would be the siblings of my grandparents/actually the siblings of only my grandfather and now he's passed away so it's quite far we moved yeah

A: okay and so what are your associations with the country when you hear like italy what are your thoughts?

I₂: well i think i'm starting to associate also through/through my studies through music i/i think of it as a place where a lot of things i study happened but i also think of it as it's/i associate more the farmer and the rural area more with myself because that's where my grandparents came from from a small area so rome and naples and doesn't mean anything personal to me

A: so that's also the/if you think maybe your personal/your personal relation then/your family and farmer and what's your personal relation to italy?

I₂: what do you mean through myself?

A: yeah yeah

I₂: yeah it would be more like if i went to go i would go to see the big cities for my own cultural but for more personal reasons i'd go to the small town where my grandparents came from just to see where they were

A: yeah and so like/the current news/yeah the current news are they/are they/interest you?

I₂: no no not as much as like spain

A: okay because spain is more

I₂: is more yeah and i have family there that i'm in contact with in spain

i like knowing about european politics and the european union but it doesn't have the same importance to me as the spanish things yeah

A: okay so erm yeah if you would to have to define your personal italian culture #how#

I₂: #how# would i?

A: yeah how would you do this or what does it mean to you?

I₂: i think erm (rire) *this sounds like a stereotype* but the food for me is something that my mother did carry on from her parents and my mother still speaks italian dialect with her parents and i never learned it but i can recognize a lot of it and understand erm but/but the food my mom really took that part of the culture and she still have pasta a lot and erm what is the/what was the question?

A: yeah the italian culture like how you live it what's your ?

I₂: and i think/i think because she left home so early erm she kind of/she already separated herself a little bit from italian culture because she separated herself from her parents so i feel a little bit distant because of/because of that you know whereas my father we are still very very close with the grandparents and everything so

A: so it's just the would you say just the food is the italian culture you're living here?

137

I₂: yeah and also erm now i'm close with my grandmother she's older now and i like talking about/i like talking/now i'm excited to speak to her in italian cause i learned it and i like talking to her about her past and yeah

A: okay and yeah do you participate in the cultural italian life here in montreal so like are you part of an association or do you like little italy

I₂: no no i just going to my grandmother's house

A: and for you it's important to live this? so you say okay for you it's just the food but it's however important to you like to live this part of italian culture?

I₂: erm yeah it's like part of/yeah i/like * it's part of who i am so * yeah i don't know if there's a situation where * it's/it's relevant to bring it up that i'm italian then i'll bring it up

A: and dou you want also preserve this or #this part or#

I₂: #yeah# yeah and like the day i have kids i want/i don't want them to forget that

A: so you want to pass it on #also to your children#?

I₂: #yeah i mean# on my spanish side i'm the first one in the family who's born in canada so i feel really close and with italian my mother was born here but i still feel like it's so recent you know it was only/my/my family was here only in the fifties so i would want my kids to learn that too that like we know just seventyfive years ago we weren't here at all

A: okay i understand okay so now we're passing on the languages so which languages and or dialects are you speaking?

I₂: well i learned italian the/like international italian but only/only through school

erm and i kind of wanted to do this because i always felt weird that i am italian but i don't speak italian but erm i/i'm not fluent in italian dialect but there's a lot that i understand and there are words that i know

A: so but the dialect you know it through your grandparents?

I₂: yeah that's/that are the language that that family/that side of the family speaks is italian dialect

A: but you didn't learn it as a child but just later

I₂: that's right yeah

i always spoke french with my/with my grandmother and english with my grandfather they are divorced and then/but then when my mother addresses her parents she speaks in italian dialect so i picked up on/on this yeah

A: okay and yeah then you speak like english no? french?

I₂: at home we speak english together i learned french cause i'm/i'm born in quebec i learned more spanish because of/because i was closer with my spanish side and now a little bit italian.

A: okay so like your best would be english then french spanish?

I₂: i think french and spanish are even yeah #and then italian#

A: #and then italian the dialect#

I₂: yeah

A: okay cool and so yeah before going to school you spoke/what did you speak with #your family#?

I₂: #i spoke# english at home and i already spoke a little bit of spanish with my/with my grandparents

A: okay and then at the primary school you went to english school?

I₂: i did immersion/it's a immersion program so in kindergarten grade one and grade two it was all french and then half half english french for the rest of elementary school

A: and then in the secondary school?

I₂: it's english

A: just english and university it's also english

138

I₂: also english

A: okay so with your family you speak english french you speak everything?

I₂: yeah i guess so yeah with everybody

at home we only speak english but when i'm with my spanish family i speak spanish when i'm with my italian family now we/we/it's a little bit of everything

A: okay and with your friends?

I₂: erm english or i'm/i have many francophone friends now that i'm at mcgill i met a lot of francophone which is funny cause it's an anglophone university and so with them i speak in french and in the public life here in montreal?

A: erm if it depends on the context because if i'm speaking with someone when i'm downtown and i don't know the person i would address them in french if i'm in the west where i live i'll probably address people more in english and actually i work at zara and about fifty percent of the employees are latin american so i get to speak spanish a lot of work it's cool yeah

A: okay and yeah would you say/would you classify your languages just like would you say that one is more important one is more like has personal values you already spoke a bit of this

I₂: yeah i like that i'm/cause i'm full erm european you know but people don't always notice it physically because i have light features so for me it's/it's/it's important to speak spanish because then i speak it and people are surprised you know and it's/it's/i mean english and french are expected but italian and spanish is not expected so it's important for me to/to/to know those cause they make it/i't makes/makes me different

A: so they have like a personal value to you?

I₂: yeah yeah it's/it's *it's my connection to like i was saying to/to the/to there you know

A: yeah cool so * i already asked you so you said you want to pass also spanish italian to your children if you would #have#

I₂: #yeah# yeah

A: so you want to pass everything #on#

I₂: #for sure# yeah as much of the food culture and the you know/i guess some of the holiday traditions as much as that as possible i'd like to pass that

A: okay cool

okay so that's it for the grand thing i just have some questions for the statistics...

(durée 10:47 minutes)

I₃

A: ok alors tu te sens plutôt comme italienne canadienne québécoise?

I₃: hum je me sens plutôt canadienne ensuite italienne et ensuite québécoise

A: okay et est-ce que ça change selon des situations donc est-ce qu'il y a des situations où tu dis plutôt que t'es canadienne plutôt italienne?

I₃: hum non pas vraiment quand on me demande la question je réponds toujours que je suis canadienne premièrement et italienne ensuite alors j'utilise le titre italo canadienne

A: d'accord et donc comment ça signifie quoi pour toi être canadienne italienne ou?

I₃: hum pour/être italo-canadienne ça signifie pour moi que je suis née au canada mais ma famille provient de l'italie donc ma mère elle est née en sicile eet mon père est né ici donc j'ai encore un petit lien à l'italie (rire)

A: d'accord et est-ce que c'est important pour toi de dire en fait que t'es italienne ou bien de juste?

I₃: pour moi oui je pense que ça m'aide à me distinguer d/des autres populations parce qu'on est un pays vraiment différencié donc pour moi je pense que c'est très pertinent de mentionner que j'suis

139

italienne

A: d'accord et est-ce que tu as encore des contact avec l'italie ou avec les gens qui vivent en italie?

I₃: oui j'ai plusieurs cousins et des amis (.) comme la/les soeurs et les frères de mes grands-parents qui habitent là-bas

et aussi à cet été on est allé voyager en italie et puis j'ai rencontré ma famille que j'avais pas vu en dix ans

A: ah d'accord

I₃: ouais alors j'entends (.)-là et je parle aussi sur msn avec un de mes/mon deuxième cousin (rire)

A: okay et c'est quoi tes associations à l'i/par rapport à l'italie?

I₃: mes associations?

A: oui oui bien ce que tu penses si on te parle de l'italie ou si tu entends le mot italie ou je sais pas les associations personnelles en fait là-bas?

I₃: oh hum mais je sais que j'ai toujours comme ma place là-bas comme dans ma famille

hum je/je pense que mon père lui il a le droit le voter en italie et donc moi je pourrais avoir le droit aussi mais j'ai jamais commandu mon passeport italien je devrais le faire mais ça serait vraiment cool d'avoir le droit de voter là-bas

A: okay et est-ce qu'il y a/ben est-ce qu'il y a une chose qui te lie per/qui te lie à l'italie ben t'as dit la famille non c'est ça?

I₃: oui oui c'est plutôt la famille

A: et autre chose sinon?

I₃: hum culturellement hum comme la bouffe italienne so je me sens (.) parce que j'adore les mets italiens les pâtes hum ça fait vraiment partie de ma vie on mange ça à chaque jour presque (rire) et puis hum c'est ça la majorité de mes amis sont aussi italo-canadiens alors ça reste presque en famille tu sais [le lien] italien?

A: donc c'est plutôt la culture italienne au canada que tu vis que?

I₃: oui c'est quoi la question vraiment traditionnelle? Je dirais plus que je vivais la situation plus traditionnelle en/en enfance hum parce que c'est mes grand parents qui m'ont élevée en jeunesse et puis tu sais mon/ ma première langue/ma langue maternelle c'était l'italien donc je suis (.) en italien avant que je suis rentrée en maternelle

A: d'accord je vais revenir sur la langue juste une dernière question par rapport à l'italie est-ce que genre les actualités de /depolitique t'intéressent ou te concernent particulièrement?

I₃: j'aurais vraiment aimé que je sois plus intéressée en/avec la politique en italie et j'en connais pas du tout

A: et ça te concerne pas des/des/des choses?

I₃: non pas malheureusement

A: okay mais donc t'as dit que c'est plutôt la culture ici/italienne à montréal que #(.)#

I₃: #ouais oui# c'est ça à montréal oui

A: et donc oui en fait c'était ça ma question c'est quoi ta propre définition de cette culture italienne ici au canada ou à montréal?

I₃: hum ma définition

A: ou bien qu'est-ce que tu personnellement/qu'est-ce que tu penses c'est quoi cette culture pour toi/c'est quoi pour toi?

I₃: pour moi je pense que la culture italienne à montréal c'est vraiment un acheminement de valeurs hum italiennes qui de l'ancien temps tu sais d/de/du temps de mes grand-parents c'est une mentalité très traditionnelle comme se marier tu sais en jeune âge

moi je crois pas vraiment à ça mais mes grand parents ils veulent ça toujours et puis juste être

140

comme vraiment concentré sur ses études et faire/avoir un bon emploi et être stable et avoir beaucoup d'enfants et avoir une belle famille comme les valeurs vraiment traditionnelles

A: okay d'accord donc c'est ça ce que tu vis un peu?

I₃: oui

mes parents aussi ils sont très strictes et je peux pas sortir j'ai pas le droit d'avoir un copain *avant* (rire)/avant que j'y suis vraiment stable dans un emploi et tout ça

ouais c'est ça ce que je suis (.) (rire)

A: (rire) okay et oui c'est ça

c'est important pour toi de vivre comme ça aussi ou ça te

I₃: oui moi je pense que ça comme/pour moi comme ça fait partie de ma vie donc j'ai un peu un biais dans ce/dans cet aspect là mais oui je pense que ça insure like la diversité vraiment comme c'est que des québécois comme eux ont une mentalité un peu différente un peu lâche là (.) certains aspects et moi c'est plus strict fermé traditionnel

A: d'accord et ben selon toi il faut préserver ça aussi ces valeurs et ces rôles?

I₃: oh oui moi je pense qu'il devrait vraiment préserver ça et je pense que c'est/c'est vraiment malchance que les personnes commencent à oublier un peu comme les valeurs traditionnelles comme l'émission de Jersey Shore comme ça ils se perçoivent comme des italo-américains mais comme ils ont complètement oublié les valeurs traditionnelles de l'Italie et ils ont comme abordé une personne comme complètement différente

A: okay je comprends donc tu veux aussi donner ça à tes enfants plus tard?

I₃: ouais ouais

A: et aussi la langue?

I₃: la langue yes oui comme mes petits cousins ils ont comme sept ans et dix ans eux ils sont déjà inscrits à/au cours d'italien „hello“ et puis ils font ça et après moi j'aimerais faire ça pour mes enfants

A: d'accord okay

merci on va passer à la langue maintenant

alors c'est quelle langue et/ou dialectes que parles-tu?

I₃: hum oui hum mais j'ai fait quelque cours d'italien donc j'ai appris à parler le/l'italien traditionnel mais hum/hum le côté de mon père ils viennent de napoli donc je parle le napol i e n (rire) et ma mère vient de la sicile donc le sicilien qui est une langue/un dialecte très très spécial c'est comme une langue complètement différente

A: donc tu parles les deux dialectes?

I₃: ouais

A: ouais en plus français? anglais?

I₃: français anglais aussi oui

A: ok et c'est quoi les compétences donc si tu dis/ben c'est tous à un très haut niveau ou?

I₃: hum anglais français oui je dirais un très haut niveau (.) universitaire je dirais en général et l'italien je peux écrire et parler lire

A: couramment?

I₃: couramment pas de problème

je peux m'exprimer

A: d'accord et okay maintenant juste des/des questions très courtes en fait quelle langue/alors avant de venir à l'école c'était quelle langue que tu as parlé majoritairement?

I₃: majoritairement c'est anglais

A: avant de venir à l'école/avant donc/quand t'étais enfant?

141

I₃: okay comme avant de (.) ouais ouais c'était italien

A: italien?

I₃: oui mes grand-parents sont *

A: de l'Italie oui

et puis à l'école primaire t'as fait anglais ou français?

I₃: ça c'est une question (rire) (.)

j'ai fait mes premières deux années maternelle et première année dans une école française hum privée donc c'était juste le français même pas les cours d'anglais rien et puis ensuite on a déménagé je suis allée à une école publique anglaise mais toujours avec un programme en immersion française

A: okay et t'as/puis t'as continué l'école secondaire aussi en anglais?

I₃: oui avec immersion française

A: okay et/et l'université maintenant c'est l'udem non? donc c'est français

I₃: français oui

A: ouais ok

I₃: complètement français

A: et pourquoi as-tu décidé de choisir

I₃: j'ai décidé de/décidé en français l'université parce que je voulais vraiment enrichir mon niveau de français pour/pour que j'aille dans le marché de du travail [pour être]/comme couramment parler en anglais écrire en anglais tout ça également en français

A: okay je comprends

et alors dans ta/dans famille tu/vous parlez quelle langue?

I₃: hum on parle plutôt l'anglais chez moi à la maison mais on/on interchange comme anglais français italien etcetera

A: et avec tes grand parents c'est

I₃: l'italien

A: okay et avec tes amis?

I₃: hum on change toujours entre français italien

plutôt l'anglais mais

A: mais c'est parce que c'est des groupes mixtes ou c'est juste parce que vous parlez tous les langues?

I₃: ouais on parle toutes/toutes les trois langues (rire)

A: c'est cool et dans la vie publique donc j'ai pas quand tu fais du magasinage c'est quoi ce que tu parles plutôt?

I₃: hum français

juste parce que les personnes ils vont m'accueillir en français donc je parle français

A: ouais okay

et alors si tu devrais classer tes langues que tu parles? si tu dis il y a une que tu trouves plus importante une autre qui a une valeur personnelle pour toi ou?

I₃: hum pour moi en termes/je dirais comme/une langue internationale ce serait l'anglais parce que c'est la langue la pl/la plus couramment utilisée à travers le monde donc pour moi c'est très important mais le français moi je trouve que j'ai/j'ai un lien très spécifique à cause de la province dans laquelle j'habite au québec c'est la seule province française au canada et l'italien ça c'est un lien comme direct dans ma famille ma culture mes ancêtres et [ma région]et tout ça

A: okay et est-ce que t'as une langue préférée?

I₃: (rire) mais hum pour utiliser comme à chaque jour hum je suis plus confortable en anglais

142

évidemment mais j'adore l'italien parce que je trouve c'est la plus belle langue

l'expression des mots c'est plus beau en italien

A: d'accord (rire) okay en fait c'était ça j'ai juste quelques questions de statistique là...

(durée 11 : 27 minutes)

Contact par courriel:

Est-ce que tu suis les médias italiens, est-ce que les actualités en Italie t'intéressent (en général)?

« Non, je ne suis pas les médias italiennes, bien que j'aimerais bien savoir qu'est ce qui se passe en Italie! »

Est-ce que tu fais partie d'une association culturelle italophone de Montréal?

« Non. »

tu participes aux festivités italiennes?

« Oui, la semaine italienne a montreal. »

Est-ce que tu vas à l'église italienne?

« Non, seulement pour certains mariages. »

I₄

A: do you feel more like italian canadian or quebecker?

I₄: if i feel more like an italian canadian or a quebecker that's a really tough question erm ** i/i can't say i'm either i'm a combination of all because i grew up in an anglophone like area so i guess that's more of the canadian side in an italian household you know i speak italian with my parents and my grandparents and my cousins from Italy but in quebec and i root myself very strongly in quebec so i don't say either i would'nt say on or the other i'm a combination of all three

A: of the three

I₄: all of the three

A: and are there situations where you say more you're like canadian more italian more quebecker or it's always

I₄: you know it just/ut kinda changes/it shifts you know sometimes i'm more canadian sometimes i'm more quebecker sometimes i'm more italian

if the world cup is on i'm more italian if the habs are going to the finals i'm quebecker and if canada does win the olympics i'm canadian

A: okay so it's in sport mainly

I₄: sport i mean sports is the difference by/as an individual i don't identify myself with any of the three i identify myself as all of them i'm an italian-canadian-quebecker

A: okay and is it important to say that you're italian?

I₄: yeah i think so er just because it/it counts for so much of how i grew up i/like culturally i feel closer in a sense of like you know by/by speaking italian like i feel like i'm much more like a part of Italy despite i'm not living there i still feel like i'm italian but it's so/what was the question sometimes i?

A: yeah if it's important to say #that you're italian#

I₄: #yeah# yeah absolut/i think it does also/just describes from where i came from like erm i don't forget what my grandparents sacrificed and did to bring me to this point so i/you know i appreciate

143

that a lot

A: and/and do you have still contact with Italy or people who are living in Italy?

I₄: yeah i have three portions of my family so my/only my grandmother's side on my mom's side/so my grandmother on my mom side has all her family pretty much in Canada

my grandfather's families and my grandmother's families from my dad's side are all from/still in Italy there's basically nobody else like here too in Canada

A: and do you have contacts with them are #you writing#

I₄: #yeah# we skype with them yeah

we skype with them pretty often and they come to Italy/erm Canada

we go to Italy when we go there we stay with them

A: okay and so what's your associations with Italy?

I₄: my associations?

A: personally

I₄: well i mean i have a lot of family there

i also/i did an exchange in high school cultural exchange where for two weeks we went to Rome and for two weeks they came to Canada and so i still maintain the contact with some of my friends that are made there from Italy/in Rome

not from the region that i'm from but it's/i still talk to them every () not always easy but

yeah i try to go like every five years to Italy

actually i might be going this summer

A: okay cool

I₄: i'm hoping

A: and what are you thinking about when you hear the word Italy or if somebody asks you what are your years?

I₄: what/what do i associate with Italy?

A: yeah yeah like yeah are there some words that are coming to your/or images that are coming to your/your mind?

I₄: erm i guess i think about where my family lives and so

erm and i remember all the sights that i've been to and like the experiences i've had there as a kid

erm and also as a teenager

A: okay like/for example

I₄: well for example erm like travelling to you know going to Venice going to Rome

i went to Calabria two summers ago erm so that's that part of it that's really i'm/i'm from the north east from a province called Friuli/Friuli Venezia Giulia and erm so i haven't been back to Friuli in 11 even years which is really sad because i/when i go back there i feel like i am back at home so it's/it's very countryside it's more rural erm small villages but it's just/it feels like sometimes like i'm going home you know

i feel really like good there

A: yeah okay yo you think about/mostly about Friuli #and your#

I₄: #Friuli# and sights in Rome

a lot of things in Rome

A: you like Rome

I₄: yeah Rome is a lot of fun

i had a good time in Rome erm and then i think about the beaches/the beaches are nice/beaches are very nice

A: okay but that are mostly turistic/sort of turistic thoughts

144

L₁: yeah also/i/i mean i don't go to like turisty beaches like i go to/the ones are in like friuli i guess something to erm it's nice
 but it's/it's really the small communities and yeah the/it's right near the alpes where i'm from so/well where my family is from so you know we see the mountains and we're a bit/i don't know it's cool to be there
 it's nice
 A: and erm yeah i don't know do you/are you interested in/in italian politics or just the news are you following this?
 L₁: not/not very much i know like there's/i know the
 A: yeah but it's not as if it's your politics
 L₁: no no no i've never/i mean we/i'm also/i'm a dual citizenship like i'm an italian citizen and a canadian citizen erm so i get/like my family all gets the voting for italy but like we don't vote you know/i don't/i don't associate myself politically to italy
 A: so you don't go to vote if they ask you?
 L₁: sorry?
 A: you go/you go voting?
 L₁: no i don't vote for italy i vote for canada
 A: okay about the/about the cultures how would you define your italian culture?
 L₁: how do i define the italian culture?
 A: or/the/yeah what is for you italian culture so just for you?
 L₁: well italian culture when used to speak about in north america is very different than italian culture
 north american italians are not italians from italy it's a very [distinct] group because italians from italy you know they progress they changed their traditions they don't do the same things like they have no interests but the italians that came to north america chan/like they held on to their traditions so in a way north american italians are like old fashioned whereas italians in italy are you know [differenced] up
 so what do i associate with that i find north american italians traditional tend to be very like you know/they i don't know they hold on to like their dialects
 they you know i guess focus on like traditional foods and the [eat] in italy erm and you know they/they/and this is not/this is just a general [effection] of italy i now don't talk about myself but mostly (...)
 erm they find like they also dress in a way that they think they look italian but they're not you know they like you know/like wearing carpets is not making you italian and you know you're probably seeing it i don't know maybe it happens but whereas my family is a bit different
 my mom you know/my mom and my whole family in general we maintain strong family ties and i think if anything about the italian community in north america is it's very famili/i/it's like very family oriented
 we hold on to our cousins we get to know our cousins
 i mean i have friends i don't/i don't see their cousins ever you know
 i've known/i have a couple of best friends since when i was four i'vee never seen any of their cousins
 they know every single of my cousins and aunts and oncles and great oncles like they've seen them all and that's just a reflexion of how we are much stronger family oriented erm

145

in italy today i think it's/it's not as family oriented they've changed that a bit
 i mean they're st/still close i think it's/it's not as/they're not as rigid about it as here in/in canada erm but italian culture erm i guess/now italians () is much/is very relaxed very kind of like i don't know laissez-faire
 you know they are not very/i don't know i don't find () to say like they generally very relaxed people i mean as i've seen for my family and stuff you know? and from other families they're a lot you know more casual
 italians here a lot i feel a bit more up tight and they're still like very rigid i don't know traditional i guess that's the way i would describe it
 A: and so you identify with the italian culture here in cana/north america?
 L₁: i identify myself more with/in terms of my italian side i think we share a bit of certain aspects of north american italians as well as italian italians
 erm mainly that we () so strongly family oriented but we're very relaxed you know we're not pressy we're not rigid i/i find the/yeah and we're not afraid to [tranmoving] like we like to try new foods try/see () in the world
 italians in italy are very lazy about that you know i have cousins in italy who've ever haven't seen rome and it's like what you know and our [flight] for us to get to quebec city it's three hours and like you have to drive far so they are a lot less like they don't/they're comfortable where they are i think that's how
 A: okay so you feel part of the cult/of the italian culture here you live it?
 L₁: yeah yeah i think i'm a bit of both
 A: and how do you/how do you live it for example so what are the things? you said family but what's
 L₁: yeah i mean we get together often we set our family events like i have cousins in ottawa/second cousins in ottawa and you know we try to go like to the cabane à sucre all together i don't know how many we are maybe like forty/fifty of us just get together like all extended family just get to catch up to everybody and speak to everybody see how are things doing and you know
 A: okay and it's important for you to live this so you like this?
 L₁: yeah i/i/i feel very close to my first cousins and i don't/i would feel terrible if later on i don't/you know don't see my first cousins like i'm very close to first cousins and my second cousins these are people that i want you know/that are family and part of/part of having family and being close to your family is to make a lot of connections i get a lot of networks like erm in the sense that my aunt she's a flight attendant she's brought us to places for free cause she you know gets to some standby () or if i'd say we need help with a certain thing well usually someone knows somebody that can help you you know
 so it's/it helps you with networking and i think that's important
 A: okay so you think that's/that is also something that should be preserved?
 L₁: yeah absolutely
 A: and you want to give this to your children one day
 L₁: yeah for sure
 A: and do you also participate at the/at the comm/at the italian community life here #italo#
 L₁: #not# a lot not very much i mean erm if there is like a big event we're usually/let's say do something but to be honest the italian community in montreal doesn't/is not really friulano like we come from like friuli as i mentioned before and we also identify ourselves as friulani not just italians we say/we identify ourselves as particularly to this region and that's also another thing about italian culture they are very regionalistic

146

napoletani are napoletani they're not just italians they're from napoli and you don't make that mistake

so similarly here * italians you know really work by like groups/italian region/regions and erm like my parents were much more involved with the friulano community when they were growing but it's not/we're not really part of that anymore but i do play concerts for/i participate in a charity event for italians every year like in may and it's just like a small event we don't do much

A: okay but something

I₁: it's something like we do/we do a bit but we don't/we're not really/it's not something that we're focussing on

A: okay and so you don't read like papers/italian papers or going to church in italian?

I₁: not not

A: not really

okay cool now the last/last questions about the language so which languages are you speaking and dialects? I think/i don't/do you speak an italian dialect?

I₁: well in friuli we have the friulano language so it's/so i speak italian like that was my first language and recently starting like slowly learn how to speak friulano

i understand it quite well but i'm not very good at it erm and so we do/like my parents speak friulano to each other but they speak italian to me and my brothers and * yeah so i speak italian with my parents and my grandparents and family in italy but

A: so you don't speak that much friulano

I₁: i don't speak much friulano but my parents speak a lot friulano

A: so you understand it

I₁: yeah i've picked it up but i really/i really have to go back to friuli to pick it up more

A: and if not so for other languages you speak english french?

I₁: english french italian and friulano

A: okay and for english and french how's there your competences?

I₁: english/i'm much better in english than i am in italian like english is my strongest language i would say/i'm gonna say french is my second strongest language because i can speak it well and i can write it well/like i'm able to write it erm and you know be grammatically correct

i'm not very good at writing italian like i'm never/i never took formal lessons for italian like is was all at home and i speak like italian not a dialect of italian but it would be a question of learning the grammar

yeah and i'm actually gonna be learning german this summer

A: cool

I₁: it's really fun

A: (rire) *yeah it's difficult*

I₁: is it?

A: yeah i think so

I₁: you say so?

A: ben i don't know i never learned it so (rire) but yeah you know i'm speaking it but i not learned it

I₁: learned german?

A: you know my mother language is german but i didn't do courses or anything you know it's like/for me it's natural to speak it but i think if you have to learn it it's a bit the grammar is quite difficult but it should be okay

I₁: i was given up a bit of a basic understanding how it works how it's set like you put the verbe at

147

the end which for me is still kind of weird because it's not/you don't find it in english french or italian but if i learned german than i got the four major languages of music

A: yeah that's true

I₁: and then latin i can get away with latin cause it's very similar to italian but yeah if i could learn german that would be very good

A: i never thought about this because i'm also musician

(discours sur la musique et les études de musique exclues; durée 1:15 minutes)

A: so before going to school you spoke which language at home it was italian you said?

I₁: elementary school?

A: no before school like as a baby and child before

I₁: yeah yeah so before elementary school i was speaking italian and a bit of english

A: okay and then at the primary school/which/erm the anglophone or the francophone?

I₁: i started/okay there's preschool which was when i was four it was english elementary school was french up until grade three which/at which point you have english and french

like primary school english and french so when i was like nine

A: and the secondary school?

I₁: it was an english high school but still like with french so

but [bilingual] yeah it was both ()

A: and university is in english?

I₁: yeah and then there's also cegep right?

A: yeah yeah

I₁: cegep was english as well but ironically i learned more french that year because i had a lot of french friends/a lot of french friends

erm and then university is english yeah

A: why did you pick the english university?

I₁: instead of what? french? because of the/the piano teacher

A: okay it was just for

I₁: yeah just for music

i wouldn't mind going to a french university if i find the right teacher

i wouldn't mind going to a german university it's always the teacher

A: yeah in music it's always the teacher

I₁: it's/it's really about the piano teacher and then the academics you know well

A: you think it's better in english/to have it in english?

I₁: well i'm better in writing in english so

but in quebec you're allowed to write in either language for university so if you take your french courses you can submit a paper in english and if you take an english course you could submit a paper in french i'm pretty sure

like not if it's a french course like you have to but usually/usually you're given the option

A: so with your family you said you speak mostly italian?

I₁: with my parents italian and my brothers english

A: okay and your grandparents italian?

I₁: italian

A: and with your friends?

148

I₁: my friends english and some french
A: and in the public life here in montreal?
I₁: montr/erm english or french both
A: and with your/do you have like a favorite language? Would you so say that you like a language more than another or ?
I₁: well i guess i always write better and read better in english and any/anything
A: so you prefer english to french?
I₁: yeah but i mean i like/i like french as well i like the/there's a different kind of form the mouth to use french and erm then italian it's just/it's much easier to speak in the sense it's/it's all (.) there's no/there's hardly consense i mean like strong consense so it just kinda sings
(.) language flows
A: so you like this?
I₁: i love italian but i/too bad i don't have all the vocabulary i need to express myself properly it's just too bad/too bad i really wish i could
A: you like the music of the languages?
I₁: yeah like the form of the italian language but english erm */english i'm just better at expressing myself very passionating
A: okay cool i love that/okay it's like off topic but i love how musicians talk about languages because i think the same
i really like this (rire)
(discours sur la musique, différence entre „lied“, „chanson“, „song“, „canzone“ et les sentiments des quatre langues transmises dans leur propre forme de musique exclue)
I₁: english songs aren't my favorite actually they're uncomfortable to sing not as lyrical as italian ones
(encore discours sur la langue dans la musique en général, l'interviewé préfère le „lied“ allemand et la langue allemande, en particulier le Erlkönig; durée totale 4:35)
A: okay one last question you thought about which language you want to pass to your children one day?
I₁: yeah sure italian/i'd love/absolutely
it's definitely a language i'd like to teach my kids cause it's just a part/it's part of me you know if they wanna go to italy they need to know italian they're not brave with english they know french better for most part like in rome/in rome they/like i met a lot of people who knew french better than english but then again they didn't know either very well so you know
(quelques secondes sur l'enregistrement manquants)
(*durée 27:30 minutes*)
I₅
A: do you feel more like italian canadian or quebecker?
I₅: definitely italian-canadian
A: okay so both you say italian-canadian both?
I₅: well i/i usually tell people i'm just italian actually because well a lot of my friends know i'm

149

canadian already so when i meet someone round the street i balance soon that i'm canadian and then/and then i'll tell them my background cause i find montreal is very multicultural so you wanna know all the cultures around like i have a lot of israeli friends a lot of jewish from poland and yeah so it's/i don't really have many french canadian from/originally from canada
A: so/but you say never that you're quebecker
I₅: no
A: no but you're born here
I₅: yeah i'm born here but i con/i consider myself more montrealer than quebecker it's weird
A: you'd say that there's a difference#
I₅: #becau#because i'm/i'm an anglophone not french so that is strange but yeah
A: and so it's important to say that you're italian
I₅: yeah especially since i'm like blonde and everything like more like „what?“ and then i have to explain yeah whatever (rire)
A: okay and do you have still contacts with italy or people who are living there?
I₅: yeah a lot of people yeah
A: so like your family or friends or?
I₅: erm i have family in/like around rome in lazio and friends that i just recently met actually more in northern italy so [padual] i forgot now
A: yeah it doesn't matter
okay but so you're like skypeing with them or ?
I₅: erm yeah i have not/not recently
A: okay but you do
I₅: yeah i have
A: and you/you went also to italy?
I₅: yeah i've been twice
you want me to explain the times?
A: yeah if you want just #yeah probably#
I₅: #okay well# actually there's this trip called „lazio (.)“, it's a free trip where people from/who're grandparents where born in lazio so like the rome region they get to travel there for free for a month
A: ah that's cool
I₅: yeah and so it's for people from all over the world so argentina venezuela australia and then eleven canadians came so we were about forty five at all and we studied in the morning in this area called viterbo and then we toured around and we went to capri one/a few days florence rome
A: that's cool and was it/was it italy who paid or canada?
I₅: erm this is/it's can/i think it's canadian to pay for my trip but obviously australians you know the paid for their trip it's/it's people/it's only people who were from that area lazio
A: it was when?
I₅: sorry?
A: when was it?
I₅: i went in 2009
A: okay it's #(.)#
I₅: #O# yeah so i met a lot of italians from other
A: so i guess you're friends also now
I₅: yeah so i met some locals as well as people from all over the world
A: yeah ah that's cool

150

I₃: mhm (..) it's weird to think that there's so many italians all over

A: why?

I₃: i don't know it's just in australia? it's far

and they really don't know any italian like i/i knew a little bit but they *didn't know anything* so it's funny

A: okay and so yeah/how would you/you define the italian culture or what's italian culture for you?
I₃: erm okay well i grown up with my grandparents like cooking lots of meals and having [that] huge garden in their backyard so it's more like family traditions than the religion (..) and i didn't grew up in saint leonard or anything like that's an area where there's a lot of italians so i don't/i don't have many italian friends but it's mostly like/yeah as i said

A: the family

I₃: yeah i have mostly jewish friends actually but really the italian for me is the/is the traditions like the cooking the meals and the/the gardening and all that and obviously the language/language
A: okay and so you feel like a part of this culture?

I₃: yeah not as much as i would like to
when i was in italy it was really a cultural shock i mean because i always/i always thought italians like in a different way like more as like what i grew up with at home but it's/i really wanna almost live there you know yeah

A: okay and so yeah but you live/you live this part of the culture here with your family you live the/the traditions and everything?

I₃: yeah

A: so also with your parents or just your grandparents?

I₃: grandparents parents cousins cause both my/both sides of my family are italian

A: okay yeah so you grew up with that

I₃: oh yeah

A: and do you participate at the cultural life of the italian community here so like you're going to church or also to/to the

I₃: well i go to church on the high holidays but i don't/i don't don't associate italian and the religion together but erm i mean like when italy won the world cup like i would say i'd go to italy and it's crazy there but besides that not really

A: not really okay but you go you said that you go to ch/er canadian church or to italian church?

I₃: canadian church

A: and okay and you think

I₃: i have been to italian church like when my grandparent's relatives passed away the what it's called the

A: funeral?

I₃: yeah the funeral is always in italian

A: yeah okay but it's not that you/you feel part of #the church#

I₃: #no# i just happened/i had to go to

A: yeah i understand and so but/how/all this culture is something that should be preserved?

I₃: yeah definitely

A: and do you want to pass it also to your children

I₃: yeah definitely

A: okay so yeah we're passing to the languages so which languages and or dialects are you speaking?

I₃: er i don't know what the dialect is called it's for italian?

151

A: yeah so you speak just

I₃: so i speak english french and of cour/like i guess it's the québécois french because it's not *from paris* but the italian dialect it's more like rome

A: yeah so you speak yeah but you/the italian you speak it's the/it's the standard italian or just like the dialect

I₃: well what i hear from my grandparents it's not but when i went to study in italy i learned the proper grammar and word so obviously there is some called like differences there and words but basically the standard i would say it's not the sicilian

A: yeah yeah i know i was in/i lived in rome actually for half a year

I₃: oh wow

A: and yeah the dialect is quite similar to/to the standard italian so that's not that different

I₃: my cousins live in rome

A: it's a really beautiful city (rire) okay and so how would you define your competences so english is your best language i guess?

I₃: yeah first language

A: and then

I₃: french second and italian/it's getting now close to second

A: okay but you're like fluent also in french?

I₃: erm i'm better in written in french just because i don't practice a lot my french * but i can hold a conversation in french and i can have like a job like i get a job in french/yeah a bilingual job

A: and italian is (..)

I₃: it's not very (..)

A: but you want to become that

I₃: yeah definitely

i took some classes at cegep in italian over here and then when i went to italy you know when you're emerged in italian culture you have to pick it up faster and you hear it everywhere and (..) and picking it up here it's like really

A: yeah it's difficult

I₃: and now my grandparents are speaking to me in english

A: ah really?

I₃: like they have been here ever since

A: but they spoke to you in italian before?

I₃: yeah when i was growing up more

now it's like reversed now i want to learn it

A: okay so your first so your mother/yeah mother language

I₃: my mother tongue is english

A: english so your parents spoke english to you when you was a child

I₃: yeah barely french actually no french

A: and italian? neither?

I₃: erm a little mostly my grandparents

but yeah my mom speaks currently all three languages my dad *not so much*

A: so the language with your parents is english

B: yeah

A: and with your grandparents it was italian now it's also english?

I₃: italian and english

A: okay and did you do the school in english i guess

152

I₁: yeah i went to that same elementary school as I4 so it's bilingual french immersion they call it so in kindergarten you learn french only grade one french two french and then you learn english so it's (.)

A: okay and then so #like secondary school#

I₂: #and then # went to an english high school

A: okay and to/at concordia you do the classical so english

I₃: yeah darson was english so that's the cegep and concordia is english

A: okay and so with your friends you/you speak

I₃: english

A: english okay

I₃: i have a few french friends but i/ i mostly speak to them in english anyway

A: okay and in the public life in montreal you speak english french both?

I₃: erm both but mostly english

A: okay and yeah for you would/would you classify the language say like one is more important and the others some/one is more beautiful

I₃: erm well i always wanted to learn the/the parisian french cause i/i had one teacher in high school who spoke that i found it really nice and who tried to get us more to speak in that wa/in that way well obviously you/you pick up slang from around the street and then it becomes sort of a/a dirty language in my opinion i don't recently like speaking french i'd much rather you know say that my second language is italian and/and just learn that perfectly if i had the choice you know but growing up in montreal you have to learn french but it/it's beneficial because i have some cousins in toronto who don't speak french at all and you know they want to (.) everyone here they can't

it's/i think it's [the quality] and what was the question?

A: yeah so yeah like for the classification of the languages if you like one more one less i don't know

I₃: well i prefer english but neither of them are better or worse i like/ i like it when you know when you/you hear some people on the street talking french

A: okay and/and for italian? so what

I₃: oh yeah i love italian (rire)

A: *okay*

I₃: it's the best language (rire)

A: *yeah okay* #but why/why?#

B: #but i know# erm i don't know it's just so pretty (rire) cause it's a combination of like well latin and french too and spanish

A: yeah #so you just love#

I₃: #(.)#

A: so you just love the/the sound?

I₃: the sound yeah

A: okay

I₃: and the gr/the grammar it's similar with french so it's not way to hard

A: yeah (rire)/eah but one you know one of them #(.)#

I₃: #yes#

A: er yeah you thought about what language you want to pass to your children one day?

I₃: erm i don't know if i wanna live here later i haven't decided yet

well definitely english erm i don't know * italian for sure well i want them to know a little bit at

153

least

well it'll be harder because my/my mom who'll/who would be their grandmother will talk to them in italian so if my grand/if my grandparents are still alive (touche du bois; rire)

hen yeah they'll learn it but not from me they probably won't learn it from me maybe i'll put them in italian school

A: okay so you want to/you want er to keep the like

I₃: the herit/like the culture

A: yeah yeah the culture the heritage the italian heritage

I₃: like the cooking like the big family (.)

definitely maybe get a place in italy and/and go there in summers

A: so you would like to live in italy

I₃: yeah definitely

A: #okay (rire)#

I₃: #rire)#

A: okay cool i'm sorry for my english* sometimes

I₃: no no but you speak like five languages (rire)

A: *yeah* my french is better but that's

I₃: french is better?

A: yeah no but it's okay it's okay (rire)

I₃: okay

A: erm okay so yeah that it was it mostly i just have some questions for the statistics...
(*durée 13:16 minutes*)

I₆

A: okay, so do you feel more like italian canadian or quebecker?

I₆: i would/i would'nt say quebecker i'd say that i'm still canadian and italian i don't know some things are more canadian something is more italian it depends like

A: on the situation?

I₆: yeah exactly like i do like when i look at my grandparents i can tell that they are really italian you know but i do a lot of things like after coffee and i do/i mean i (.) and there's a lot of things that are different from what they've done so i don't know it's/i consider that i'm a bit more canadian than they are so let's say i'm fully italian but half' and half

A: but not quebecker?

I₆: i don't think so no

i'm not/i don't think i'm into the culture as much as more canadian and italian stuff

A: okay and it's important for you to say that you're italian?

I₆: yeah i think so

i think it has a lot to do with your lifestyle and the (.) words of family for me too cause all of the times are big on that and it's just/er/yeah i guess it's just your lifestyle so like/that people understand sort of who you are like every sunday lunch with your grandmothers you know like that's a big part of food and family and stuff like that

A: and do you have still contacts with italy or people who are living in italy?

I₆: yeah i talk to my/some of my mom's family was in italy so i talk to them i wouldn't say on a regular basis but every couple of weeks like three an hour things like that and we visit them/i have seen them twice in my lifetime then my mom and dad used to go lot more (.) in the eighties and nineties and my dad's side has a/like a couple of cousins there but they're more distant so i don't

154

really/like we visited them but we don't really keep in touch

A: and what are your associations when you think about italy?

I_c: what are my associations? erm ** this is really cliché but obviously food like (rire) you know like the () stuff and that and obviously the/culture is so much different than it is h e r e you know what i mean like it's/it's more i wouldn't say more laid back but it's * it's hard to explain erm it's like * erm ** yeah well i guess it's sort of/what i associate most is with my grandparents () where they grew up and stuff like that so when i think of italy for me it's like what i remember most is i went to the big cities like rome and venice and stuff like that but what i remember most is the little town () my grandparents were from

A: where do they come from?

I_c: from ascoli piceno like the province of ascoli

A: where is it?

I_c: it's about two hours north of florence so but it's basically like a small town so like you know

A: so it's/it's ()

I_c: pardon?

A: in/in the toscana?

I_c: yeah yeah exactly so that's kind of what i associate most with it like little hills and stuff like that
A: and * so do you/do you watch like the italian news or read newspapers of italy does it #concern you#?

I_c: #i/i used to more# when i was smaller and i do it sometimes when i'm like at my grandparent's house but i wouldn't/i wouldn't pick it up like on my own you know

A: okay and yeah what's your personal link to the country to italy?

I_c: for me?

A: yeah

I_c: what do you mean like what do i

A: what is/what does you feel like a part of/like

I_c: i don't/i don't think so it's hard cause when you go there like everyone/although like my ancestors are from there when you go there you know/you feel like for me anyways i feel foreign because i'm not/i don't speak/like i speak italian enough to communicate but not with like proper grammar and () accents/you can tell you know

so it's sort of like when you go there you feel/i feel a little foreign anyway so it's people () not from there although again it was better in like the town that my grandparents came from cause it's () you know you're marino's granddaughter like oh come visit here visit there so you feel more at home i guess

A: i understand okay

and erm yeah but do you have/have a personal link like to italy or #like the#?

I_c: #i have#it's just the family that i visit there i don't really think that i'm/no there's ()

A: and so for the italian culture what is italian culture for you* for you personally?

I_c: for me?

A: yeah

I_c: erm again like the/the thing that/for m/what i'm growing up here [the thing] i'm gonna say is most of italian culture is like the big sunday lunches everyone being loud around the table and just yeah together [sort of thing] and it's also the fact that/the way/the way you/sort of have associations with other italian canadian like you're all kind of a community you know what i mean like you () don't necessarily know someone you say all hey you're you know so and so one's daughter sister and soon like you're all cousins and yeah

155

A: and so you feel/you feel like a part of this culture here #in mon#

I_c: #here y e f a h a little bit like within yeah i live in the area like around () like and i/i know a lot of/like there's a lot of italian people and my grandparents so the older people especially who you know () (rire)

A: and is it important for you to live this here so this/this culture you described is it important for you to live this?

I_c: to live like to be part of it?

A: yeah

I_c: yeah well i mean/i think it's yeah/it's definitely important to me i don't really know it's () i guess but

A: okay and you think that's also something that should be preserved?

I_c: pardon?

A: you think also that's something that should be preserved so like the traditions the/#the#

I_c: #i/#i think so but i can see like it's hard and/cause there's all the things that again my

grandparents do and i/i definitely don't like they go in church every friday you know like they're very into/also and religion and into/you know even now like everyone () on activities like sunday lunches are not every sunday and anymore and things like that

so i think it should be preserved but i can also see how it's not really as realistic like i don't think it will happen

A: okay but you thought/so you maybe want to try to pass #it to your children#?

I_c: #yeah i think# for sure like a little/yeah i will pass it down to my kids for sure i would make it happen though i know it can't be the same
it won't be exactly the same

A: and so you/you said for like you don't go to church/to italian church

I_c: i go to church not on a regular basis well let's say maybe like once a month or something like that

A: like in the italian church

I_c: er both i go to an english one and then especially like for/if i go with my grandfather especially () the daytime and [it is an italian]

A: so you're still/so you have some/some contacts with the community in general #and#

I_c: #yeah# yeah exactly

A: okay and do you also participate at the cultural life of the community?

I_c: yeah once in a while like again it's also with like the older people so like with my grandparents () italian nights or other activities like also by the church and something like that

A: okay and okay and so for the languages

so which languages and dialects are you speaking?

I_c: of italian or general?

A: yeah yeah and general

I_c: okay well english and french are my most fluent languages and italian i speak dialects like from the north but it's/again it's/i don't practice a lot of time so it's not like/i wouldn't say it's fluent you know

it's like enough to

A: understand

I_c: to self understand yeah

A: your english and french is the same or it's english

I_c: my/my french is like a little worse but it's ()

A: and so your/before going to school you spoke/w/which language did you spoke?

156

I₆: when i was smaller like i/i don't know/what my parents told when i was smaller i spoke italian like i was/they/they (.) me italian first and then as i was older i start to like day care and kindergarten and they taught me english #and french#
 A: #okay# so you went to kindergarten and primary school in english or
 I₆: it/it was the bilingual so i/i hadn't spoken french before and when i got to school i start with it
 A: and secondary school it was in
 I₆: it was a bilingual
 A: ah too
 I₆: yeah and i took italian school during that/during the secondary school
 yeah outside of school
 A: okay and now the uni/you're doing concordia so it's english
 I₆: yeah english
 A: okay and which languages do you speak with your family so with your grandparents parents
 I₆: with my like in my house it's english for i mean and my grandparents also it's italian cause they don't really understand english very
 A: with your parents they all speak english
 I₆: unless they are really mad with me (.) *italian you know* (rire)
 A: then it's italian
 I₆: *sometimes* when they really wanna like make a point you know but not normally
 A: okay and with your friends?
 I₆: with my friends erm it's mostly english
 i have some french friends but yeah i usually [talk to] them in english
 A: and in the public life in montreal?
 I₆: yeah again i'd say it's mostly english* a little bit of french as well
 A: and would you/would you classify the languages for you so would you say that one is maybe more important one is more i don't know/nicer the other is
 I₆: well i think italian is a lot nicer it's a lot more/it's a beautiful language but i mean i can't (..) (rire)
 i wish i could speak it better but
 A: yeah but you say you are fluent or?
 I₆: erm not like/like so so enough to be understood but i'm not/i definitely not totally fluent at all
 A: okay and yeah you thought about what language you want to pass to your children one day?
 I₆: yeah of course like english and french you know they need that to live here erm i would like them to know some italian but again they would only know as much as i know so not/probably not be fluent either
 A: okay cool so yeah that was it...
 (*durée 10/05 minutes*)

I₇:
 A: so do you feel more like italian canadian or québec/quebecker québécois?
 I₇: no i don't like to be a quebecker at all
 i'm kind of a mix i'm kind of in between it depends on who i'm talking to
 if i go abroad then i say that i'm canadian if i'm here then i say that i'm italian
 it depends on where i am
 A: okay but you never say that you're quebecker
 I₇: no no no (rire)
 A: and yeah is it important for you to say that you're italian?

157

I₇: very important
 it means a lot to me being italian like it's become such an inter(.) part of who i am so it's/like it defines a lot about me and my passions and my interests so yeah
 A: okay and so do you have still contacts with italy or people who are living in italy?
 I₇: yeah i've been actually/last weekend i went to/it's the association of the city that my grandparents are from actually yeah i met the/major (.) of the city and so like it's all of the people from that town who are now in montreal and they get together and they fundraise and they you know talk and keep in touch with each other
 A: okay but so you're part of that association?
 I₇: my grandparents are part of it
 A: and you go there also
 I₇: i go there with them to support yeah
 A: but really people who are living in italy are you also/do you have still #contacts#?
 I₇: #no# not really no
 A: so your/your
 I₇: like my aunts and my uncles in italy like i don't talk to them actually
 but they're very distant like i'm third generation so it's like the aunts of my mother so i don't i'm not very close to them no
 A: so you're/you're closer to the italian community in #montreal#
 I₇: #here# yeah
 A: and so/but what are your associations with italy if you think of italy what do you think about?
 I₇: pasta (rire)
 the culture the history the art
 i went when i was small my mother took me we went to the vatican
 i guess the religion is a big part there to
 i remember the religion and i remember just being with my family and eating all the time (rire)
 A (rire)
 I₇: so *yeah that's what i'm associating*
 A: okay so you/do you have personal links/personal relations with the country/so really to italy or it's more like to italy/italian culture in montreal?
 I₇: it's more to the culture than it is to the country
 A: yeah okay so you're not like erm reading italian newspapers #(..)#
 I₇: #no no# no no
 A: okay so what do you/how would you personally describe the italian culture so for you/what's italian culture for you
 I₇: okay erm it's definitely family
 family in my/i mean for me personally it's like the number one thing
 nobody comes above your family family is always first and i feel like the way we get our family together is very much through food
 so every sunday you're at nonna's house eating sunday supper and that's/that's what is it like those are the two defining features of my culture and that's all we work around
 A: okay and before you mentioned religion and history #is it also important or#?
 I₇: #we're religious#/we're religious but it doesn't really/like we go to church but like it's not anything/it's not what defines like my family and my culture here
 A: do you go to the italian church or?
 I₇: if i go to/yeah when i got/when i did my communion and my confirmation it was all in italian

158

church yeah

A: and so you feel like a part of the italian culture?

I₁: here yes yeah

A: and so you live this way of just go sunday eating to your nonna and #(...)#

I₁: #yeah like i'm going tonight to her#

A: but are there also other things you/ways you live this culture?

I₁: /again i think it's very much through the way my family connects and interacts and just being with them and you know like my grandparents only speak italian so for me to communicate with them i gotta talk to them in italian they [also] not understand what i'm trying to say it's just being with them and listening to their family values and their stories and my mother used to tell me this and this is the way we do things you know [is that] very old school italian

A: so the tradition/traditions

I₁: yeah it's very big on traditions yeah

A: okay and so it's important for you to live this?

I₁: very important

A: and you want to preserve this you think #that#?

I₁: #of course# that's why like i think it's very important that like i preserve my culture here because like even if i went to the associ/association party for example it's all the older generation it's all you know my grandparents and the people that are their age people at my age not necessarily associate so much with their culture and most of those people move on there's not really gonna be anybody left here and [said to] maintain our culture

A: yeah so you want to/to pass it also to your children one day?

I₁: of course like when i/if i had *children* you know it's gonna be very important to me to keep our language a lot

i think the language is () most beautiful to have as an extra upset but you know it's important to me A: okay and so * yeah which languages or and dialects are you speaking?

I₁: i speak italian

i learned italian when i was really small before going to school

i've lost a little bit of my italian but

A: but you speak standard italian or dialect?

I₁: we're from well la scusciaria like scusciare it's right/it's like from a little town close rome but my italian is not the greatest and there's like slang and things that i () but not really a dialect

A: okay yeah

I₁: like my father's is from bari so he speaks barese but we don't use that when we're talking to each other

A: okay so it's more the/like from lazio/from/ from latium

I₁: yeah very basic

A: yeah and in latium/lazio they don't speak really much dialect

I₁: exactly like it's very just a basic

A: cause i lived in rome and yeah

I₁: okay

A: okay and erm yeah english and you speak also french?

I₁: a little bit of french *i'm not gonna say that i'm great at french* for sure but

A: okay and so would you say that your italian and your english is just the/at the same level?

I₁: no no my english is definitely my first language and my italian is the second language

A: okay and what/so which languages do you spoke mostly before you went to school so

I₁: before i went to school i spoke only italian

A: italian okay

I₁: and then kind/i went to kindergarten and it was completely english so i lost

A: and you did all school in english?

I₁: all my school was in english

A: never french

I₁: no no cause i'm really/i'm actually from ontario from toronto so that's why like i lived here every summer i came here and i lived with my grandparents since i was small so i'm very much a part of montreal and i have roots here as well but all of my school was done in toronto

A: okay so you but/when did you come here for/for studying?

I₁: here terminately to study three years ago but i mean i've come here since i was born pretty much

A: okay i understand

and so yeah and you go to mcgill no? so university is #in#

I₁: #yeah everything's in english# yeah

A: okay and so with your family you're speaking italian or english?

I₁: it depends it we're/like with my/my parents i don't speak italian if we're together for christmas

easter with my grandparents then it's all in italian

A: okay and with your friends?

I₁: with my friends? oh english

A: and in public mon/ life in montreal?

I₁: english

A: never french

I₁: *no* (rire)

A: *you don't like french*

I₁: i don't #really#

A: #okay# it's different because you're as you said #from ontario like#

I₁: #yeah like# i can manage if you really need me to speak in french i can muster up a sentence and i can understand what you're saying

is it gonna be a good sentence? No it's like you're gonna laugh at me but you know (rire)

A: okay i understand

yeah no okay but it's normal if you lived in toronto like

I₁: yeah like nobody speaks french (rire)

A: so do you have a favorite language if you would say?

I₁: * english is my favorite because i can speak it i can write it i can communicate very well in english

i love italian just because i think it's a beautiful language and i have that attachment to it but favorite i guess it's english

A: okay and yeah you thought/so you told me already that to your children you also want to speak in italian #one day#

I₁: # o h # yeah oh yeah

A: italian english

I₁: italian english french if i'm still here

i think languages are very important so the more the better

A: okay but why you decide to come to montreal to study?

I₇: i can't explain
 my parents grew up here but like when my grandparents immigrated they came here
 my parents grew up here and then just my mom and dad moved to toronto so that's why i've always
 been coming back here you know
 i don't know i love the city
 A: they are still living in/ in toronto
 I₇: my parents are now in toronto yeah
 A: okay so it's for your family that you came
 I₇: yeah like the rest of my /like my grandparents my aunts and uncles everybody is here
 A: okay cool
 so yeah that's it
 I₇: oh okay that's not so bad
 (durée 9:03 minutes)
Contact par courriel:
 Are you interested in the current Italian news, politics, ... (in general), so are you reading Italian
 newspapers, tv, etc.?
 « I would answer no. I hear about it when studying the world economy but I am not reading Italian
 newspapers, etc. »

I₈
 A: alors tu te sens plutôt comme italien canadien ou québécois?
 I₈: * [je dirais presque hum] comme/comme italien oui en tant qu'italien oui
 A: donc juste italien pas de/pas vraiment/pas canadien
 I₈: non non je suis canadien et je me/je suis d'origine italienne mais l'un plus que l'autre (moto qui
 passe) pas vraiment non non je me sens italien mais je suis canadien
 A: d'accord et il y a des situations où tu dis plus que tu es italien plus que tu es canadien?
 I₈: () important que je suis italien
 je suis né ici et tout mais
 A: et tu trouves ça important genre de manifester que tu es italien
 I₈: oui
 A: et alors est-ce que tu as encore des contacts avec l'Italie ou des gens qui vivent en Italie?
 I₈: oui j'ai de la famille là-bas ben c'est des cousins à mon père des cousins des oncles des tantes et
 tout ça donc
 A: donc je sais pas tu les entends sur skype ou?
 I₈: oui mais sur facebook surtout
 c'est pas un contact très régulier nécessairement mais on se parle
 A: es tu es déjà allé en Italie?
 I₈: oui deux fois une fois il y a dix ans et une fois il y a trois ans
 A: voir la famille?
 I₈: ben la première fois c'était pour la famille oui mais la dernière fois c'était pour une tournée donc
 A: donc c'était avec l'orchestre
 I₈: oui c'est ça
 A: et alors quelles sont tes associations quand tu penses à l'Italie personnellement?
 I₈: mes associations c'est-à-dire
 A: ben qu'est-ce que tu penses quand tu penses/quand tu entends le mot Italie qu'est-ce que tu

161

penses ou qu'est-ce que c'est/ça signifie pour toi?
 I₈: ben pour moi je () dire je suis en musique donc il y a une riche culture musicale en Italie je
 pense aussi/ben surtout la culture italienne je veux dire hum la/la gastronomie l'art italienne et tout
 ça et le football (rire) aussi
 à part ça aussi d'ailleurs tout ce qui/tout ce qui nous a été laissé * par exemple l'architecture dans
 les villes et tout ça et les attractions touristiques et tout ça
 je pense à ces choses-là beaucoup
 des choses très artistiques je pense
 quand [on dit] Italie c'est une pensée artistique
 A: okay et ben qu'est-ce qui te lie/lie personnellement à l'Italie donc c'est aussi ça la musique le
 sport et tout?
 I₈: oui oui c'est ça
 A: okay et puis tu t'intéresses aux actualités genre
 I₈: oui oui certain oui
 ben je lis () ce qui se passe au niveau politique là-bas surtout dernièrement
 hum je sais pas si c'est peut-être un peu en relation avec ta question mais je suis en train de () sur
 avoir mon passeport italien ben la citoyenneté et le passeport () mais je/j'ai commencé de
 démarchement
 A: et pourquoi ()?
 I₈: c'est dans l'éventualité de peut-être pouvoir étudier ici/enfin en Italie en Europe là éventuellement
 euh pour montrer une preuve de citoyenneté dans l'union européenne
 A: okay et bon par rapport à la culture donc c'est/c'est quoi la culture italienne pour toi
 personnellement?
 I₈: ben c'est quelque chose de très
 A: tu m'as déjà parlé un peu de ça musique art mais pour toi pers/personnellement en fait vraiment
 euh
 I₈: pour moi je dirais/je peux dire que je pense que la culture italienne c'est une culture qui/qui est très
 très ancienne qui date depuis très très longtemps une culture très riche à tous les niveaux au
 niveau de la littérature il y/il y a d'abord il y a macchiavelli il y a plein au niveau de la musique je
 veux dire je vais pas tout les nommer mais pour moi c'est une culture très riche hum c'est/c'est une
 culture artistique () plus dans les époques anciennes plus que dans la modernité
 A: okay et donc est-ce que tu vois cette culture italienne ici?
 I₈: oui certain mais je suis sûr ben/je suis musicien je suis beaucoup dans le domaine artistique
 A: tu as le/t'as le focus vraiment sur la musique art et #tout ça#
 I₈: #oui c'est ça# pour moi c'est #oui#
 A: #c'est ça# la culture italienne qui t'a partie aussi de la culture italienne que t'as gardé genre
 I₈ [(hoche la tête)]
 A: ouais je comprends
 sinon tu participes à la vie culturelle de la communauté italienne ou tu vas à l'église en Italien ou ?
 I₈: non ben euh je/je sais pas si ça fait longtemps que t'es à Montréal mais ici il y a la/y a
 l'association de la famiglia marchigiana
 hum je fais partie de cette association-là puis ils organisent des trucs quelquefois de temps en temps
 hum je suis pas là tout le temps () j'y vais de temps en temps c'est à peu près tout ce/tout ce que je
 fais qui pourrait
 A: mais tu fais partie parce que tu veux ou parce que genre
 I₈: ben c'est la famille la famille donc () des gens sont là que je connais donc pour moi c'est/c'est

162

c'est très très balancé il y'il y en a avec qui je parle les deux très aisément dans une conversation ça va changer puisque

A: okay d'accord

et tu as pensé quelle langue transmettre à tes enfants si t'en auras ?

I₈: oui oui j'y ai pensé ça/ben je je sais pas encore si j'avec la carrière que je poursuis si je vais rester au canada donc pour moi c'est vraiment si je m'(...) en europe à quelque part c'est-a-dire c'est important à moi d'enseigner la langue du pays à mes enfants

A: oui ça c'est sur

I₈: j'aimerais que/qu'ils savent parler anglais ça c'est sur et j'aimerais [qu'ils] parlent italien si je vais ailleurs ou si je vais en allemagne ou quelque chose ce serait en allemand qu'ils apprennent avant de parler l'italien

A: tu veux quand même qu'ils apprennent l'italien un peu

I₈: j'aimerais ça oui c'est pas/c'est pas une/ mettons c'est pas nécessairement une priorité

A: je comprends

ok c'est/à la base c'est tout merci
(durée 10:46 minutes)

I₉

A: do you feel more like italian canadian or quebecker?

I₉: i feel more italian

A: okay and also the other two or just italian so if somebody asks you what are you/you're what like you're telling italian?

I₉: no erm it depends on the situation i guess but i feel more italian just because like at home we do more italian stuff than canadian

(...) canadian stuff (.) i'm just yeah

A: okay and erm yeah what does it mean to you to be italian?

I₉: the culture and the heritage doing stuff with the family

A: okay and that's important for/to you to say you're italian?

I₉: yeah

A: and do you have still contacts with italy or people who are living in italy?

I₉: yeah my/all my dad's family is there so my grandmother my eight cousins and two aunts and oncles and i have/my mom's side i have some of her aunts and oncles

A: okay and so you/do you have also contacts with them writing emails and

I₉: yeah we phone once in a while

A: okay and so what are your associations with italy? personally for you?

I₉: associations?

A: yeah what do you think/when you hear italy when you think about italy what do you think about?

I₉: first of all i think about my family then comes sports and then like all the arts and stuff (.)

A: okay but it's mainly the family

I₉: yeah

A: okay and so what does link you personally at the country at italy?

I₉: my/my family

A: the family it's the family okay

and do you/are you interested in the current italian news and everything?

I₉: erm yeah my dad watches like is very (...) italian channels so i watch it also

it's not that it interests me but i'm like/i'm going to it like every day

A: okay i understand

so when we talk about italian culture how would you personally define the italian culture? so for y/for you it's always like your point of view not in general but/for you

I₉: erm it's ** things that we do as like the * the things that we do like as a family in like * what it is called there's a word for/ [well i can't remember]

the things that we do like every like * on a daily basis or like a monthly basis something that we do like every year erm it could be doing like we do most of our stuff is homemade like sauces sausages red (...) stuff like that

cause if i was there's some/most of italians like don't do that stuff but i feel like i do it more then them because my family taught me to do it

A: so it's the food/so food is the part of italian culture for you?

I₉: yeah for me yeah

A: and also other things like before you mentionned family?

I₉: yeah family always

A: yeah and sports you think it's typical italian?

I₉: sports is/ that's what i find but

A: okay so you're for the italian football/soccer games

I₉: yeah i watch it every week

i also watch formula 1 ferrari

A: okay cool

and like/so do you feel like a part of this culture/of this italian culture?

I₉: yes #i do#

A: #yeah# you told me already and yeah and do you also participate at the cultural life of the italian community like are you part of an association #or you go to#

I₉: #[no] i went#/ i went to school for twelve years every saturday we go to church (.)

A: so you go to church in italian?

I₉: yeah

A: oh okay and so it's important for you to live all this this italian culture?

I₉: yeah i find yeah

A: and you think also that's something that should be preserved?

A: so you want to pass it to your children maybe one day?

I₉: yeah for sure

A: cool okay now we're passing to the language questions so which/which languages or dialects are you speaking?

I₉: okay i speak italian like real italian then i speak also calabrese because i'm from calabria i know all the other dialects kind of/not all but a few

erm * so

A: from your friends or why do you know them?

I₉: cause my dad lived in italy and he travelled because he/much travelled as a tourist so he went all over italy and he knows [them]

so when he hears it he tells me and i yeah

A: okay and yeah english french you speak too?

I₉: yeah

A: and other languages?

I₁₀: no

A: and your competences in those languages are they all like the same or?

I₁₀: well english is my best then i have/i say italian (.)

A: okay and dialect and dialect too?

I₁₀: yeah

A: yeah? okay

which languages you spoke/did you speak before going to school so what's your #really#

I₁₀: #italian#

A: also dialect or?

I₁₀: mostly dialect

A: and then at the primary school you did

I₁₀: english

A: and at the secondary school too?

I₁₀: english always

A: and university is also english so everything english

I₁₀: yeah

A: but you went to the italian school on saturday#

I₁₀: #saturday

A: okay and with your family you speak which language?

I₁₀: with my dad i speak italian or dialect i speak

with my grandparents also and with my mom i usually speak english [and] with my brothers

A: and your fr/with your friends?

I₁₀: friends is english

A: and in the public life in montreal?

I₁₀: it depends sometimes french sometimes english but usually english

A: okay and do you/so you do you prefer one language like do/would you say you hate one

language you love one language

I₁₀: i prefer english cause i'm more comfortable with it but they're all the same whoever speaks to me in one language i'll answer in that language

A: okay and yeah you thought about which language you want to pass to your children?

I₁₀: * erm i think about passing [equal] obviously italian but also/i would like them to go more french school cause i find/i want them to be more comfortable in french there's like i speak english so i could teach them english i want them to learn french to be more comfortable [in it]

A: where did you learn french if you went to english school

I₁₀: cause it's obligatory here so

A: what?

I₁₀: it's in your (.) school french as well so like we had french every day it's not/it was not like/one forth of the classes were [in french]

and then in high school i was like mixed english french like there're more courses in french and english so i wasn't like completely english

A: yeah okay i understand

okay cool that's/for the main questions that's it

(durée 8:23 minutes)

I₁₀

A: okay so erm do you feel more like italian or canadian or quebecker or what would you say you

167

are?

I₁₀: well i was born here but i'm italian my mom is born in italy and my dad was born here so i feel like italian-canadian not quebecker i'm not french no

A: okay so like both you say italian-#canadian#

I₁₀: #canadian# yeah

A: and are there other situations where you say more you're like italian or more canadian or #it's# I₁₀: #well# a little in the us so when i'm in the us i feel more italian more canadian like more different you know but when i'm here i feel more italian because the canadian [stuff] is different it's like erm we [own] more culture than the people from ontario british columbia whatever so yeah there's more culture with italian than canadian

i like being italian better than canadian but (.) both

A: okay but why/you're living in the us?

I₁₀: yeah my dad moved/we moved when i was six or seven to florida and/but we came back in the year to visit and stuff so yeah i still feel canadian but (.) american

A: but you're studying here you live here around the year like around the semester you're living

#in#?

I₁₀: #no# this year i'm living on campus downtown and next year i'm gonna live in east end with my grandmother

A: okay erm yeah so what/what does it mean to you to be italian like?

I₁₀: well i mean it's culture it's the half of my language whatever the games and just being italian i don't know it's like being connected to something i feel like part of a group of people

you know i understand people i understand how italians think or whatever

canadians are a bit different just (.) american is it the québécois they're/they're different too (...)

A: and it's/it's important to you to say you're italian?

I₁₀: yeah

A: yeah it's important and do you have still contact with italy or people who are living in italy?

I₁₀: yes my mom has cousins and so i have second cousins third cousins [i get to] talk to (.) i spoke on skype so i still talk to them

A: you also go to italy sometimes?

I₁₀: yeah i went when i was fourteen and which is with my family visited some other big cities the (.) you know the countryside and we saw family that we never met before so

A: and where are they living your cousins?

I₁₀: my grandfather/my dad's side is from campobasso in montelongo and my mom's side is in

avellino in benevento

A: okay great and so what are your associations with italy/if you say now italy what is your

association?

I₁₀: erm my family is still there and my mom was born there so she's still (.) there italian she still has the passport and everything but my association is pretty much as cultural connection yeah

A: and okay we're talking about culture now what is for you the italian culture/what are some words you

I₁₀: some words?

A: yeah or just like things about the italian culture you have in mind like #the#

I₁₀: #erm the# cards you know like napolitan like the game briscola erm how we eat it's just different the meal antipasto pasta and the meat after erm the way we think is just different i don't know like we/sometimes we fight but it's not fighting as arguing you know we speak really fast well that's (.) something that canadian or american the say it's fast but italians they don't take it (.)

168

A: okay and so/yeah you already told that you're like you feel a part of the italian group here in canada?

I₁₀: yeah

A: and how/hw are you connected to this italian group here #in#?

I₁₀: #term# my grandfather lives in saint leonard my grandmother lives in (...) there is a lot of italians on the street and like they know a lot of italian people and stuff and then we actually went to you know the RAI?

A: what?

I₁₀: RAI the channel

A: ah oui oui

I₁₀: yeah erm there's the show i don't know the „(.) canzonza“ and so we went to the concert in montreal just a couple of days ago and a lot of italians there and everybody a whole place of italian and i just felt like comfortable

A: okay and so it's important for you to live this culture?

I₁₀: yeah

A: yeah you already told me and you think it's something that should be preserved?

I₁₀: yes i think yeah i have to have a family it's italian

A: okay so do you think that you want also to give it to your children later this culture?

I₁₀: yeah i'll pass it on i don't want it to die cause i/my grandparents they're/they don't speak english or someone of them speaks french but i want to keep italian with the family you know?

A: yeah so you also want to pass the language to your children so language and culture?

I₁₀: yeah language and culture

A: okay so now we pass onto the language

I₁₀: yeah which languages or dialects are you speaking?

I₁₀: dialects is campobassan and napoletan and languages i usually speak english but when i go to my grandparent's house there i'll speak italian because they don't speak english

A: standard or just the dialect?

I₁₀: dialect

A: okay so do you speak also a standard italian?

I₁₀: yes i'm learning it now i took a inner course just to like to polish it but i usually speak dialect but i can't speak proper cause i learned like a proper grammar or whatever so yeah

A: okay and what are your competences in those languages?

I₁₀: competences?

A: yeah your levels

I₁₀: oh italian hum english is my best cause i/i learned italian when i was a baby first then i learned english and then french so english is the best for me then italian then french

A: okay and now your languages so you said as a little child you spoke just italian?

I₁₀: yeah when i was a baby until maybe four five i spoke italian and then i did go to kindergarten so i learned english and french i did french immersion and then when i moved to florida i lost my french so i just kept italian and english

i've never learned it again french

A: okay so you went to primary school in english?

I₁₀: i went to for kindergarten only i went to french immersion so french and english most of french so and then i went to florida so just english

A: okay and also the high school and thing the secondary school everything was in english

I₁₀: yes

169

A: okay and university it's again english you make it just in english?

I₁₀: yeah

A: okay and so with your family which language are you speaking?

I₁₀: with my parents and my uncles and stuff we speak english but my grandparents they speak italian

A: okay and like with your friends?

I₁₀: friends english

A: okay

I₁₀: english yeah

A: okay and in the public life like when you go shopping or?

I₁₀: well i have to speak french sometimes [if people] don't speak english but usually english or french

A: okay well how would you describe your competence of french like?

I₁₀: (rire) it's not perfect but i can get by

A: okay and for you if you would have to classify your languages would say just like one is more important one is just/has more prestige?

I₁₀: for me or ?

A: for you

I₁₀: probably english and italian would be tight because i really like i feel comfortable speaking italian but french would be (.) i think yeah

A: and do you have a favorite language like from those?

I₁₀: erm my favorite is italian yeah because english is going you know whatever but italian

A: so for you it's/do have like a value/a personal value?

I₁₀: yeah

A: okay great okay so i think that were the main questions thanks i just have like for statistic datas...
(durée 7:37 minutes)

Contact par courriel:

are you following the Italian current news and/or are you particularly concerned by them?

« I watch it on RAI when I go to my grandmother's house. We also discuss it in Italian class. I have a general knowledge of what's going on, but I don't know all the details. The Berlusconi news concerns me. A few other things concern me, like the garbage problem in Naples and the missing children. Also, I don't like that the Jersey Shore is being filmed in Italy. Other than that, I just know the prevalent things. Not much. »

And are you participating at the cultural life of the Italian community here in Montréal? Like being part of an association, going to the church in Italian, participating at events etc...?

« I am part of the McGill Italian association. I go to church in Italian when I go with my grandmother. I would like to be able to go to the Italian festivals but they're always in the summer, and in the summer I live in the u.s. »

Do you have contacts with people in Italy? You told me that you have family there, right?

« Mostly Facebook chat. It's pretty regular. Also, they want to come visit this summer. We Skyped a couple times. »

170

Lebenslauf

Name: Anna Preiml

Geburtsdatum, -ort: 3. März 1988, Wien

Bildung:

1994 – 1998: Volksschule Waldkloster

1998 – 2006: BG | BRG Purkersdorf

Reifeprüfung am 12. Juni 2006

2006 – 2012: Lehramtsstudium für Französisch und Italienisch am Institut für Romanistik der Universität Wien

Februar – Juli 2009: Studienaufenthalt an der Università La Sapienza Rom, Italien

August 2010 – Juni 2011: Studienaufenthalt an der Université de Montréal, Kanada

Sprachkenntnisse:¹

Deutsch (Muttersprache)

Französisch: Niveau C1-C2 im Lesen, Schreiben, Hören und Sprechen

Italienisch: Niveau C1-C2 im Lesen, Schreiben, Hören und Sprechen

Englisch: Niveau B2 im Lesen, Schreiben, Hören und Sprechen

Neugriechisch: Niveau A2 im Lesen, Schreiben, Hören und Sprechen

Portugiesisch: Niveau A2 im Lesen, Schreiben, Hören und Sprechen

Latein: 4 Jahre Schulbildung

Arbeitserfahrungen:

Oktober 2011 – Mai 2012: Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca

Sprachassistentin für Deutsch am I.I.S. „A. Panzini“ (BHS für Hotellerie und Tourismus) Senigallia, Italien

Dozentin für Deutschkurse für Erwachsene

September 2007- Juli 2010: Schülerhilfe Wien

Nachhilfe von Schülern verschiedener Alters- und Leistungsstufen in Italienisch, Französisch und Deutsch

Dozentin für Sommerlern- und Nachprüfungsintensivkurse in Italienisch, Französisch und Deutsch

März - Juni 2009: British Council Rom

Aufsicht (Invigilator) bei Prüfungen des PET und KET (Cambridge Certificates)

¹ gemäß des gemeinsamen europäischen Referenzrahmens für Sprachen